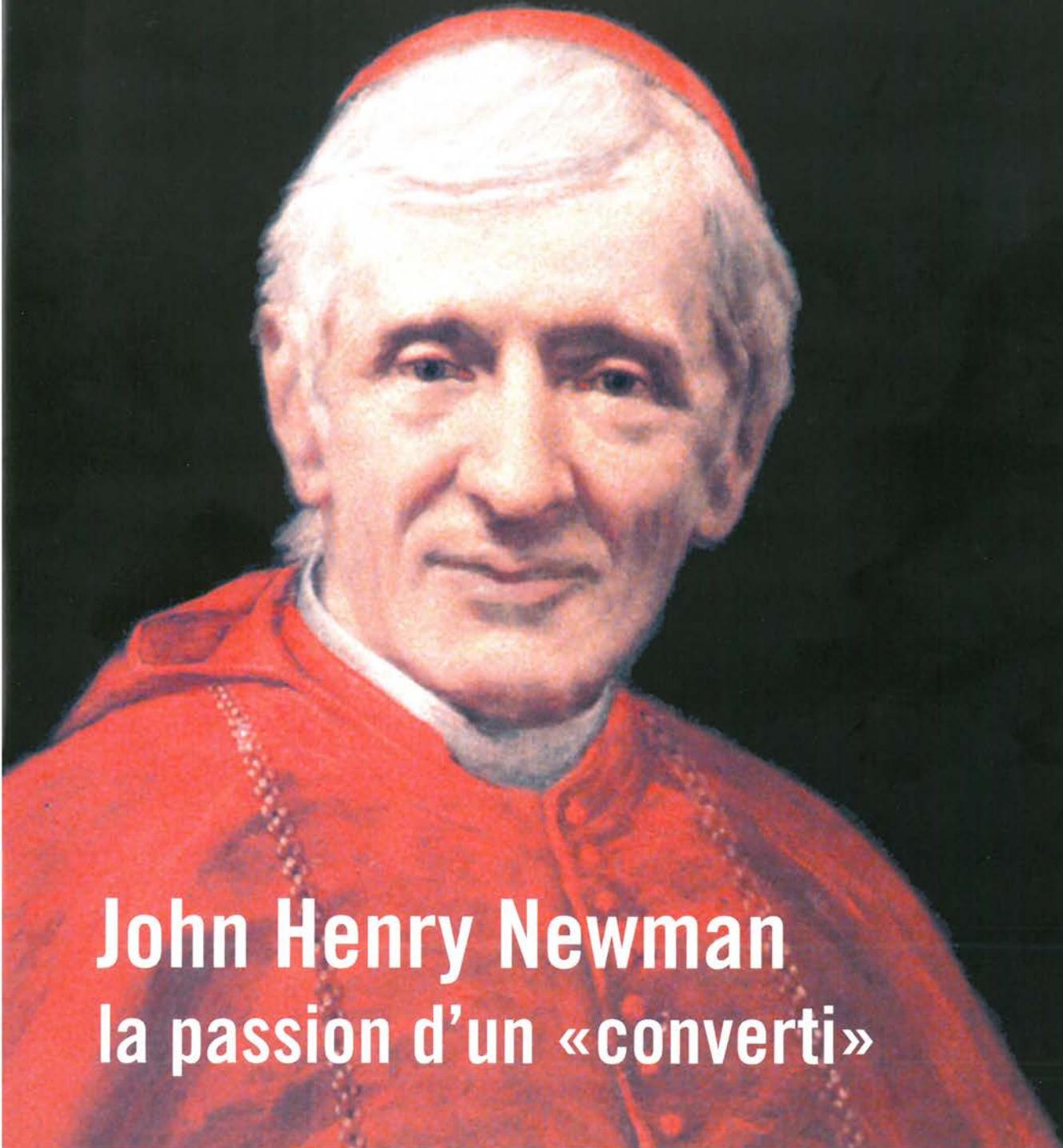


# Unité

DES CHRÉTIENS

Avril 2010



**John Henry Newman**  
**la passion d'un «converti»**



# Unité

DES CHRÉTIENS

N°158 - AVRIL 2010

Revue trimestrielle

de formation et d'information

éditée par l'Association UADF

Rédaction : 58, avenue de Breteuil

75007 Paris - redaction.udc@cef.fr

Dépôt légal à parution

Directeur de la publication : Franck Lemaître

Composition, maquette, gravure : Bayard Service Édition

Parc d'activités du Moulin - 121, allée Hélène Boucher

BP 60090 - 59874 Wambrechies Cedex

Imprimerie Le Bon Caractère

Zone d'activités Sainte-Anne

BP 26 - 61190 Tourouvre

N° C.P.P.A.P. 0909 G 82028 - ISSN 1248 9646

Directeur de la rédaction : Franck Lemaître

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Aubé-Élie

Comité interconfessionnel de rédaction : Matthew

Harrison, Franck Lemaître, Michel Stavrou,

Philippe Sukiasyan, Étienne Vion.



## ABONNEMENTS

Pour tout règlement et correspondance :

**SER - Abonnement UDC**

14, rue d'Assas - 75006 Paris

Tél. : 01 44 39 48 48

Fax : 01 44 39 48 17

courriel : abonnement.udc@cef.fr

Chèques à l'ordre de UADF - UDC

Tarifs applicables en 2010

**France et Union Européenne**

- Simple : 28 €
- Soutien : 45 €
- le numéro : 10,18 € (dont port 2,18 €)

Virements :

CIC Paris Bac 30066-10041-00010562608-33

IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 833

BIC : CMCIFRPP

(préciser : "Frais partagés")

**Autres pays**

À l'ordre de UADF - UDC

- Abonnement : 32 €

**Photo de couverture** : Portrait du Cardinal Newman, Auteur inconnu, huile sur toile, Chanoines réguliers de l'Ordre de la Sainte Croix, Rome

## ÉDITORIAL

### 3 La passion d'un « converti »

Franck Lemaître

## ACTUALITÉ

### 4 Un nouveau président pour la KEK

Catherine Aubé-Élie

### 5 Le Patriarcat de Constantinople réaffirme son engagement œcuménique

## CONSEIL D'ÉGLISES CHRÉTIENNES EN FRANCE

### 6 Message du CECEF: « Le défi des migrations »

## DOSSIER : JOHN HENRY NEWMAN.

### LA PASSION D'UN « CONVERTI »

### 7 J.H. Newman: un instrument choisi par Dieu

Geoffrey Rowell

### 11 J.H. Newman: heurs et malheurs d'un catholique anglais

Keith Beaumont

### 18 La réception de Newman dans la théologie catholique

Alain Thomasset

### 21 Un regard orthodoxe sur Newman

Nicolas Lossky

### 24 Newman et le mouvement œcuménique

Jean Honoré

## PORTRAIT

### 25 Père Bernard Vignot

Catherine Aubé-Élie

## JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

### 29 Novembre & décembre 2009 – janvier 2010

## La passion d'un « converti »

fr. Franck Lemaître

Consacrer un numéro à John Henry Newman (1801-1890) dans une revue œcuménique pourrait relever de la provocation. En donnant une telle place au célèbre ecclésiastique du XIX<sup>ème</sup> siècle anglais, ne risque-t-on pas en effet de mettre en avant le modèle du « converti » qui abandonne l'Église de son baptême pour rejoindre le giron romain ? Il ne nous a pas échappé que la béatification de Newman, présidée par Benoît XVI au cours de son voyage au Royaume-Uni en septembre 2010, pourrait faire l'objet de lectures triomphalistes catholiques, alors qu'elle survient à un moment critique des relations entre anglicans et catholiques, moins d'un an après la publication

de la constitution apostolique *Anglicanorum coetibus*. Dans un tel contexte, ce numéro voudrait faire quelques rappels utiles.

Il convenait tout d'abord de préciser que la « conversion » chez Newman ne désigne pas tant son entrée dans l'Église catholique en 1845, à mi-parcours de son existence, que ce « grand changement qui se fit dans [ses] pensées » en 1816 quand l'adolescent passa d'une religion héritée à une foi personnelle très engagée : découverte fulgurante à l'âge de quinze ans d'une possible relation personnelle avec son Créateur ; ouverture d'un chemin de conversion pour ce jeune Anglais qui se laissera conduire par la « douce lumière ».

Il fallait encore rappeler combien il en coûta au « jeune loup » de l'université d'Oxford d'abandonner toutes ses charges, puis de quitter son Église, une rupture et un exil qui le coupèrent de nombreux amis demeurés anglicans.

Il convenait surtout de souligner que les années catholiques de Newman ne furent pas sans douleur : déboires de ce grand penseur devant l'anti-intellectualisme des milieux catholiques de son temps, déception pénible face aux œillères de ses co-réligionnaires ; calvaire du transfuge qui subit la suspicion et la délation à Rome ; amertume et solitude du pasteur qui resta longtemps marginalisé au sein de son Église d'adoption, la reconnaissance officielle ne venant que tardivement avec la promotion au cardinalat à l'âge de 78 ans.

Homme de passion – dans la double acception du terme –, Newman le fut assurément dans sa longue

odyssée spirituelle : familier de la souffrance, mais animé d'un enthousiasme indéfectible pour l'Église. En béatifiant Newman, l'Église catholique donne une place d'honneur à celui qui, baptisé dans l'an-

Homme de passion, familier de la souffrance, mais animé d'un enthousiasme indéfectible pour l'Église.

glicanisme, demeura toute sa vie marqué par le patrimoine liturgique et spirituel de l'Église de son baptême. Développement de la doctrine, importance de la conscience individuelle, consultation des fidèles en matière de doctrine, nécessaire renouveau de l'Église qui « change pour demeurer la même »... les idées directrices de Newman ont favorisé un sérieux « dépoussiérage » de la théologie catholique et permis d'importants rapprochements entre chrétiens ; elles pourraient en favoriser d'autres encore. S'il y a quelque provocation dans ce numéro, c'est dans l'incitation à prendre toute la mesure de la contribution décisive de celui qui, un jour, pourrait devenir docteur des Églises.

## Un nouveau président pour la KEK

**Le président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le métropolite Emmanuel de France (Patriarcat œcuménique), membre du comité central de la Conférence des Églises européennes (KEK) depuis 2003, en a été élu président le 16 décembre. Il succède au pasteur Jean-Arnold de Clermont.**

**Vous avez dit dans un communiqué publié juste après votre élection que vous vous donniez comme priorité de « renforcer la participation des Églises orthodoxes et d'encourager leur présence constructive dans la vie de la KEK ».**

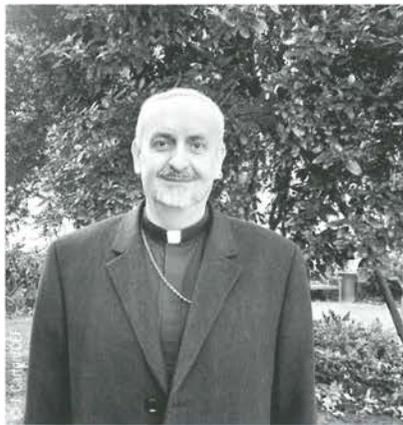
Pour moi les Églises orthodoxes doivent toutes être représentées. Il est donc primordial de réintégrer celles qui, pour des raisons diverses, ont quitté la KEK : l'Église de Russie<sup>1</sup>, et les Églises de Géorgie et de Bulgarie.

Mais il n'y a pas de solution immédiate. Il faut dialoguer, voir avec ces Églises de quelle façon elles peuvent revenir. Elles sont parties notamment à cause du désenchantement vis-à-vis du mouvement œcuménique, de la crise qu'il traverse. Après les grands pas faits dans les années 1970-80, ces dernières années ont vu naître des réticences, s'étendre l'influence des idées anti-œcuméniques : on ne voit pas d'un bon œil les prières en commun, les actions de rapprochement ; on a peur de l'œcuménisme. Mais l'isolement et l'autosuffisance seraient une catastrophe. Il faut tenir la main de nos frères et sœurs chrétiens.

Je souhaite rencontrer le patriarche Kirill de Moscou. Au niveau panorthodoxe la collaboration est bonne. L'engagement du patriarche nous a beaucoup aidés pour avancer dans la préparation du Grand Concile panorthodoxe. Il a tout de suite répondu positivement à la demande en ce sens du patriarche Bartholomée. Le meilleur moyen d'aboutir est le dialogue. Le mouvement œcuménique court un danger aujourd'hui. Notre rôle est d'avoir une voix décisive, un rôle plus productif ; il faut prier, mais aussi agir.

**Dans quels domaines est-il possible d'agir ?**  
Il faut que toutes les Églises chrétiennes européennes affrontent ensemble les crises que

traversent l'Europe et le monde — en n'oubliant pas que l'Europe, ce n'est pas seulement l'Union européenne, et qu'il faut penser large. Nous avons les mêmes soucis pour nos fidèles. Nous sommes face aux mêmes défis : les conséquences de la crise mondiale, qui est financière et économique, mais aussi une crise des valeurs. Nous devons avoir une parole commune face aux positions prises par les autorités de l'Europe, en particulier dans les domaines de la liberté religieuse, de l'éthique, du travail, de l'environnement, des migrations. Notre rôle de chrétiens consiste à nous engager dans le débat pour construire une Europe plus solide.



Mgr Emmanuel.

**Le patriarche Bartholomée a lancé un appel à l'Église catholique pour qu'elle rejoigne la KEK. Qu'en pensez-vous ?**

Nous ne sommes pas prophètes, mais nous devons œuvrer en commun pour que cela se produise ! Il y a actuellement une bonne volonté véritable, aussi bien au CCEE (Conseil des Conférences épiscopales d'Europe) qu'à la KEK pour travailler ensemble, de façon plus visible et efficace.

**Est-il possible aux Églises orthodoxes et aux Églises protestantes — si différentes — de collaborer ?**

Dans la tradition des Églises il existe des particularités, des sensibilités auxquelles nous devons être ouverts. Participer à la Conférence des Églises européennes ne veut pas dire accepter toutes les positions des autres Églises. L'Église orthodoxe a une autre ecclésiologie que les protestants, une autre position sur les ministères. Mais cela ne justifie pas le refus de travailler ensemble. La KEK n'est pas une super-Église ; son rôle est de permettre une parole et une action communes, mais pas d'aborder les questions qui nous fâchent.

**À l'Assemblée de Lyon en juillet dernier une commission spéciale a été mise en place à la demande des Églises allemandes pour planifier la restructuration de la Conférence.**  
Après 50 ans d'existence une restructuration est nécessaire, et je suis heureux de prendre mes fonctions dans cette période de transition. Il faut reprendre des forces car nous ne vivons plus dans les années 1960 et de nouveaux défis sont apparus. La commission va travailler à cette restructuration des commissions et des sites (Bruxelles, Strasbourg, Genève) jusqu'en 2013.

À Bruxelles, l'implantation est nécessaire, à cause des institutions européennes et du travail de la commission Église et Société ; à Strasbourg, à cause du Conseil de l'Europe et du Parlement européen. À Genève ?

Propos recueillis  
par Catherine Aubé-Élie

1. à cause du différend au sujet de l'admission de l'Église orthodoxe d'Estonie (Patriarcat de Moscou) — NDLR

## Le Patriarcat de Constantinople réaffirme son engagement œcuménique

À l'occasion du Dimanche de l'orthodoxie (21 février), le patriarche Bartholomée a publié une encyclique dans laquelle il réaffirme avec force l'engagement dans le dialogue œcuménique du Patriarcat œcuménique et des autres Églises orthodoxes. Depuis le mois d'avril 2009 circule en effet sur internet un manifeste intitulé *Confession de foi contre l'œcuménisme* (voir UDC n° 157, janvier 2010, p. 38). Ce texte a déjà recueilli plusieurs milliers de signatures, dont celles de plusieurs métropolitains et higoumènes de l'Église de Grèce, dont sont issus ses initiateurs, mais aussi d'autres Églises orthodoxes.

### Une pétition contre l'œcuménisme

La *Confession de foi contre l'œcuménisme* présente l'Église orthodoxe comme celle qui a conservé « de façon irrévocable et sans changement », tout ce que les Pères des Conciles et les Pères de l'Église ont institué : « Nous acceptons tout ce qu'ils acceptent et condamnons tout ce qu'ils condamnent ; et nous évitons toute communication avec ceux qui innovent en matière de foi ». Évoquant le *filioque*, l'infaillibilité du pape, les hosties en pain azyme, le purgatoire, l'Immaculée Conception, les indulgences...

le texte affirme que « le catholicisme romain est un ventre d'hérésies et d'idées fausses ». La *Confession* proclame donc tout refus de dialogue œcuménique : « la seule façon de restaurer notre communion avec les hérétiques est qu'ils renoncent à leurs idées fausses et se repentent », car « non seulement l'Église orthodoxe est la vraie Église, mais elle est l'unique Église ».

### L'engagement œcuménique réaffirmé

L'écho provoqué par cette *Confession* grâce à sa diffusion mondiale sur internet a amené le patriarche de Constantinople à réagir dans une encyclique. Il y affirme que « l'orthodoxie n'est pas un trésor de musée à conserver, mais un souffle de vie à donner à l'humanité pour la vivifier ». Pour Bartholomée, si l'orthodoxie se replie sur elle-même et ne discute pas avec ceux du dehors, non seulement elle faillira à sa mission, mais elle sera transformée : d'Église « catholique » ayant une « envergure œcuménique », elle deviendra un groupe introverti et présomptueux, un « ghetto » en marge de l'histoire. « Nous chrétiens devons d'abord parler entre nous et résoudre nos différends pour que notre témoignage devant ceux du dehors soit crédible. L'effort destiné à l'unité des chrétiens est une volonté et un commandement du Seigneur qui, avant Sa passion, pria le Père "pour que tous [Ses disciples] soient un [...] afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jn 17, 21). Il n'est pas possible que le Seigneur soit pris d'angoisse pour l'unité des chrétiens et que nous nous désintéressions. Ce serait une trahison criminelle et une transgression de Sa volonté. C'est précisément pour ces raisons que le Patriarcat

œcuménique, avec l'accord et la participation de toutes les Églises orthodoxes locales, depuis plusieurs décennies, est engagé à l'échelon panorthodoxe dans des dialogues théologiques officiels avec les plus importantes Églises et confessions chrétiennes. Le but de ces dialogues est de discuter dans un esprit d'amour de tout ce qui sépare les chrétiens, tant dans leur foi que dans l'organisation et la vie de l'Église ».

Enfin Bartholomée en vient à la *Confession* qui circule sur internet ; il souligne le « fanatisme » de ses promoteurs et la malhonnêteté intellectuelle de la démarche : « Feignant d'ignorer l'orthodoxie de tous les patriarches et de tous les saints synodes des Églises orthodoxes qui ont unanimement décidé et qui soutiennent ces dialogues, les adversaires du rétablissement de l'unité entre chrétiens se placent au-dessus des synodes de l'épiscopat, au risque de créer des schismes au sein de l'orthodoxie. Dans leur polémique, ces détracteurs de l'effort destiné à rétablir l'unité des chrétiens n'hésitent même pas à déformer la réalité pour tromper et soulever le peuple fidèle. Ainsi, ils taisent le fait que les dialogues théologiques sont menés par décision unanime de toutes les Églises orthodoxes, n'attaquant que le Patriarcat œcuménique. Ils font répandre de fausses rumeurs d'une union imminente entre catholiques romains et orthodoxes, alors qu'ils savent pertinemment que les divergences débattues dans le contexte du dialogue théologique en question sont encore nombreuses et que leur discussion prendra du temps ; alors qu'ils savent qu'il appartient aux synodes des Églises et non pas aux commissions de dialogue de décider de l'union ».

### Exposition Sainte Russie au Louvre L'art russe, des origines à Pierre le Grand 5 mars-24 mai 2010

Du IX<sup>ème</sup> (baptême du prince Vladimir et de son peuple à Kiev en 988) au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle (mise sous tutelle de l'Église par Pierre le Grand, 1721), panorama de la Russie chrétienne à travers des objets religieux : icônes – dont deux d'Andréï Roublev –, objets de culte, portes d'églises, manuscrits – dont le *tomos* d'autocéphalie de l'Église de Russie signé par le patriarche de Constantinople, sorti exceptionnellement des Archives d'État –, ornements, sculptures, peintures, bijoux. Un ensemble d'objets d'une qualité exceptionnelle, provenant souvent de musées provinciaux russes (et donc rarement vus par les étrangers), rassemblés à l'occasion de l'année France-Russie. Louvre, hall Napoléon.  
Tous les jours sauf mardi, de 9h00 à 18h00.  
Jusqu'à 20h00 le samedi, 22h00 les mercredi et vendredi.

## Message du Conseil d'Églises Chrétiennes en France aux communautés chrétiennes à l'occasion du Carême

### Le défi des migrations

L'Europe est une destination privilégiée et la France l'un des principaux pays « choisis » par les migrants. Les chrétiens ne se désintéressent pas de la question des migrations et 2010 a été déclarée « Année européenne des Églises pour les migrations »\*. Comme responsables d'Églises chrétiennes en France, nous voudrions encourager les fidèles de nos communautés à persévérer dans leur solidarité envers les migrants.

**S'informer.** La question des migrations fait souvent l'objet d'idées fausses ou de représentations inexactes. Parmi les chrétiens, comme parmi nos concitoyens, peuvent circuler des réponses simplistes à ce problème complexe. Vous pouvez prendre contact avec les associations et les mouvements chrétiens qui œuvrent au quotidien auprès des demandeurs d'asile et des migrants\* pour leur demander des brochures d'information qui aident à dépasser les idées préconçues, organiser avec elles une conférence dans votre paroisse.

Le jeudi 11 mars 2010 aura lieu à Paris, sous notre égide, un colloque intitulé *Les Églises et le défi des migrations*. Il permettra d'entendre des analyses et des propositions pour une politique respectueuse des droits humains.

Aujourd'hui, face aux situations dramatiques que connaissent les migrants, les préjugés n'ont pas leur place. Un changement de regard est nécessaire.

**Se montrer solidaires et fraternels.** Les associations qui soutiennent les migrants les aident à préserver leur dignité et à faire valoir leurs droits. Dans un contexte de plus en plus restrictif en matière de politiques migratoires, il est nécessaire d'assurer leur indépendance et leur liberté de parole. Soutenir ces associations, c'est leur permettre d'être présents efficacement sur le terrain auprès de ceux qui se trouvent en détresse.



© J. Canton/CEEF

Les associations ont aussi besoin de bénévoles pour accueillir et accompagner des migrants, en les aidant par exemple à régulariser leur situation administrative. Nous vous encourageons à vous rendre disponibles, de manière ponctuelle ou régulière.

Aujourd'hui, un partage solidaire avec tous les déracinés qui ont besoin de notre hospitalité est indispensable et urgent.

**S'exprimer.** Chaque fois que cela est nécessaire, nous vous engageons à aborder la question des migrations avec les autorités locales ; elles ont besoin d'être encouragées dans leurs choix politiques pour que notre pays reste une terre d'accueil.

Il est possible d'interpeller vos élus (maire, parlementaire, conseiller régional) en insistant par exemple pour que les lieux d'aide humanitaire (centres d'accueil et de distribution de soins, d'accès aux droits) demeurent des « sanctuaires » où les migrants peuvent se rendre sans crainte d'être arrêtés.

Aujourd'hui, dans une société de défiance, nous réaffirmons que le migrant est une personne humaine avec des droits fondamentaux inaliénables.

**Changer notre regard ; vivre un partage concret avec ceux qui souffrent ; ne pas se**

**taire devant les injustices... voilà le chemin qui peut être le nôtre pendant ce carême. Que notre marche vers Pâques – célébrée cette année à une date commune par toutes les Églises – soit l'occasion d'une mobilisation renouvelée envers ceux à qui le Christ s'est identifié. « Ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).**

Pasteur Claude Baty – Mgr Emmanuel –  
Cardinal André Vingt-Trois (coprésidents)  
Paris, le 21 février 2010 –  
Premier dimanche du Carême

\* Le comité conjoint de la KEK (Conférence des Églises européennes) et du CCEE (Conseil des conférences épiscopales d'Europe) s'est réuni du 7 au 11 mars à Istanbul ; à son ordre du jour figurait également la question des migrations. Nous reviendrons sur cette rencontre dans le prochain numéro d'UDC (NDLR).

1. ACER – Mouvement de jeunesse orthodoxe ; Action des chrétiens pour l'abolition de la torture ; Cimade – Service œcuménique d'entraide ; Comité catholique contre la faim et pour le développement – Terre Solidaire ; Commission justice et paix – Conférence des évêques de France ; Défap – Service protestant de Mission ; Fédération de l'Entraide protestante ; Fraternité orthodoxe en Europe occidentale ; Pastorale des Migrants – Conférence des évêques de France ; Programme Mosaic – Fédération protestante de France ; Réseau chrétien Immigrés ; Secours catholique – Caritas France.

# John Henry Newman

## la passion d'un « converti »

### J. H. Newman : un instrument choisi par Dieu

Évêque Geoffrey Rowell



La longue vie de John Henry Newman (1801-1890) a couvert presque l'ensemble du XIX<sup>ème</sup> siècle. Son pèlerinage spirituel peut être divisé en deux parties presque égales : l'une dans l'Église d'Angleterre dans laquelle

il a été baptisé et a exercé son ministère comme diacre puis comme prêtre, de 1824 à octobre 1845 ; l'autre dans l'Église catholique où il fut reçu par le père Dominic Barberi, un passioniste<sup>1</sup>.

Son ministère dans l'Église [anglicane] d'Angleterre, Newman l'exerça à Oxford, d'abord comme enseignant-chercheur [fellow] du Collège<sup>2</sup> d'Oriel, où il introduisit un nouveau type de tutorat, avec le souci pastoral d'éduquer la personne dans toutes ses composantes. Ce modèle éducatif devait porter ses fruits quand, devenu catholique, Newman

fut recteur de l'université catholique d'Irlande. D'une importance primordiale encore aujourd'hui, son livre intitulé *L'Idée d'université* (1852) présente l'idéal d'une éducation chrétienne « libérale », en opposition à la fois au système étroit du séminaire, et à une compréhension utilitariste de l'éducation, limitée à la recherche de savoirs utiles, sans aucune dimension spirituelle. Comme curé de la paroisse universitaire de la Vierge Marie, tout comme précédemment en tant que vicaire à l'église Saint Clément, Newman exerça son ministère auprès des étudiants et des enseignants de l'université, comme auprès des paroissiens ordinaires. Devenu catholique, il s'installa à Birmingham, une de ces nouvelles villes industrielles très vivantes, qui était très différente d'Oxford ; interrogé sur ce choix, Newman répondit simplement : « les gens de Birmingham ont une âme, eux aussi ». Ce sont d'ailleurs les habitants de Birmingham qui, le jour de ses obsèques, se rassemblèrent par milliers dans les rues pour lui faire cortège.

Dans ce pèlerinage que fut la vie de Newman, toutes sortes d'éléments marquent la continuité, bien plus que la discontinuité. Quand son ami Edward Bouverie Pusey, Tractarien comme lui, apprit la nouvelle de la conversion de Newman au catholicisme, il écrivit que celui-ci avait simplement été envoyé dans une autre partie de la vigne du Seigneur, et que nul ne pouvait prévoir les conséquences pour l'Église catholique de l'entrée de quelqu'un formé dans l'Église d'Angleterre et aussi marqué par elle.

Il ne faut jamais oublier l'environnement familial de Newman. De sa mère, d'origine huguenote, il hérita une piété essentiellement biblique. Ses deux frères, Charles et Francis (Frank), suivirent des chemins très différents du sien. Très jeune, Charles devint athée, et la correspondance de J. H. Newman avec ce frère laisse entrevoir certaines affirmations majeures qu'on retrouvera plus tard dans ses écrits sur les rapports entre foi et raison et sur la notion de développement. Francis fut d'abord un évangélique zélé, pour devenir ensuite un déiste unitarien ; avec lui aussi, Newman dut défendre sa compréhension de l'Église de la tradition, et sa foi en la Trinité. Sa sœur Jemima – qui épousa John Mozley, dont le frère Jacques devait publier une réponse anglicane à l'*Essai sur le développement* – et son autre sœur Harriet avaient toutes deux une grande finesse théologique, même si, selon les usages de l'époque, elles n'avaient pas reçu la formation théologique de Newman.

En 1815, alors qu'il était cet adolescent précoce à Ealing qui lisait déjà les écrits de David Hume et de Voltaire marqués par le scepticisme, Newman connut ce qu'il qualifie lui-même de « grand changement de la pensée ». « Mon esprit ressentit l'impression de ce qu'était le dogme, écrivit-il<sup>3</sup>, et cette impression, grâce à Dieu, ne s'est jamais effacée ». Par conséquent, il n'y avait pour lui que « deux – et deux seulement – êtres absolus et lumineusement évidents en eux-mêmes, moi-même et mon créateur ». Il emprunta à Thomas Scott, un anglican évangélique qui avait commenté la Bible, deux devises très significatives : « la sainteté plutôt que la paix », et « la croissance est la preuve unique de la vie ». Mais dans quel contexte cette sainteté devait-elle être atteinte et cette croissance vécue ? Pour Newman cela ne pouvait être que dans l'Église d'Angleterre, qui n'était pas seulement l'Église nationale, l'Église de son pays, mais également une Église qui donnait la primauté à l'Écriture, qui avait un *ordo* liturgique avec le *Livre de la prière commune*, avec des offices quotidiens du matin et du soir (comprenant le chant des psaumes et des lectures bibliques), les sacrements du baptême et de la sainte communion, l'ordination épiscopale et la triple forme du ministère d'évêque, de prêtre et de diacre, ainsi que les célébrations pastorales de la confirmation (conférée par un évêque), du mariage et des funérailles chrétiennes.

L'Église d'Angleterre se référait non seulement aux Écritures, mais aussi aux Pères de l'Église. Ce n'est pas un hasard si, lorsque le pape Paul VI et l'archevêque Michael Ramsey créèrent la Commission internationale anglicane-catholique en 1967, on demanda que ce dialogue œcuménique fût basé sur les Écritures et sur « les traditions anciennes qui nous sont communes ».

La mention de cette double référence était un élément majeur de l'apologétique anglicane de l'évêque John Jewel et de Richard Hooker au XVI<sup>ème</sup> siècle et les

théologiens anglicans du XVII<sup>ème</sup> siècle avaient beaucoup insisté sur ce point. Newman lut tous les Pères de l'Église à partir de 1828 – il devait dire plus tard que c'étaient les Pères qui avaient fait de lui un catholique – et il lut également beaucoup les théologiens anglicans du XVII<sup>ème</sup> siècle. En cela, Newman fut influencé par le prêtre et poète John Keble qui devait par la suite éditer les œuvres de Hooker et dont le sermon sur *L'apostasie nationale* de 1833 a marqué pour Newman le début du mouvement d'Oxford. Des Pères de l'Église et des théologiens anglicans du XVII<sup>ème</sup> siècle, Newman a hérité un sens de l'Église en tant que société divine ; elle lui semblait compromise par l'érastianisme d'une Église établie et par l'abandon au niveau politique de ce qui était de fait une nation confessionnellement anglicane. Dans cette situation, il fallait questionner le clergé de l'Église d'Angleterre sur les fondements de sa foi, et c'est la raison pour laquelle l'épiscopat historique et la succession apostolique allaient devenir des thèmes centraux dans l'enseignement des Tractariens. De la même manière, Newman rejetait le rationalisme d'une grande partie de la théologie du XVIII<sup>ème</sup> siècle et approuvait l'enseignement de la présence réelle du Christ dans l'eucharistie tel qu'il le trouvait chez des auteurs

### Newman défendit la revendication des anglicans d'être une *via media* entre la romanité et le protestantisme populaire.

du XVII<sup>ème</sup> siècle comme John Cosin, qui pourtant rejetait la transsubstantiation qu'il considérait comme une manière incorrecte de formuler le mode de présence du Christ dans le sacrement. Une pensée scholastique de ce genre apparaissait à Newman comme aussi rationaliste que la théologie d'un évêque latitudinarien du XVIII<sup>ème</sup> siècle tel que Benjamin Hoadly. Les théologiens anglicans du XVII<sup>ème</sup> siècle, notamment avec tout ce qu'ils avaient emprunté aux Pères de l'Église, devinrent pour Newman la

référence d'un anglicanisme classique, et des alliés contre la théologie rationaliste. En 1834 Newman fut entraîné dans une controverse avec un prêtre catholique français, l'abbé Jean-Nicolas Jager ; elle donna naissance à son étude ecclésiologique la plus importante, ses Conférences sur la mission prophétique de l'Église [*The Lectures on the Prophetic Office of the Church*]. En 1836, il dit à Hugh James Rose qu'il aimait l'Église d'Angleterre « comme une portion de l'Église catholique<sup>4</sup> qui subsiste parmi nous ». Il ajoutait : « ceci me conduit à regretter notre séparation d'avec les Latins et les Grecs... Je ne peux pas aimer ce qu'on appelle habituellement "l'Église d'Angleterre" – son nom même est une offense – parce qu'il implique qu'elle dépend non pas de l'Église en sa catholicité mais de l'État ». L'objectif du Mouvement d'Oxford, disait-il à Rose, était de retrouver la foi du XVII<sup>ème</sup> siècle. Dans ses Conférences sur la mission prophétique de l'Église, Newman défendit la revendication des anglicans d'être une *via media* entre la romanité (avec ses ajouts à la foi chrétienne primitive) et le protestantisme populaire qui négligeait la tradition et qui, par nature, ne pouvait que se diviser. Il était en accord avec l'évêque anglican irlandais John Jebb lorsque celui-ci estimait que la Réforme ne s'était pas débarrassée du pape pour le remplacer par un millier de papes. En s'appuyant sur la théologie calvinienne – même s'il n'en était probablement pas conscient – qui présentait la fonction prophétique, sacerdotale et royale du Christ, Newman l'appliqua à l'Église, Corps du Christ<sup>5</sup>. Il s'intéressait en particulier à la fonction prophétique, qui pour lui correspondait à la fonction d'enseignement, par opposition à la fonction sacerdotale dans l'exercice du culte et de la prière, et à la fonction royale dans l'administration institutionnelle et le gouvernement. Notons que pour Newman et ses contemporains tractariens, cette dimension prophétique incluait une théologie symbolique, au sens propre du terme, avec ses aspects poétiques et créatifs. Dans l'Église, la

fonction d'enseignement devait s'appuyer sur une tradition vécue, transmise d'une multitude de manières dans les liturgies, les prières, la prédication, les sacrements, et dans les intuitions du *consensus fidelium*. Newman opposait cette « tradition prophétique » avec ce qu'il appelait « la tradition épiscopale », constituée par les définitions théologiques des Credo et par les définitions conciliaires rendues nécessaires par des circonstances difficiles. L'une de ses études antérieures, *Les Ariens du quatrième siècle*, lui avait permis de comprendre par quels mécanismes à l'œuvre dans cette controverse on avait abouti à l'orthodoxie nicéenne, telle qu'elle est formulée dans le Symbole de Nicée. Comme il devait le dire plus tard, la pensée de l'Église se construit dans un processus « d'affirmation et d'infirmité en vue d'un résultat positif ». Les définitions doctrinales ne devenaient nécessaires que lorsque les circonstances exigeaient une clarification, une attitude très différente de celle, très célèbre, de William George Ward qui affirmait vouloir « une bulle papale au petit-déjeuner chaque matin ». Celle-ci était très éloignée de la position du Newman catholique avant le concile Vatican I qui, même s'il croyait à la vérité de l'infailibilité pontificale, estimait que définir cette infailibilité, comme allait le faire Vatican I, n'était pas nécessaire.

Quand en 1877 Newman republia ses Conférences sur la mission prophétique de l'Église sous le titre *La Via media de l'Église anglicane*, il apporta peu de changements au texte, mais il ajouta une nouvelle préface, longue et originale, qui montre que Newman reste attaché à la notion, pourtant anglicane, de *via me-*

*dia*. Pour comprendre l'Église dans sa continuité et sa cohérence, les trois fonctions – prophétique, sacerdotale et royale – devaient être équilibrées entre elles, mais aussi en elles-mêmes. Newman estimait qu'à son époque l'Église catholique romaine, avec ses aspects

ultramontains (qu'au moment de Vatican I il qualifia de « faction agressive et insolente »), avait surévalué la dimension royale, institutionnelle. Il fallait que les autres dimensions de l'Église trouvent leur place, en particulier la responsabilité d'enseignement des théologiens (dimension prophétique) qui devaient être enracinés dans la vie de prière de l'Église. Chacune des fonctions de l'Église pouvait être déformée – la fonction sacerdotale, par exemple, devait trouver un équilibre entre la superstition et un formalisme aride. La fonction royale devait être préservée à la fois d'un autoritarisme tyrannique et d'une faiblesse qui mènerait au désordre. En ce qui concerne la fonction prophétique d'enseignement, il était clair pour Newman que le christianisme était une religion révélée mais, comme il l'écrivit dans le Tract 77 des *Tracts pour le temps présent*, affirmer qu'en christianisme il y a révélation ne voulait pas dire qu'on niait qu'il y ait aussi mystère. Comme l'archevêque Robert Runcie le dira d'une façon très parlante, Newman avait toujours conscience qu'« on ne peut pas enfermer le christianisme dans des concepts ». La foi est faite pour être vécue, elle a une dimension morale. Il s'agit d'un principe universel : pour pouvoir agir, il faut prendre des options, et ces options relèvent de la foi.

Pourquoi Newman a-t-il fini par quitter l'Église d'Angleterre pour devenir catholique romain ? Il serait le premier à reconnaître que ce fut l'aboutissement d'une série de décisions, comme c'est toujours le cas en matière de foi, et que c'est « l'homme tout entier » qui avait

On ne peut pas enfermer le christianisme dans des concepts.

bougé. Il y eut les interpellations de Nicholas Wiseman, depuis peu à la tête

de l'Église catholique en Angleterre : trouvait-on dans l'enseignement des Pères de l'Église la notion de *via media* telle que Newman l'avait exposée ? La vérité ne se trouvait-elle pas souvent dans les extrêmes ? Les anglicans ne ressemblaient-ils pas aux semi-ariens ?

L'anglicanisme ne tombait-il pas sous le coup de la condamnation des donatistes par saint Augustin : *securus judicat orbis terrarum* (si tout le monde est du même avis, le verdict doit être juste) ? Le catholicisme réformé, tel que Newman le trouvait chez les théologiens du XVII<sup>ème</sup> siècle, avait-il une existence concrète ailleurs que dans les livres ?

Dans le dernier des *Tracts pour le temps présent*, Newman affirmait que les Trente-Neuf Articles de Religion (qui servaient de base doctrinale au confessionnalisme anglican d'Oxford, et pour tous les fonctionnaires de l'Église et de l'État) supportaient une interprétation tridentine. La doctrine « papiste » condamnée dans un certain nombre d'Articles ne pouvait pas être celle de Trente puisque les Articles avaient été rédigés avant le Concile de Trente ; ce qui était condamné ne pouvait être que des excès plus anciens. Cette argumentation sophistique fut perçue comme telle et lorsque, presque à l'unanimité, les évêques anglicans condamnèrent solennellement le Tract 90, Newman ne put que dire à Pusey : « Nous nous sommes appuyés sur les évêques, et ils se sont écroulés ».

Enfin, la décision de l'Église d'Angleterre de soutenir, en collaboration avec les luthériens allemands, la création d'un évêché protestant à Jérusalem (un projet inspiré par le besoin politique d'avoir un pied dans l'empire ottoman, tout comme en Terre Sainte les Français assuraient la protection des catholiques, et les Russes celle des orthodoxes) montra bien que l'Église d'Angleterre n'était pas ce que Newman croyait qu'elle était – l'Église catholique réformée en Angleterre – et qu'elle n'était pas désireuse de le devenir. Le Tract 90 fut publié en 1841, mais Newman ne devint catholique qu'en 1845 : pourquoi cela prit-il tant de temps ? En partie parce que Newman croyait que les grands événements demandent du temps, et que la séparation d'avec ses amis était si difficile. Mais aussi parce que Newman avait encore besoin de prouver que ce que, selon lui, Rome

avait ajouté à la foi avait son origine dans les Pères de l'Église et la foi du christianisme antique. La seule manière de le montrer était d'avoir une théologie élaborée du développement de la doctrine et de reconnaître une autorité en développement. Newman en vint à la conclusion que si la foi chrétienne n'était pas une construction humaine, mais une révélation – une révélation insérée dans les changements et le mouvement de l'histoire –, alors, pour que cette révélation soit providentiellement préservée, « il lui fallait, humainement parlant, un interprète infallible ». Une autorité de ce genre pouvait, en cas de controverse, dire ce qui appartient authentiquement au dépôt de la foi, mais elle ne devait pas constituer, comme le dira plus tard le théologien anglican Austin Farrer, une usine à dogmes. C'était la grâce de préserver la foi qui avait été promise au ministère pétrinien. De plus, la notion de développement n'impliquait pas l'acceptation de tous les changements et de toutes les évolutions culturelles, il fallait que ce soit un développement guidé par des principes, et dans son *Essai sur le développement* Newman chercha à identifier les signes ou les caractéristiques d'un développement qui constitueraient des critères pour distinguer les développements authentiques des altérations et des distorsions de la foi. Il fallait pouvoir discerner des anticipations précoces, une « vitalité chronique » (une énergie dans la durée); il fallait que le développement proposé réponde à une logique. C'est ainsi qu'argumenta Newman, d'abord dans un vigoureux sermon, le dernier qu'il donna à l'université d'Oxford: d'une certaine manière, il y revenait au sens d'une synergie du mystère et de la révélation en affirmant que « les Credo et les dogmes ne vivent que dans l'idée qu'ils ont pour vocation d'exprimer »; il estimait que le fait que la bienheureuse Vierge Marie méditait dans son cœur le mystère de l'Incarnation constituait une parabole de

l'engagement de l'Église dans l'histoire, avec une foi donnée un jour aux saints, de laquelle elle devait vivre. Il y revint dans *l'Essai sur le développement* avec des exemples plus développés: bien sûr, « ici bas, vivre c'est changer, et être parfait, c'est avoir changé souvent » mais, comme le disait également Newman, l'Église « change toujours pour demeurer la même ».

D'une certaine manière ce que Newman a légué à l'anglicanisme est inséparable du Mouvement d'Oxford dans son ensemble. La *Bibliothèque des Pères* et la *Bibliothèque de théologie anglo-catholique* (qui rééditait la plupart des théologiens du XVII<sup>ème</sup> siècle) témoignent d'une

### L'Église change toujours pour demeurer la même.

reconnaissance constante chez les anglicans de l'importance des Pères de l'Église, ce qui les rend particulièrement réceptifs à l'orthodoxie: dans le processus d'élaboration d'un Pacte d'alliance anglican actuellement en cours dans la Communion anglicane, ils cherchent à voir si un catholicisme sans pape (ce que l'orthodoxie représente sous bien des aspects) est un projet théologiquement cohérent et viable. En même temps, *Le don de l'autorité*<sup>6</sup> indiquait au niveau officiel la reconnaissance anglicane du besoin d'une certaine forme de primauté universelle pour une Église mondiale. Les réticences d'un Newman à tout définir dogmatiquement ont une descendance dans l'intérêt des anglicans pour un catholicisme qui ne chercherait pas à mettre des points sur tous les « i ». Dans cet héritage, on pourrait encore citer le caractère central de l'eucharistie dans le culte anglican, mais aussi la révision de l'Office divin dans l'Église d'Angleterre qui inclut bien des éléments du bréviaire que Newman admirait. Il y a bien sûr également des influences contraires: l'idée

perdure que, dans un monde qui change et qui bouge, il faut qu'il y ait développement si l'Église veut être fidèle à sa mission; mais on accepte peut-être trop vite tout changement comme un développement sans établir, comme Newman aurait insisté pour qu'on le fit, les critères nécessaires pour l'évaluer théologiquement.

Ses hymnes – et avant tout *Praise to the Holiest*, mais aussi *Lead, kindly light, Firmly I believe and truly* – sont toujours très populaires chez les anglicans; certains apprennent à découvrir Newman grâce au grand oratorio d'Edward Elgar, qui met en musique *Le songe de Gérontius*. Les études fondamentales de Newman sur les rapports entre foi et raison dans ses *Sermons universitaires* et dans *La grammaire de l'assentiment* continuent d'intéresser les théologiens. Assurément anglicans et catholiques peuvent rendre grâce de ce que Newman soit reconnu un des instruments choisis par Dieu pour le renouveau de l'Église, l'Église de son baptême et son Église adoptive.

Geoffrey Rowell

Évêque du diocèse anglican en Europe  
Auteur en particulier de *The Vision Glorious. Themes and personalities of the Catholic Revival in Anglicanism*,  
Oxford University Press, 1991.

Traduction de l'anglais  
par Catherine Aubé-Élie

1. Ordre religieux catholique fondé en 1720 en Italie par saint Paul de la Croix sous le nom de « Congrégation des Clercs déchaussés de la très sainte Croix et de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ ». Les membres de la congrégation sont appelés « passionistes » (NDLR).

2. Dans les universités d'Oxford et de Cambridge, les *colleges* sont des institutions indépendantes constituantes de l'université, qui se chargent de l'enseignement et de la préparation des étudiants, ainsi que de leur vie étudiante en général, l'université se chargeant de l'administration et de la notation des examens de fin d'année (NDLR).

3. in *Apologia pro vita sua, ou Histoire de mes opinions religieuses*.

4. NDLR: en anglais, « the Church catholic » (l'Église dans sa catholicité) doit être distinguée de « the Catholic Church » au sens confessionnel (l'Église catholique romaine). C'est la première expression qu'utilise ici Newman.

5. Cf. Vatican II, *Lumen Gentium*, n° 34-36.

6. Texte de la commission internationale de dialogue entre anglicans et catholiques (ARCIC), 1999.

# J. H. Newman : heurs et malheurs d'un catholique anglais

Père Keith Beaumont



La « conversion » de Newman au catholicisme en 1845 fut acclamée triomphalement par ses nouveaux coreligionnaires, en Angleterre et même partout dans le monde catholique à commencer par la France<sup>1</sup>. Elle continue de l'être

dans certains milieux catholiques aujourd'hui, où Newman paraît représenter le type même du « converti ». Il est donc d'autant plus important d'apporter des précisions sur la nature de cette « conversion ».

S'il est incontestable que le passage de Newman de l'anglicanisme au catholicisme constituait pour lui une rupture *personnelle* terrible – il perd l'immense majorité de ses amis anglicans, sa propre famille le rejette, il perd son poste (et ses revenus) à Oxford, et il se trouve mis au ban de la société anglaise pendant presque vingt ans –, il existe sur les plans intellectuel et spirituel une *continuité* profonde. Il le dit clairement lui-même dans son autobiographie intellectuelle, l'*Apologia pro vita sua* :

« Lors de ma conversion, je n'ai pas eu conscience qu'un changement intellectuel ou moral s'opérât dans mon esprit. Je ne me sentais ni une foi plus ferme dans les vérités fondamentales de la Révélation, ni plus d'empire sur moi-même; je n'avais pas plus de ferveur, mais il me semblait rentrer au port

après avoir traversé une tempête [...] »<sup>2</sup> Cette continuité existe d'ailleurs non seulement avec les traditions de la Haute Église anglicane, mais également avec l'*evangelicalism* qui l'avait si fortement marqué dans les années qui avaient suivi sa première (et, au sens strict du terme, unique) « conversion » de 1816, lorsqu'il avait fait une expérience éblouissante de Dieu. Un extrait d'une lettre de 1887 en témoigne avec éloquence :

« Je ne terminerai pas notre correspondance sans témoigner de mon amour profond de l'Église catholique romaine et de mon adhésion à elle [...]; et si je voulais donner une raison pour cette dévotion entière et absolue, que dois-je dire, que puis-je dire, sinon que ces grandes et brûlantes vérités que j'ai apprises, encore jeune, de l'enseignement des évangéliques, je les ai trouvées imprimées sur mon cœur avec une force neuve et toujours plus grande par la Sainte Église romaine. Cette Église a ajouté au simple évangélisme de mes premiers maîtres, mais elle n'en a rien obscurci, dilué, ni affaibli [...] »<sup>3</sup>

Paradoxalement, Newman a rallié l'Église catholique en 1845 grâce à des arguments intellectuels, sans posséder une connaissance concrète de celle-ci. Il avait donc à découvrir cette réalité, dans ses aspects positifs aussi bien que négatifs. Parmi les aspects positifs, citons sa découverte émerveillée de la célébration de la messe (dans laquelle il voyait ce qu'il appelait *a work*, bien différent d'une simple religion de la parole), et celle de la prière devant le tabernacle contenant le Saint Sacrement.

Sur un plan négatif, il fut consterné, en arrivant à Rome en 1846 pour refaire ses études de théologie au Collège de la *Congregatio de Propaganda Fide*, d'y découvrir l'extrême médiocrité des études théologiques, et l'inexistence d'une philosophie catholique digne de ce nom, la pensée catholique à l'époque ne dépassant guère, à ses yeux, le niveau de l'apologétique. Il dut abandonner son projet de créer un « institut de théologie » en apprenant qu'une suspicion régnait à Rome et ailleurs à l'égard de sa pensée exprimée dans l'*Essai sur le développement de la doctrine chrétienne*. À Rome, seul le théologien jésuite Giovanni Perrone témoigna d'une certaine compréhension. Et le livre fut même dénoncé comme hérétique par un récent converti outre-Atlantique, Orestes Brownson. Comme personne à Rome à l'époque ne comprenait l'anglais, et afin de mieux se faire comprendre et de se justifier, Newman voulut faire traduire en français les six derniers de ses *Sermons universitaires* consacrés à la nature de la foi; la traduction ne parut finalement qu'en 1850.

Bref, la présence de Newman dans l'Église catholique n'était pas sans poser problème aux autorités. Il faut reconnaître que, globalement, sa nouvelle Église, tout en se réjouissant de la « conversion » d'un homme aussi célèbre, mais ayant une pensée aussi indépendante et apparemment originale, ne savait guère que faire de lui. Pendant presque vingt ans, on allait lui confier des tâches qui tournaient court, faute de soutien véritable de la part de la hiérarchie catholique.

Ses premières années comme catholique furent cependant des années de bonheur relatif, d'une activité intense et d'une grande productivité. Il découvrit avec ravissement l'Oratoire de saint Philippe Neri, qui semblait le mieux correspondre au caractère et aux désirs de la petite communauté de disciples qui s'était formée autour de lui, et il obtint du pape Pie IX l'autorisation de fonder l'Oratoire en Angleterre – près de Birmingham d'abord, le 1<sup>er</sup> février 1848,

puis l'année suivante à Londres.

Mais ses relations avec Faber – que le futur cardinal-archevêque de Westminster, Nicolas Wiseman, l'obligea à accueillir malgré ses réticences – allaient devenir par la suite cependant une source de difficultés croissantes. Il publia entre 1848 et 1851 quatre livres : un roman satirique dont l'action se déroule au temps du Mouvement d'Oxford, *Loss and Gain. The Story of a Convert* (1848) ; un volume de sermons, *Discourses Addressed to Mixed Congregations* (1849) ; et deux séries de conférences – *Difficulties Felt by Anglicans in Catholic Teaching* (1849), adressées à d'anciens sympathisants du Mouvement d'Oxford, et *Lectures on the Present Position of Catholics* (1851), l'une de ses plus brillantes œuvres satiriques où il démasque et dénonce les préjugés invétérés des Anglais à l'égard du catholicisme. D'autres projets, pourtant, ne connurent qu'un succès mitigé, ou se soldèrent même par un échec.

En 1851, le futur Cardinal archevêque de Dublin, Paul Cullen, demanda à Newman de prononcer une série de conférences à Dublin pour lancer le projet de création d'une université destinée aux catholiques du pays. Quelques mois plus tard, il lui demanda de devenir le recteur de la future université catholique d'Irlande. Malgré ses réticences (il connaissait mal l'Irlande), Newman finit par accepter ces deux propositions, car il s'était toujours senti appelé à exercer des fonctions éducatives. Il se plaignait de la pauvreté de l'éducation catholique, tant laïque que cléricale, conséquence à ses yeux de la Révolution française qui, en fermant presque partout en Europe les anciennes universités, avait détruit les « écoles de théologie ». Au moment de la restauration de la hiérarchie catholique en 1850 – événement qu'il jugeait « inopportun » et qui provoqua une violente colère et même des émeutes dans le pays, le Premier ministre, Lord John Russell, allant jusqu'à dénoncer publiquement « l'agression papale » – il avait déclaré qu'il fallait aux catholiques anglais « des séminaires

bien plus que des évêchés »<sup>4</sup>. Face à l'obession du *nombre* de « conversions », il déclara que « la chose la plus importante » n'était pas les conversions, mais « la formation des catholiques », et que les convertis devaient être « préparés pour l'Église » tout comme celle-ci devait de son côté être « préparée à recevoir les convertis »<sup>5</sup>. Cependant, la proposition de Cullen finit par le séduire, et il se mit à rêver que la future université catholique d'Irlande deviendrait un jour « l'université catholique pour le monde anglophone tout entier »<sup>6</sup>.

Les conférences prononcées à Dublin en 1852, qui allaient être publiées dans *L'Idée d'université*, furent bien reçues, et Newman s'attela alors à la tâche énorme que constituait la création de la nouvelle université. S'inspirant de son expérience d'Oxford mais aussi des constitutions de l'université de Louvain, récemment refondée par les évêques belges, il en rédigea les statuts, et s'occupa de l'achat de terrains et de locaux, de la création de facultés, de la nomination des professeurs, de la construction d'une église, et de la création de deux revues. Dès le départ, cependant, des problèmes surgirent avec l'archevêque Cullen et les autres évêques irlandais. Ceux-ci étaient loin d'être d'accord entre eux et certains cherchaient même à saboter le projet. Aucun d'entre eux n'avait reçu une formation universitaire, et aucun ne savait vraiment ce qu'était une université. Cullen acceptait mal la volonté du recteur de nommer des laïcs aux différentes chaires et à des postes de responsabilité dans l'administration, si bien que Newman, exaspéré, fut amené à déclarer un jour que, dans la tradition de l'Église catholique irlandaise, les laïcs étaient « traités en petits garçons bien sages à qui on ordonnait de fermer les yeux et d'ouvrir la bouche »<sup>7</sup>. Il faut reconnaître cependant que Newman ne comprit jamais l'extrême complexité de la situation irlandaise, les rivalités profondes entre les évêques et les difficultés éprouvées par l'archevêque Cullen, dont l'action fut souvent paralysée par cette opposition. Frustré par le

manque de soutien des évêques et fatigué des interminables voyages entre Birmingham et Dublin, il finit par démissionner en 1858 de son poste de recteur. L'Université survécut une vingtaine d'années encore, avant d'être absorbée en 1882 dans la nouvelle *Royal University of Ireland* créée par le gouvernement de Gladstone.

De nouvelles déceptions et déboires attendaient Newman. En août 1857, le Cardinal Wiseman l'avait chargé, au nom de l'épiscopat anglais, d'organiser et de coordonner une nouvelle traduction de la Bible en anglais<sup>8</sup>. Newman accepta cette mission, se chargea de trouver des traducteurs, et répartit et organisa le travail. Mais Wiseman et les autres évêques anglais semblèrent alors se désintéresser totalement du projet. Plusieurs évêques américains, qui avaient en vue un projet similaire, ayant proposé, à travers Wiseman, une collaboration avec l'équipe rassemblée par Newman, l'archevêque ne prit même pas la peine de transmettre leurs lettres à Newman.

L'année suivante Newman créa à Birmingham une école secondaire, *The Oratory School*, desservie par ses Oratoriens. L'initiative venait d'amis catholiques laïcs, presque tous convertis de l'anglicanisme, qui déploraient le faible nombre des écoles catholiques en Angleterre, leur médiocrité intellectuelle, l'amalgame qui y existait entre collègue et petit séminaire, et la discipline à la fois sévère et mesquine qui y régnait. Ils critiquaient aussi la forme de piété qu'on y cultivait, considérée comme « importée » du catholicisme continental. Ce qu'il fallait, selon Sir John Simeon, c'était « Eton<sup>9</sup>, sans sa perversité, et avec en plus l'inculcation de la foi catholique »<sup>10</sup>. Seul Newman, à leurs yeux, était capable de réaliser un tel projet. Lui-même avait déjà fustigé, dans ses conférences de Dublin, la confusion qui régnait dans l'esprit de certains évêques entre éducation cléricale et éducation laïque, déclarant qu'une université n'était « ni un couvent ni un séminaire » mais « un endroit où préparer des hommes du monde à

affronter le monde »<sup>11</sup>. Il avait aussi, aux yeux de ses amis laïcs, l'immense mérite qu'en devenant catholique il n'avait pas renié son identité anglaise, à la différence de bon nombre d'autres « convertis » – c'était surtout Faber et ses Oratoriens de Londres qui étaient visés ici – qui étaient résolus à « dénationaliser le catholicisme anglais, en proposant à sa place l'imitation de quelque modèle étranger »<sup>12</sup>!

À long terme, l'*Oratory School* allait connaître un succès éclatant et allait même influencer l'esprit des autres écoles. Mais elle a beaucoup peiné pendant les vingt premières années de son existence, en raison d'attaques ouvertes ou sournoises venant des autres écoles catholiques, et plus encore de l'opposition de certains évêques aux yeux desquels les idées trop « libérales » de Newman paraissaient dangereuses.

Pire encore fut l'affaire du *Rambler*, une revue catholique dirigée par deux laïcs, dont les idées trop « libérales » déplaisaient fortement à

la hiérarchie. En 1859, les évêques obligèrent le principal directeur de la revue à démissionner et demandèrent à Newman de le remplacer. Celui-ci accepta, « la mort dans l'âme », afin de sauver la revue, dans laquelle il voyait, malgré les excès de son directeur, un moyen précieux d'élever le niveau intellectuel des laïcs catholiques. La même année, il écrivit lui-même plusieurs articles pour la revue. Cependant, dès son premier numéro, en mai 1859, il s'attira les foudres de certains évêques en évoquant la manière dont Pie IX avait « consulté » les fidèles en préparant, quelques années plus tôt, la définition dogmatique de l'Immaculée Conception, promulguée en 1854. Newman avait beau expliquer qu'il employait le mot « consulter » au sens où l'on « consulte » un baromètre pour connaître les conditions atmosphériques, ceux pour qui l'Église était constituée de deux parties radicalement séparées, l'Église enseignante (*Ecclesia docens*) et l'Église enseignée (*Ecclesia docta*) – cette dernière étant constituée des laïcs

dont le rôle était purement passif – n'en voulurent rien entendre. Pour s'expliquer plus longuement, donc, Newman publia dans son deuxième numéro de juillet un long essai intitulé « De la consultation des fidèles en matière de doctrine », où il expliquait le rôle du *consensus fidelium*, le témoignage uni de l'ensemble des fidèles, laïcs autant que clercs. Il y montrait, à titre d'illustration, la manière dont le peuple chrétien avait joué un rôle essentiel lors de la crise arienne du IV<sup>ème</sup> siècle dans la sauvegarde de la foi trinitaire, alors qu'une majorité des évêques d'Orient, cédant à des pressions politiques, avaient basculé dans le camp de l'arianisme. Il eut l'imprudence de dire qu'il y eut alors « une suspension temporaire des fonctions de l'Église enseignante » et que « le corps épiscopal faillit dans sa confession de la foi ». Et il en tira la conclusion, pour son époque, que la volonté de faire jouer aux laïcs un rôle

purement passif conduirait « dans les classes cultivées, à l'indifférence, et, chez les

plus pauvres, à la superstition ». Jugeant une telle vérité insupportable, l'évêque de Newport, Mgr Brown, écrivit à Rome: Newman se trouva ainsi l'objet d'une délation.

Ce dernier, avec une humilité exemplaire, écrivit alors à Rome, voulant savoir quels étaient les passages incriminés afin de pouvoir s'expliquer. Mais la réponse de Rome fut « égarée » par Wiseman (dont l'incurie allait devenir légendaire). Newman en ignorait totalement l'existence; et Rome, devant son « silence », en conclut à un refus obstiné et orgueilleux de s'expliquer. Pendant huit ans, il fut tenu en suspicion à Rome. Le représentant de l'épiscopat anglais à Rome, Mgr Talbot, un arriviste que Newman avait refusé plusieurs années auparavant d'admettre à l'Oratoire, alla jusqu'à déclarer que « le Dr Newman est l'homme le plus dangereux d'Angleterre »<sup>13</sup>.

Cette disgrâce à Rome, dont il ignorait les raisons, pesait lourdement sur Newman. Il se sentait devenu vieux et

inutile. Néanmoins, il continuait de correspondre avec une foule de personnes, hommes et femmes, qui lui écrivaient pour chercher auprès de lui des conseils d'ordre à la fois théologique et spirituel. Il refusait les formules et les explications toutes faites, cherchant toujours à prendre en compte la spécificité et la situation concrète de chacun. Ses conseils étaient, aux yeux de ses correspondants, précieux, et ils peuvent l'être pour nous aujourd'hui encore: car Newman est l'un des grands directeurs spirituels des temps modernes. Sa correspondance – et ses conseils spirituels – révèle d'ailleurs qu'il n'avait rien perdu de son humour, qui tournait facilement à la satire. Cet humour servait d'exutoire à ses sentiments de frustration, mais il jouait aussi un rôle proprement spirituel en lui permettant de prendre de la distance par rapport à ses propres souffrances.

Des rumeurs fantastiques circulaient néanmoins à son sujet. Une partie de l'opinion catholique mettait en doute sa loyauté envers Rome, alors que certains anglicans et protestants prétendaient qu'il était sur le point de revenir à l'anglicanisme ou de sombrer dans l'incroyance. Le bruit courait même que le célèbre « perversi clérical » avait sombré dans le scepticisme et vivait maintenant à Paris (ville qui symbolisait pour l'Angleterre victorienne – comme à la même époque, pour les Français, la ville de Londres – le comble de l'immoralité !). Son moral semble avoir été au plus bas en janvier 1863, date à laquelle il nota dans son journal intime cette réflexion amère: « Combien ma vie a été solitaire et triste depuis que je suis devenu catholique; là se situe le contraste: comme protestant, je trouvais ma religion triste [*dreary*], mais pas ma vie; mais comme catholique, c'est ma vie qui est triste, pas ma religion. »<sup>14</sup>

Newman allait cependant bientôt rebondir, de manière spectaculaire. En janvier 1864 le pasteur anglican et romancier populaire Charles Kingsley fit publier dans le *Macmillan's Magazine* ces propos perfides:

« L'amour de la vérité pour elle-même n'a jamais été une vertu aux yeux du clergé romain. Le Père Newman nous informe qu'il n'est pas nécessaire qu'elle le soit, et, somme toute, qu'elle ne doit pas l'être. »

Si Newman, qui depuis plus de vingt ans – avant même son départ de l'Église [anglicane] d'Angleterre – avait essuyé bien d'autres insultes et calomnies, se décida cette fois à réagir, c'est parce que c'était non seulement sa propre intégrité qui était mise en cause mais celle du clergé catholique tout entier. Mais si l'attaque de Kingsley était la goutte d'eau qui fit déborder le vase, elle lui donna aussi un prétexte pour s'expliquer et se justifier aux yeux de tous.

Après un échange de pamphlets polémiques – qui révèlent encore une fois en Newman l'un des grands écrivains satiriques de langue anglaise –, Newman se rendit compte qu'il devait changer de registre. Ce qu'il fallait, c'était un long récit circonstancié de toute son évolution religieuse depuis son enfance jusqu'en 1845 qui montrerait bien la continuité et la cohérence de celle-ci. Le résultat fut, bien entendu, son célèbre *Apologia pro vita sua*, devenu l'un des classiques de l'autobiographie religieuse et souvent comparée – à juste titre – aux *Confessions* de saint Augustin.

L'*Apologia* est composée en majeure partie d'un récit autobiographique destiné à démontrer, par une accumulation de faits et de documents, l'intégrité de l'auteur et la continuité de l'évolution de sa pensée. Mais il contient aussi une dimension polémique non négligeable, principalement dans le dernier chapitre intitulé « État de mon esprit depuis 1845 », où l'auteur s'en prend non seulement à ses accusateurs protestants et anglicans, mais aussi à ses adversaires catholiques.

Se tournant vers ces derniers, il déclare que la fonction du Magistère n'est pas d'enseigner, mais de vérifier la doctrine, l'enseignement incombant aux théologiens, qui doivent alors jouir de la même liberté de recherche et d'expression

qu'aux siècles passés. Ayant défendu, face aux protestants, le principe de l'infaillibilité de l'Église, il en définit soigneusement maintenant les paramètres et les limites. Il en appelle à la création d'un catholicisme spécifiquement anglais, par opposition

à une piété « italienne » et à toutes les formes de dévotion « importées ». Enfin, il s'en prend vigoureusement au « parti ultramontain », qu'il qualifie de « violent parti "ultra" qui élève ses opinions au point d'en faire des dogmes et qui a surtout à cœur de détruire toute école de pensée autre que la sienne »<sup>15</sup>. Ces dernières remarques ne pouvaient que heurter les membres dudit parti ultramontain, dont l'évêque Manning, qui allait bientôt remplacer Wiseman comme archevêque de Westminster et primat de l'Église catholique en Angleterre. De plus en plus, celui-ci allait devenir un adversaire résolu de Newman.

Dans le pays en général, cependant, l'*Apologia* connut un succès extraordinaire, immédiat et durable. Newman se trouva largement réhabilité dans l'opinion publique anglaise, une majorité de ceux qui ne partageaient pas ses vues se sentant même obligés de reconnaître son intégrité. Il retrouva ainsi, en partie, la position d'honneur et d'influence qui avait été autrefois la sienne. En même temps, l'ensemble des catholiques anglais bénéficia quelque peu de ce revirement d'opinion.

Newman continua à se trouver en butte, cependant, à une opposition venant de la part de certains évêques catholiques. En août 1864 on lui proposa l'achat d'un terrain à Oxford, et son propre évêque, Ullathorne (avec qui il avait d'excellentes relations), évoqua l'idée d'une « mission », confiée à l'Oratoire, dans cette ville. Mais Manning et les autres évêques s'y opposèrent fermement, refusant le principe de l'« éducation mixte » – Oxford était encore officiellement une université anglicane – de peur que des étudiants

catholiques ne perdent leur foi au contact de l'anglicanisme, et craignant aussi l'influence de Newman sur les jeunes. L'affaire fut aussi l'occasion de nouvelles calomnies contre lui à Rome. Après de multiples démarches et négociations, le projet s'effondra, et Newman dut revendre quelques années plus tard le terrain qu'il avait acheté.

Il fut peiné aussi par l'encyclique de Pie IX, *Quanta cura*, publiée en décembre 1864, avec son *Syllabus* condamnant quatre-vingts « erreurs » qui comprenaient « le progrès, le libéralisme et la civilisation moderne ». Il critiqua sévèrement l'anti-intellectualisme et l'obscurantisme du parti ultramontain et de Rome. Mais tout cela uniquement en privé, dans sa correspondance.

La publication de l'*Apologia* en 1864 marque néanmoins le début d'une courbe ascendante dans sa vie. La rédaction de l'ouvrage avait été l'occasion de renouer avec d'anciens amis et collaborateurs anglicans, à qui il demanda des copies de ses lettres permettant de vérifier des faits et des dates. Le succès de l'*Apologia* eut pour effet aussi, semble-t-il, de mettre fin à un « blocage » chez lui, et inaugura une nouvelle période de production littéraire. En 1865, son ancien ami et collaborateur Edward Pusey eut la maladresse d'attaquer, dans un livre paradoxalement intitulé *Eirenicon*, la dévotion catholique envers la Vierge Marie, qu'il identifiait à tort avec les excès mariolâtriques de Faber. La réponse de Newman, dans sa *Lettre à Pusey*, fut l'occasion d'une exposition magistrale, mais courtoise, du véritable enseignement de l'Église catholique au sujet de Marie. L'ouvrage lui valut des félicitations élogieuses venant même de l'évêque qui l'avait dénoncé à Rome en 1859. La même année vit la publication d'un long poème dramatique, *Le songe de Gérontius*, qui fut également bien reçu du public.

Son célèbre *Apologia pro vita sua* est devenu l'un des classiques de l'autobiographie religieuse.

En 1867, une visite à Rome par son fidèle ami et confrère Ambrose Saint John réussit enfin à dissiper le malentendu qui remontait à la publication en 1859 de l'essai *De la consultation des fidèles en matière de doctrine*. À partir d'août 1867, donc, sa bonne réputation fut enfin rétablie à Rome.

Un tournant encore plus significatif, au regard de l'œcuménisme, se situa en 1868. Cette année-là, Newman se mit à republier l'ensemble de son œuvre anglicane. Il fit republier, par les soins de son ami anglican William Copeland, les six volumes de ses *Sermons paroissiaux* anglicans suivis de deux volumes tirés d'une œuvre collective, *Plain Sermons by Contributors to "Tracts for the Times"*, pour constituer les huit volumes des *Parochial and Plain Sermons*. Ces sermons furent publiés sans changements, car Newman était convaincu que les quelques modifications nécessaires pour assurer une conformité parfaite avec la doctrine catholique auraient été minimes, et qu'il valait mieux ne pas toucher au texte. Cette réédition connut un succès immense, et on fit remarquer à Newman que parmi les acheteurs figuraient bon nombre de protestants « non-conformistes » : son public commençait à revêtir un caractère œcuménique.

La publication de la totalité de ses œuvres anglicanes suivit entre 1868 et 1882. Newman y ajouta des préfaces et des notes explicatives, mais (sauf dans le cas de l'*Essai sur le développement de la doctrine chrétienne*,

dont il remania complètement la structure, mais non le contenu) sans apporter en général d'autres modifications. Au début de 1870, il acheva sa *Grammaire de l'assentiment* – point culminant d'une réflexion qui remonte au premier de ses *Sermons universitaires*, prononcé en 1826. Le livre connut un succès qui étonna l'auteur lui-même, la

première édition se trouvant épuisée en une seule journée, et consolida encore davantage la réputation intellectuelle de son auteur.

On peut juger de la réhabilitation de Newman dans le monde catholique (en dehors des rangs de quelques évêques anglais) par le fait que, dans la phase préparatoire du Concile Vatican I de 1870, plusieurs évêques le sollicitèrent pour être leur *peritus* ou expert théologique personnel. Parmi eux se trouvaient Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, et même l'évêque de Newport, celui-là même qui l'avait dénoncé à Rome en 1859 ! Même le pape Pie IX dit souhaiter sa présence. Newman refusa toutes ces sollicitations, mais il suivait les débats conciliaires avec intérêt et avec une inquiétude grandissante. Très vite, la question de l'infaillibilité pontificale en vint à dominer ces débats. Il croyait personnellement, à titre d'« opinion théologique », au principe de l'infaillibilité, mais jugeait qu'une définition solennelle était alors « inopportune ». Dans une lettre confidentielle adressée à son évêque, Ullathorne, il exprima l'opinion qu'il n'y avait aucune nécessité d'une définition dogmatique, car il n'existait « aucun danger imminent » auquel il fallait parer. Il reconnut qu'une telle définition allait susciter les agissements d'une « faction agressive et violente » – l'expression visait clai-

Dans la phase préparatoire du Concile Vatican I de 1870, plusieurs évêques le sollicitèrent pour être leur expert théologique personnel.

rement Manning et ses partisans –, se plaignant que « jamais les fidèles n'avaient été traités de la sorte » et demandant quand « la définition d'une doctrine *de fide* » avait jamais été « un luxe de dévotion, et non une rigoureuse et douloureuse nécessité »<sup>16</sup>. Cette lettre – « l'une des lettres les plus confidentielles » qu'il eût jamais écrite<sup>17</sup> – finit par être publiée, dans une version déformée, dans un journal anglais anticatholique, suscitant non seulement un extrême embarras chez

son auteur, mais un véritable tollé dans toute l'Angleterre et à Rome.

Finalement, Newman fut plutôt soulagé par la modération des termes de la définition, tout en insistant sur la nécessité de distinguer entre celle-ci et le travail d'*interprétation* qu'il appartenait maintenant aux théologiens d'accomplir. Il refusa cependant de s'exprimer publiquement sur ce sujet, malgré l'agitation de certains catholiques « maximalistes » voulant élargir grandement la portée de la définition. Pourtant, il fut finalement obligé de rompre son silence. En 1874 l'ancien Premier ministre William Gladstone, qui venait de perdre les élections, était convaincu qu'il devait sa défaite aux catholiques anglais et irlandais qui auraient voté contre lui conformément à des consignes venues de Rome. Il en conclut que le dogme de l'infaillibilité pontificale avait fait des catholiques du Royaume les esclaves politiques du pape, et qu'il leur était impossible en conséquence d'être de loyaux sujets de la Reine.

Après quelque hésitation, Newman se décida à riposter, sous la forme d'une lettre ouverte adressée au premier personnage catholique du Royaume, le jeune Duc de Norfolk, ancien élève de l'*Oratory School*. Le livre fut publié en janvier 1875 sous le titre *Lettre au Duc de Norfolk*. Démolir les arguments passionnels et puérils de Gladstone était chose facile. Mais le véritable adversaire de l'auteur était non pas Gladstone, mais les « maximalistes » catholiques qui avaient provoqué et induit en erreur ce dernier. Newman y fait une mise au point extrêmement claire, précise et nuancée sur les rapports, au sein de l'Église catholique, entre conscience individuelle et autorité, et sur la nature véritable de la conscience.

Le livre fut reçu avec enthousiasme par l'immense majorité des Anglais, de toute opinion religieuse. Même Manning fut obligé de reconnaître le bien-fondé de l'argumentation. Seules les autorités romaines exprimèrent quelques réticences et

envisagèrent, momentanément, une censure, ce dont Manning les dissuada<sup>18</sup>. Un correspondant rapporta à Newman qu'un « protestant acharné » aurait dit, en parlant d'une éventuelle censure, que « Rome n'oserait jamais faire un tel affront à l'Angleterre » ! Dans l'opinion publique, disait-il, Newman était maintenant considéré comme « une possession anglaise dont [les gens] sont fiers »<sup>19</sup>. Les temps avaient bien changé.

Enfin, en avril 1879 le nouveau pape, Léon XIII, éleva Newman au rang de cardinal tout en le dispensant de l'obligation de s'établir à Rome. Ce fut pour l'intéressé la consécration suprême. Il était moins sensible à l'honneur personnel qu'au fait que, après tant d'années de suspicions jetées sur

son orthodoxie, son œuvre avait enfin obtenu la reconnaissance qu'elle méritait.

Newman fut inondé de lettres de félicitations. Une lettre d'un ami anglican contenait ce passage éloquent :

« Je me demande si vous savez combien vous êtes aimé par l'Angleterre. Je me demande si quelque homme que ce soit, du moins de notre temps, a jamais été aussi aimé par l'Angleterre – par toute l'Angleterre qui a une croyance religieuse. Et même les ennemis de la foi sont adoucis par leur sentiment envers vous. »<sup>20</sup>

Père Keith Beaumont  
Oratoire de France

## Suggestions de lecture

### 1. LES ŒUVRES DE NEWMAN

En langue anglaise, l'édition complète des œuvres de Newman réalisée de son vivant par l'éditeur Longmans, Green & Co. comporte 37 volumes. Une dizaine d'autres volumes ont été publiés depuis sa mort. À ces œuvres il faut ajouter une correspondance immense, publiée dans une édition critique magistrale en 32 volumes (1961-2007). En langue française, on se réfère à la collection des « Textes Newmaniens » édités chez Desclée de Brouwer entre 1958 et 1975, sous la direction des Pères Louis Bouyer et Maurice Nédoncelle. Ces ouvrages sont en cours de republication aux éditions Ad Solem dans la collection « Écrits Newmaniens ».

#### ♦ Autobiographie de Newman

*Apologia pro vita sua* (Ad Solem, 2010)

#### ♦ Œuvres théologiques

*Essai sur le développement de la doctrine chrétienne* (Ad Solem, 2007)

*L'Idée d'université* (Ad Solem, 2007)

*Grammaire de l'assentiment* (Ad Solem, 2010)

*Les Ariens du quatrième siècle* (Téqui, 2000)

#### ♦ Sermons

*Sermons paroissiaux* (Cerf, 8 volumes, 1993-2007)

*Sermons universitaires* (Ad Solem, 2007)

#### ♦ Recueils

*Les Aphorismes de Newman* (Jean Honoré éd., Cerf, 2007)

*Méditations sur la doctrine chrétienne* (Ad Solem, 2000)

*John Henry Newman* (textes choisis par Keith Beaumont, coll. « Spiritualité en poche », Éditions Tempora, 2010)

### 2. LIVRES SUR NEWMAN

La bibliographie sur Newman est très développée. Nous ne renvoyons ici qu'à des livres en français, simples d'accès.

Beaumont, Keith, *Petite vie de John Henry Newman* (Desclée de Brouwer, 2010)

Beaumont, Keith, *Prier 15 jours avec le Cardinal Newman* (Nouvelle Cité, 2005)

Chadwick, Owen, *John Henry Newman* (Cerf, 1989) : écrit par un prêtre anglican

Honoré, Jean, *John Henry Newman. Un homme de Dieu* (Cerf, 2003) : biographie

Honoré, Jean, *Newman : sa vie et sa pensée* (coll. « Bibliothèque d'histoire du christianisme » n° 17, Desclée, 1988) : analyse des œuvres de Newman.

L'Association française des Amis de J. H. Newman tient un colloque biennal et publie une revue annuelle, *Études Newmaniennes*. Le prochain colloque, en novembre 2010, portera sur « Le thème de la sainteté dans l'œuvre de Newman ». [www.jhnewman-france.org](http://www.jhnewman-france.org)

1. Voir l'excellent article de Michel Durand, « L'Accueil immédiat réservé par la presse française à la conversion de Newman », *Bulletin de l'Association française des Amis de Newman* n° 2, 1986, p. 37-50.

2. *Apologia pro vita sua*. Traduction de L. Michelin-Delimosges revue et corrigée par Michel Durand et Paul Veyriras, Genève, Ad Solem, 2003, p. 421.

3. Lettre du 24 février 1887 à George T. Edwards, secrétaire de la London Evangelisation Society, *Letters and Diaries of John Henry Newman*, XXXI, p. 189.

4. *Letters and Diaries*, XIV, p. 213.

5. *Autobiographical Writings*, Londres, Sheed & Ward, 1956, p. 258.

6. *Letters and Diaries*, XIV, p. 262.

7. Jusqu'à une époque récente, l'adage était courant dans l'Église catholique en Angleterre, selon lequel la fonction des laïcs était de « payer, prier et obéir » (*to pay, to pray and to obey*).

8. Initiative qui montre bien qu'il est totalement faux de prétendre, comme on l'entend dire si souvent, que l'Église catholique refusait systématiquement la traduction de la Bible dans d'autres langues que le latin.

9. L'auteur fait ici référence au fleuron des écoles privées en Angleterre (NDLR).

10. *Letters and Diaries*, XVII, p. 17, note 1.

11. *L'Idée d'université*, coll. Écrits Newmaniens, Ad Solem, 2007, p. 416.

12. *Letters and Diaries*, XVII, p. 17, note 1.

13. Le même Mgr Talbot était connu pour son mépris à l'égard des laïcs, dont « le domaine propre » consistait, selon lui, « à aller à la chasse et à se divertir » (*hunting, shooting and entertaining*).

14. *Autobiographical Writings*, 254.

15. *Apologia pro vita sua*, p. 446.

16. *Letters and Diaries*, XXV, p. 18-19.

17. *Letters and Diaries*, XXV, p. 67.

18. Il faut éviter de durcir l'opposition entre les deux hommes. Si leurs ecclésiologies respectives étaient sensiblement différentes, l'un et l'autre étaient de fidèles serviteurs de l'Église. Malgré les accusations de « libéralisme », Newman n'avait rien d'un esprit contestataire, mais se soumettait toujours avec grande humilité, dans ses prises de position publiques, à l'autorité, comptant sur l'avenir et la sagesse de Dieu pour remédier tôt ou tard aux déficiences actuelles de l'Église. S'il voyait, dès la fin précipitée du Premier Concile du Vatican, la nécessité d'un deuxième concile qu'il appelait de ses vœux, ce n'était pas pour effacer le travail du premier, mais pour compléter et ajuster ce qui avait été réalisé. En même temps, les points forts de chaque homme étaient différents, mais complémentaires. Manning n'avait rien de la stature théologique de Newman, mais il s'engagea à fond dans la résolution des problèmes sociaux, prenant par exemple la défense, et même marchant à la tête du cortège, des dockers londoniens en grève, alors que Newman resta toujours l'homme du contact personnel, du « cœur à cœur ». Et le cortège funèbre de l'un et de l'autre – celui de Newman en 1890, celui de Manning en 1892 – fut salué par des dizaines de milliers de personnes, catholiques comme non catholiques, leur rendant unanimement hommage.

19. *Letters and Diaries*, XXVII, p. 240, note 2.

20. Lettre du 6 novembre 1879 d'Octavius Ogle, *Letters and Diaries*, XXIX, 195.

## J. H. Newman (1801-1890)

### Repères biographiques

- ◆ **1801 (21 février)** : Naissance à Londres dans une famille de tradition anglicane.
- ◆ **1816** : Première « conversion » : « Moi-même et mon Créateur ».
- ◆ **1817** : Entre comme étudiant à Trinity College, Université d'Oxford.
- ◆ **1822** : Élu *fellow* (membre agrégé, enseignant et chercheur) d'Oriel College, Oxford.
- ◆ **1824 (13 juin)** : Ordination diaconale. Premier ministère à Saint Clement's, paroisse pauvre d'Oxford. Zèle pastoral peu habituel à l'époque, qui frappe beaucoup les esprits.
- ◆ **1825 (25 mai)** : Ordination presbytérale. Newman ne conçoit pas alors l'ordination comme un sacrement, mais bien comme la « consécration » de toute une vie.
- ◆ **1826** : Nommé *tutor* à Oriel College. Entreprend de réorganiser l'enseignement sur des bases nouvelles, ce qui conduira à un conflit acharné avec le président du collège.
- ◆ **1828** : Nommé curé de la paroisse de l'Université, Saint Mary the Virgin. Il y prêchera ses *Sermons paroissiaux*, publiés en 8 volumes de 1834 à 1843. Se consacre à la lecture et à l'étude systématiques des Pères de l'Église, dont il deviendra l'un des meilleurs spécialistes de l'époque.
- ◆ **1833** : Croisière en Méditerranée avec deux amis. Newman part ensuite seul en Sicile, où il tombe malade et échappe de justesse à la mort. Nouvelle expérience de « conversion ». Signal de départ du Mouvement d'Oxford (juillet) : commencement d'une intense activité en faveur d'un renouveau total de l'anglicanisme. Premier des *Tracts pour le temps présent*. Publication en décembre de son premier livre, *Les Ariens du IV<sup>ème</sup> siècle*, achevé en 1832.
- ◆ **1836-1838** : Plusieurs séries de conférences cherchant à poser les bases d'une théologie anglicane conçue comme une *via media* entre le protestantisme et le catholicisme.
- ◆ **1841** : Publication du dernier des *Tracts* (n° 90), qui provoque un tollé de protestation dans tout le pays.
- ◆ **1842-1845** : Années de « désert ». Newman mène une vie quasi monastique à Littlemore.
- ◆ **1845** : Newman est reçu dans l'Église catholique romaine (9 octobre). Rupture personnelle terrible, mais continuité intellectuelle. Publication de l'*Essai sur le développement de la doctrine chrétienne* (décembre), achevé juste avant sa « conversion ».
- ◆ **1846** : Newman part pour Rome. Études de théologie (d'un niveau extrêmement médiocre). Newman est étonné de découvrir la faiblesse intellectuelle de l'Église catholique à l'époque.
- ◆ **1847** : Ordination dans l'Église catholique. Noviciat oratorien.
- ◆ **1848** : Fondation près de Birmingham du premier Oratoire de saint Philippe Neri du monde anglophone (l'Oratoire s'installera définitivement à Edgbaston, faubourg de Birmingham, en 1852).
- ◆ **1849-1851** : Plusieurs séries de conférences pour expliquer et défendre le catholicisme.
- ◆ **1851** : Newman nommé recteur de la future Université catholique d'Irlande. Il y consacra huit ans de sa vie avant de démissionner, frustré par l'attitude des évêques irlandais.
- ◆ **1852** : Conférences à Dublin sur l'éducation universitaire, qui deviendront *L'Idée d'université*.
- ◆ **1859** : L'article *De la consultation des fidèles en matière de doctrine* fait l'objet d'une délation à Rome. Suspicion de Rome à l'égard de Newman qui durera huit ans.
- ◆ **1864** : Publication de l'*Apologia pro vita sua* pour répondre à une attaque du romancier et essayiste Charles Kingsley. Succès phénoménal du livre et réhabilitation de Newman dans l'opinion publique anglaise.
- ◆ **1868** : Republication des huit volumes des *Sermons paroissiaux* anglicans. Début de la republication de l'ensemble de ses œuvres anglicanes. Publication de la *Lettre à Pusey*, mise au point magistrale sur la place de la Vierge Marie dans la théologie catholique. Newman refuse plusieurs demandes de participer au 1<sup>er</sup> Concile du Vatican comme expert théologique.
- ◆ **1870** : Publication d'*Un Essai pour contribuer à une grammaire de l'assentiment*.
- ◆ **1875** : Publication (pour répondre à une attaque de l'ancien Premier ministre Gladstone) de la *Lettre au Duc de Norfolk* : mise au point magistrale sur les questions de l'autorité dans l'Église et des droits de la conscience.
- ◆ **1879** : Newman est créé cardinal par le nouveau pape, Léon XIII.
- ◆ **1890 (11 août)** : Mort à l'Oratoire de Birmingham à l'âge de 89 ans. Hommages venant du pays tout entier, toutes confessions chrétiennes confondues.

Keith Beaumont <sup>1</sup>

1. Nous remercions vivement le P. Keith Beaumont dont les conseils ont été très précieux pour la réalisation de ce numéro.

# La réception de Newman dans la théologie catholique

Père Alain Thomasset



John Henry Newman (1801-1890) a-t-il influencé la théologie catholique contemporaine, en quoi et dans quelle mesure ? C'est là une question de fait, qui nécessite d'interroger certains témoins.

## Les déclarations de Paul VI et de Jean-Paul II

Les papes Paul VI (1963-1978) et Jean-Paul II (1978-2005) apparaissent comme des témoins privilégiés de l'influence de Newman. Ils constatent l'un et l'autre « la réputation toujours grandissante du célèbre Anglais » (Paul VI, en 1970). « L'influence de Newman » comme guide spirituel, explique Jean-Paul II en 1990, « a augmenté au cours des cent dernières années, et ne s'est pas limitée à l'Angleterre. Dans le monde entier, des personnes affirment que ce maître de l'esprit a été un instrument de la divine Providence dans leur vie par ses écrits, par son exemple, par son intercession ». Paul VI insiste sur le caractère prophétique de sa pensée religieuse, au point même d'appliquer, en 1975, une des paroles de ce « génial précurseur » à l'époque post-conciliaire : « On peut considérer que non seulement ce Concile, mais aussi notre temps correspondent bien à cette heure sur laquelle Newman, en faisant confiance à la providence de Dieu, fondait de grands espoirs et dont il

attendait beaucoup. "Peut-être mon nom servira-t-il de référence et de point de départ à partir duquel d'autres, qui partagent mes opinions, continueront à écrire après moi. Et alors commenceront à se transmettre à la génération suivante des conceptions religieuses et intellectuelles correspondant aux miennes" ». À tout le moins, cette citation traduit le sentiment de ce pape que les opinions théologiques de Newman sont en forte consonance avec les enseignements du dernier Concile, « par exemple, dit-il, l'œcuménisme, les relations entre le christianisme et le monde, l'importance du rôle des laïcs dans l'Église et les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes ». On doit expliquer cela par deux raisons principales, semble-t-il : 1° Newman avait perçu les questions qui se poseraient inévitablement à l'Église, confrontée à la culture moderne, à la critique historique, à l'incroyance ; 2° Il a proposé des réponses inspiratrices, et toujours valables, pour ceux qui ont renouvelé la théologie catholique au XX<sup>ème</sup> siècle. Encore fallait-il que Newman soit connu de ceux-ci.

## Les newmaniens du XX<sup>ème</sup> siècle

Avec des variations selon les pays et les temps, une tradition de sympathie théologique pour le penseur anglais a parcouru le XX<sup>ème</sup> siècle pour véritablement s'épanouir après Vatican II. Des colloques nombreux ont eu lieu, dépassant souvent les frontières de l'Église

catholique, en particulier les *Conférences internationales Newman* en Allemagne, qui se tinrent de 1948 à 1989, rassemblant les meilleurs « newmaniens » et diffusant les résultats de leurs recherches dans la série des *Newman Studien*. Pour la France et le monde francophone, l'intérêt pour Newman s'est propagé grâce aux études d'auteurs tels que Henri Brémond, F. Thureau-Dangin, Jean Guitton, Denys Gorce, Maurice Nédoncelle, Louis Bouyer, J.-H. Walgrave, B.-D. Dupuy, Jean Stern, Jean Honoré, Olivier de Berranger, Pierre Gauthier, pour ne mentionner que certains des plus connus et des plus actifs au siècle dernier. Plus près de nous, l'*Association française des amis de John Henry Newman*, inaugurée en 1984, organise un colloque d'études tous les deux ans et publie chaque année la revue *Études newmaniennes*. Dans le monde anglophone, comme on pouvait s'y attendre, l'activité a été intense, surtout après le Concile. Par exemple, à partir de 1995, plusieurs colloques internationaux se sont tenus à Oxford, sous l'impulsion de deux experts newmaniens, Ian Ker et Terrence Merrigan. Aux États-Unis, le *National Institute for Newman Studies* publie, depuis 2004, une revue biannuelle, le *Newman Studies Journal*. Ces études parmi d'autres ont peu à peu contribué à ce que l'on pourrait appeler sa réception théologique dans l'Église catholique.

## Théologiens catholiques de renommée internationale

Pour cette réception, il fallait aussi, bien sûr, le concours de ceux qui, sans être nécessairement des spécialistes de la pensée de Newman, ont compté dans la formation de la théologie catholique contemporaine et qui, pour certains d'entre eux, ont obtenu une reconnaissance de la part du magistère ecclésial. Or, de leur propre aveu, l'effort théologique de Newman a trouvé chez eux un écho et les a stimulés dans leurs recherches. On pense ici,

en particulier, à des théologiens promus au cardinalat comme Yves Congar, Henri de Lubac, Hans Urs von Balthasar, Walter Kasper, Avery Dulles, Jean Honoré, Josef Ratzinger... Une remarque du P. Keith Beaumont sur le P. Louis Bouyer pourrait s'appliquer à eux aussi, en partie du moins : « Dans les années précédant le Concile Vatican II, Bouyer, reconnaissant le besoin qu'avait alors le catholicisme d'être "énergiquement dépoussiéré", voyait dans la pensée de Newman un élément capable de contribuer puissamment à ce "dépoussiérage". Il voyait manifestement en lui un allié dans sa propre campagne en faveur d'une meilleure compréhension de la Tradition et d'une plus grande ouverture au monde moderne [...]. Cependant, dans les années qui suivirent le Concile, auquel il fut appelé à assister en tant que conseiller théologique, profondément désillusionné par la manière dont le Concile fut mis en œuvre dans certains pays, notamment en France, Bouyer en vint à voir dans la pensée de Newman un moyen précieux pour redresser l'équilibre ».

### Le primat de la conscience

Newman est aujourd'hui reconnu comme le théologien de la conscience, en tant que conscience « éthico-religieuse » (Nédoncelle), c'est-à-dire le lieu secret où se fait entendre en l'homme l'écho de la voix de Dieu. Tandis que Paul VI avait mis en valeur dès 1970 l'enseignement de Newman sur la conscience, Jean-Paul II écrivait, en 1990 : « Sa doctrine sur la conscience, tout comme son enseignement en général, est subtile et complète, et ne doit pas être excessivement simplifiée dans sa présentation ». Dire que cette doctrine est « subtile et complète » est un éloge et une reconnaissance. Le thème des relations mutuelles entre conscience et autorité ecclésiale se trouve développé

dans la *Lettre au duc de Norfolk. Le Catechisme de l'Église catholique* (1992)

La conscience a des droits parce qu'elle a des devoirs.

produit un extrait de cette *Lettre*, dans l'article intitulé *La conscience morale* : « La conscience est une loi de notre esprit, mais qui dépasse notre esprit, qui nous fait des injonctions, qui signifie responsabilité et devoir, crainte et espérance. [...] Elle est la messagère de Celui qui, dans le monde de la nature comme dans celui de la grâce, nous parle à travers le voile, nous instruit et nous gouverne. La conscience est le premier de tous les vicaires du Christ » (n° 1778). En 1993, dans son encyclique *Veritatis Splendor*, Jean-Paul II introduisit, au n° 34, une courte sentence de cette même *Lettre* pour illustrer la responsabilité de la conscience face à la vérité : « S'il existe un droit à être respecté dans son propre itinéraire de recherche de la vérité, il existe encore antérieurement l'obligation morale grave pour tous de chercher la vérité et, une fois qu'elle est connue, d'y adhérer. C'est en ce sens que le Cardinal J. H. Newman, éminent défenseur des droits de la conscience, affirmait avec force : "La conscience a des droits parce qu'elle a des devoirs" ».

### Herméneutique religieuse

En un sens, toute l'herméneutique religieuse chez Newman, tout son enseignement même, procède de l'expérience de la conscience ainsi comprise. Elle est le critère primordial, non seulement du bien et du mal, mais aussi de la vérité religieuse et de l'erreur. Ses enseignements élémentaires concernent l'existence de Dieu, auteur de la loi morale et juge de ma vie. Une véritable herméneutique du fait religieux (religion naturelle et religion révélée) sur la base de la conscience morale est déployée dans les chapitres cinq et dix de sa *Grammaire de l'assentiment* (1870). On ne peut parler au sens strict de réception catholique à propos

de cette herméneutique, qui constitue l'apport de Newman au dialogue avec les religions non chrétiennes, même si le Pape Paul VI mentionne « les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes » parmi les problèmes traités en commun par Newman et le Concile Vatican II.

### Foi et raison

La *Grammaire de l'assentiment*, dont il vient d'être question, est l'œuvre de maturité où il s'efforce de rendre raison, philosophiquement, de la capacité de l'esprit humain de parvenir à une authentique certitude religieuse, à l'encontre des diverses formes du scepticisme philosophique. Paul VI la recommande comme telle « pour l'homme moderne qui, sous l'influence de nouveaux courants philosophiques, peine à trouver le chemin d'une véritable certitude ». Cet ouvrage fut préparé par les *Sermons universitaires*, sur les rapports de la foi et de la raison, délivrés à Oxford et publiés avant sa conversion (1843). Le pape Jean-Paul II, dans son encyclique *Fides et ratio* (1998), veut promouvoir le contact direct avec certains auteurs qui ont mené une « recherche courageuse » dans l'étude du « rapport fécond entre la philosophie et la Parole de Dieu ». Newman et d'autres penseurs récents d'Occident, Antonio Rosmini, Jacques Maritain, Étienne Gilson et Édith Stein sont mentionnés comme étant « des exemples significatifs d'une voie de recherche philosophique qui a tiré un grand profit de sa confrontation avec les données de la foi » (n° 74).

### Les sources bibliques et patristiques, clefs de l'œcuménisme

C'est également grâce à une vie spirituelle marquée par le primat de Dieu, perçu dans l'expérience de la conscience, que Newman partit passionnément à la découverte de toute la Tradition de l'Église, surtout en ses sources bibliques et patristiques. Ce re-

tour aux sources et à la grande Tradition, par lequel Newman fut un précurseur pour les tenants de la « nouvelle théologie » du XX<sup>ème</sup> siècle (Congar, de Lubac, etc.), comporte, selon Jean-Paul II, un enjeu œcuménique qu'il relève à dessein : « J'ai souvent souligné qu'il est nécessaire que les chrétiens redécouvrent ensemble leur commun héritage de foi si nous voulons voir la réintégration des disciples du Christ dans l'unité pour laquelle il a prié. C'est là une manière d'agir qui peut être largement favorisée si l'on prête attention à l'œuvre de Newman ».

### Le développement doctrinal

Sa connaissance approfondie de l'histoire doctrinale, acquise durant son ministère anglican à l'Université d'Oxford, le conduisit à formuler la thèse du développement dans le célèbre *Essai sur le développement de la doctrine chrétienne*, terminé en 1845, juste avant sa conversion à l'Église catholique et comme pour la justifier. L'enjeu fondamental pour lui était de rendre raison des variations doctrinales au cours de l'histoire du christianisme de manière à percevoir l'unité profonde de la Révélation et la continuité de la communion ecclésiale par laquelle cette Révélation s'est transmise. Le pape Paul VI, dans son intervention de 1970, parlait du « grand profit » qu'il y a « à se pénétrer des vues si profondes » de l'Essai « sur le développement organique de la doctrine de l'Église ». Un spécialiste allemand de la question, Roman Siebenrock, pouvait encore écrire en 1996 : « Il n'y a peut-être aucun autre ouvrage catholique qui offre une vision aussi originale et universelle de l'histoire du dogme ». Sur ce plan, la réception la plus claire de cet enseignement dans la théologie catholique se trouve dans une contribution de la *Commission théologique*

*internationale*, datée de 1990 : *L'interprétation des dogmes*. Cette commission, créée en 1969 pour perpétuer la collaboration étroite vécue entre pasteurs et théologiens au Concile Vatican II, rassemble trente théologiens, choisis sur la base de propositions faites par les conférences épiscopales du monde entier. Leur défi consiste, à partir d'un pluralisme théologique inévitable, à parler d'une même voix sur un sujet déterminé. Il n'est dès lors pas anodin que, au terme d'un document sur un sujet aussi délicat que l'interprétation des dogmes, cette commission ait énoncé et résumé les sept critères du développement dogmatique, tels qu'ils sont mis en œuvre par Newman dans la majeure partie de son *Essai* : préservation du type ; continuité des principes ; pouvoir d'assimilation ; conséquence logique ; anticipation de l'avenir ; influence conservatrice sur le

Il n'y a peut-être aucun autre ouvrage catholique qui offre une vision aussi originale et universelle de l'histoire du dogme.

passé ; vigueur durable. Par cette reconnaissance, les critères newmaniens de discernement de l'évolution doctrinale font aujourd'hui partie du bien commun de la théologie catholique. Tout récemment, le grand théologien américain et connaisseur de Newman, Avery Dulles, écrivait : « Newman a établi le développement comme un principe de théologie catholique ». Et en 1990, le cardinal Josef Ratzinger parlait de sa découverte, dès 1951, de « l'enseignement de Newman sur le développement de la doctrine, que je considère, avec sa doctrine de la conscience, comme sa contribution décisive au renouveau de la théologie. Avec cet enseignement, il nous avait donné la clef pour construire une pensée historique en théologie, ou bien plus, il nous enseigna à penser historiquement en théologie et ainsi à reconnaître l'identité de la foi en tous les développements ».

### Une vision spirituelle de l'Église

Cette attention aux sources de la théologie et à l'histoire doctrinale conduisit aussi Newman à une perception hors du commun du mystère de l'Église, ce qui lui a permis d'écrire des œuvres ecclésiologiques qui devaient marquer la préparation de Vatican II. Par exemple, la *Lettre au duc de Norfolk* (1874), dont on a parlé déjà. De même, la longue préface à la troisième édition de *La fonction prophétique de l'Église* (1877) a été utilisée pour penser les diverses fonctions de l'Église et leur nécessaire équilibre en vue de sa mission. Enfin, *De la consultation des fidèles en matière doctrinale*, article de la revue *The Rambler* (1859) fut souvent mentionné pour donner un fondement théologique au rôle des laïcs dans l'Église. « Le mystère de l'Église a toujours été le grand amour de la vie de John Henry Newman [...]. Il avait une authentique vision spirituelle, capable de percevoir toutes les faiblesses présentes dans le tissu humain de l'Église, mais également une sûre perception du mystère caché au-delà de notre regard matériel » (Jean-Paul II). Ses enseignements relatifs aux diverses fonctions de l'Église, au rôle de l'autorité, à l'infaillibilité bien comprise, à la place des laïcs, à la liberté des théologiens, ne sont que des conséquences parmi d'autres de ce regard spirituel exercé à l'école des Pères. N'est-ce pas dans cette perspective que le Concile a voulu une réforme de l'Église catholique en toutes ses composantes, dans l'espérance de surmonter les divisions entre les chrétiens ?

Alain Y. Thomasset  
Assomptionniste  
Auteur de :  
*L'ecclésiologie de J.H. Newman anglican*,  
Peeters Publishers, 2006

# Un regard orthodoxe sur Newman

Père Nicolas Lossky



## L'intérêt pour la patristique

Lorsque les orthodoxes s'intéressent à John Henry Newman (1801-1890), ce n'est pas tant à son passage à l'Église catholique qu'ils prêtent attention. C'est surtout son attachement aux Pères de l'Église,

tout particulièrement saint Athanase d'Alexandrie, ce grand chantre de ce que les orthodoxes appellent la « déification », mot qui déplaît à beaucoup de leurs frères occidentaux : « Dieu s'est fait sarcophore pour que l'homme puisse devenir pneumatophore ». Plus simplement, « Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse devenir dieu » comme l'a dit en premier saint Irénée, certes grec, mais évêque de Lyon<sup>1</sup>.

En tant que membre éminent de ce que l'on appelle le « Mouvement d'Oxford » qui *explose* le 14 juillet 1833 avec le fameux sermon de John Keble (1792-1866) sur « l'Apostasie nationale » à l'église de l'Université Sainte Marie, J. H. Newman, comme les autres, a redécouvert les Pères grâce à ceux qu'ils ont appelés leurs propres « Pères dans la foi » qui appartiennent à ce que l'on désigne comme étant « l'âge d'or de l'anglicanisme », des années 1590 aux années 1630. Parmi ceux-ci, Newman connaissait tout spécialement Lancelot Andrewes (1555-1626), grand prédicateur à la Cour et, sous Jacques I<sup>er</sup>, évêque successivement de Chichester, de Ely, puis de Winchester. Cet évêque,

non marié, a mené une vie quasiment monastique. Fils de marchand, donc propriétaire d'une flotte importante, ce surdoué demandait à son père de faire venir un précepteur des divers pays avec lesquels il commerçait et pendant ses vacances, le jeune Lancelot apprenait une nouvelle langue. Par ailleurs, bien entendu, il connaissait les langues anciennes (y compris le syriaque, l'arabe) et parfaitement l'hébreu.

Pour son propre usage, il a composé un livre de « prières privées » (*Preces Privatae*), jamais publié de son vivant mais qui ne le quittait pas (il est décédé avec ce livre dans ses mains). Les prières y étaient incluses dans leurs langues originales. La première édition date seulement de 1647. Ce qui nous intéresse ici, c'est l'adaptation anglaise poétique qu'en fit J. H. Newman en 1840. En plus des Psaumes (en hébreu dans

l'exemplaire manuscrit à la Bibliothèque Bodléienne à Oxford), nombreuses sont les prières (en grec) qui sont tirées des Liturgies eucharistiques de saint Jean Chrysostome et de saint Basile, ainsi que de tous les livres liturgiques « orientaux », que par conséquent J. H. Newman a connues<sup>2</sup>. C'est là qu'un orthodoxe verra à quel point le futur cardinal était nourri de théologie patristique aussi bien orientale qu'occidentale.

## Une *via tertia*

Comme la plupart de ses confrères du Mouvement d'Oxford, Newman était issu des milieux « évangeliques » du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Beaucoup, surtout des

Français, pensent que les « évangeliques » anglais étaient des protestants. En réalité, il s'agit d'une confusion due sans doute à l'évolution du sens du terme aux États-Unis au XX<sup>ème</sup> siècle. Les « évangeliques » anglais, quant à eux, représentaient une réaction contre la sécheresse théologico-spirituelle qui régnait depuis la montée sur le trône du couple royal Guillaume (d'Orange) et Marie, tous deux descendants des Stuart. Ces « évangeliques » prêchaient une vie spirituelle de prière atteinte par la conversion du cœur. Le meilleur exemple est sans doute ce que les esprits moqueurs appelaient la « Clapham Sect », paroisse essentiellement composée d'hommes et de femmes très actifs dans la vie politique. Plusieurs étaient membres du Parlement, qui ont obtenu la première loi abolissant le trafic des esclaves en 1808. Les femmes s'occupaient de l'éducation des jeunes filles. Un autre exemple de cet « évangelisme » anglais du XVIII<sup>ème</sup> siècle est fourni par les frères Wesley, John et Charles, dont les sermons et les hymnes sont très fortement nourris de théologie patristique<sup>3</sup>.

## J. H. Newman a redécouvert les Pères.

Les fils de ces « évangeliques » du Mouvement d'Oxford ont réagi, non

pas pour contrer l'évangelisme mais pour le compléter. *L'Apostasie nationale*, titre du sermon de John Keble du 14 juillet 1833, consistait dans le fait que l'Église d'Angleterre était essentiellement « gouvernée » par le Parlement. Keble rappelle avec force qu'elle est l'Église « une, sainte, catholique et apostolique ». Elle doit donc être gouvernée par les synodes des évêques (de Canterbury et de York), ce qui dans l'Église d'Angleterre s'appelait « Convocations », lesquelles ne s'étaient plus réunies depuis longtemps.

Il s'agit donc de l'expression de ce qu'il est souvent convenu d'appeler « High Church » (« Haute Église »). À ce propos, il semble

utile de citer ce qu'écrivait le

P. Louis Bouyer de l'Oratoire: « On sait que *High Church* ne désigne pas, au contraire de ce que croient tant de Français, une Église, la « Haute Église » (?) comme on dit, mais est un de ces adjectifs composés qui sont si propres à la langue anglaise et si difficilement traduisibles. Il sert à qualifier le courant de pensée et de pratiques, la lignée de théologiens qui, dans l'anglicanisme, entretiennent « une haute idée de l'Église »<sup>4</sup>. Et le P. Bouyer savait de quoi il parlait.

Après le sermon du 14 juillet 1833, les membres du Mouvement d'Oxford se mirent à composer des « Tracts » sur des sujets touchant à cette « haute idée de l'Église ». Pour cette raison, on les appelle aussi les « Tractariens » (*Tractarians*). Au début, il s'agissait vraiment de « Tracts »: pas plus de quatre pages sur des sujets essentiels qu'ils estimaient oubliés, ou tout au moins estompés, comme la nature sacramentelle de l'Église, la liturgie, l'importance de la communion, etc. Ces « Tracts » étaient vendus deux pennies. Mais petit à petit, ces « Tracts » ont grossi jusqu'à devenir d'importants volumes, comme par exemple le traité sur le baptême de Edward Bouverie Pusey (1800-1882), grand savant, professeur d'hébreu à l'Université d'Oxford, connaissant parfaitement les Pères, ayant encouragé la « *Library of the Fathers* », sorte d'ancêtre des « Sources Chrétiennes ». Après avoir été, comme ses confrères du Mouvement, *fellow* (enseignant-chercheur) de Oriel College, il est devenu chanoine de Christ Church, l'un des plus prestigieux des Collèges et siège de l'évêque d'Oxford.

Il a soutenu Newman lorsqu'il a quitté le Mouvement d'Oxford et le rectorat de l'église universitaire de Sainte Marie, avant d'entrer dans l'Église catholique. Il est intéressant de souligner que J. H. Newman est resté ami avec ses confrères du Mouvement d'Oxford après avoir quitté l'Église

d'Angleterre. On dit généralement que ce Mouvement s'est arrêté en 1845, date de la conversion du futur cardinal Newman. En réalité, ce n'est pas exact. Des hommes comme E. B. Pusey, J. Keble et d'autres ont continué à exister et à écrire. On pourrait même oser dire que, dans un certain sens, le Mouvement existe encore aujourd'hui. Mais ceci est une opinion très personnelle, due à des amitiés et des contacts.

Le fameux *Tract 90*, composé par Newman en 1841, est intéressant pour ceux des orthodoxes qui ont une certaine connaissance de l'histoire de l'Église d'Angleterre. En effet, on sait que J. H. Newman y montre que les « Trente-neuf articles » du règne de la Reine Elizabeth I ne sont pas incompatibles avec ce qu'enseigne l'Église catholique romaine. C'est là une suggestion qui confirme ma propre conviction du fait que ces trente-neuf articles avaient été composés moins comme une expression « dogmatique », « théologique », voire même religieuse de la foi de l'Église d'Angleterre, qu'un exposé ayant un but essentiellement « politique »: que chacun puisse interpréter ces Articles dans un sens ou dans un autre, du point de vue précisément « théologique ». Il s'agissait pour Elizabeth de faire face à une situation politique complexe, prise comme elle l'était entre deux formes d'opposition: les catholiques de la haute noblesse et les « ex-exilés » du règne de sa sœur Marie. Ces derniers, revenus de Genève et d'autres lieux calvinistes – les luthériens ne les avaient pas reçus, ne voulant pas perdre l'alliance anglaise – sont devenus ce qu'on a appelé les « puritains », de plus en plus nombreux à la chambre des Communes<sup>5</sup>.

Aujourd'hui, pour beaucoup d'anglicans véritablement théologiens, connaisseurs des Pères de l'Église, ainsi que de

leurs « Pères dans la foi » des dix-septième et dix-neuvième siècles, que l'on appellerait « anglo-catholiques », les Trente-Neuf Articles n'ont guère d'importance. Pour beaucoup de Français, ils seraient l'expression de ce qu'ils aiment appeler la *via media*, à mi-chemin entre Genève et Rome. En réalité, pour ma part, je ne crois pas à la *via media*. Pour moi, je suis convaincu, en tant qu'orthodoxe, qu'il s'agit pour les anglicans de l'école patristique d'une *via tertia*, retour à ce que l'on pourrait appeler d'un terme impropre l'« Église indivise ». Impropre, parce que historiquement, l'Église n'a jamais été

« indivise ». Si en revanche, l'expression désigne « l'Église une » du Credo, alors elle est celle vers quoi le Mouvement œcuménique tend et prie, le réta-

blissement, ou plutôt l'établissement de l'unité visible des chrétiens dans une Eucharistie une et diverse.

J. H. Newman pourrait servir de « passerelle » dans le dialogue actuel catholique-orthodoxe.

### Newman et l'infaillibilité pontificale

Un autre aspect de l'œuvre et de la pensée de J. H. Newman qui intéresse les orthodoxes est son attitude nuancée vis-à-vis du Premier Concile du Vatican de 1870. Contrairement à son collègue Mgr H. Manning (1808-1892), ultramontain convaincu et fanatique, Newman exprime sa foi en l'infaillibilité pontificale en termes qui montrent qu'il cherche à y voir un aspect important de l'infaillibilité de l'Église, à quoi les orthodoxes sont très attachés. Sur ce point, J. H. Newman pourrait servir, sinon de pont, du moins de « passerelle » dans le dialogue actuel catholique-orthodoxe. Par contre, ce que les orthodoxes ont plus que du mal à accepter, c'est la notion traitée dans une de ses œuvres, du développement de la doctrine chrétienne (*Essay on the Development of Christian Doctrine*, 1845). Pour eux la doctrine

ne se développe pas. Elle est donnée une fois pour toutes, c'est la Révélation. Pour conclure, il me semble indispensable de dire qu'il s'agit bien ici d'un regard orthodoxe sur J.H. Newman, le regard de quelqu'un qui, après ses études à l'Université d'Oxford, a consacré la majorité de sa vie dans le domaine de la recherche universitaire à l'étude de l'anglicanisme et des chrétiens des pays de langue anglaise. D'autres orthodoxes auraient peut-être une vision toute différente de celui qui, pour moi, est un grand témoin d'une théologie patristique. Ce qui me paraît le plus frappant,

c'est l'amitié qu'il a conservée avec ses amis « tractariens » du Mouvement d'Oxford après sa conversion à l'Église catholique.

Archiprêtre Nicolas Lossky  
de l'Église orthodoxe russe  
Professeur émérite,  
Université de Paris X-Nanterre  
Professeur d'Histoire de l'Église  
à l'Institut de théologie orthodoxe  
Saint Serge

« En matière religieuse les changements, pour être bénéfiques, doivent procéder du corps entier [de l'Église] ; ils sont de peu de prix s'ils ne représentent qu'une initiative de la majorité. Aucun bien ne peut résulter d'un changement s'il ne vient pas du fond du cœur, s'il ne résulte pas du développement de sentiments jaillis librement et paisiblement du corps tout entier.

Même en supposant que des changements en projet, quels qu'ils soient, seraient bons en eux-mêmes, ils cesseraient d'être bons pour l'Église s'ils procédaient non pas de la conviction paisible de tous, mais de l'agitation, de la tyrannie ou de l'intrigue de quelques-uns, s'ils étaient conçus non dans un mutuel amour, mais dans la lutte et la jalousie, s'ils étaient mis en œuvre non dans l'humilité et le labeur, mais dans l'orgueil, l'enflure et le triomphe. [Dans l'Église] il n'y a qu'une seule manière de faire une réforme réelle, c'est de revenir de cœur et d'âme vers Celui dont on a trahi la vérité sacrée ; toute autre

méthode, aussi belle promet-elle d'être, ne sera en fin de compte qu'un faux-semblant et un échec.

Nous ne pouvons rien faire tant que nous n'agissons pas « d'un commun accord » ; nous ne pouvons nous accorder dans l'action que si nous nous entendons avec le cœur. Humainement parlant, la force de notre Église serait irrésistible si seulement elle était une. Si elle demeure divisée, parti contre parti, nous verrons la force qui, pensait-on, aurait dû se soumettre le monde, se désagréger selon l'assurance donnée par notre Sauveur qu'une telle maison « ne tiendra pas debout ». Jusqu'à ce que nous sentions cela, jusqu'à ce que nous nous considérions les uns les autres comme des frères, mettant de côté nos opinions privées, en demandant à Dieu de faire pour nous ce que nous ne pouvons faire pour nous-mêmes, il ne peut y avoir de changement qui soit bénéfique. »



J. H. Newman (William Ross).

1. D'ailleurs saint Augustin l'a dit aussi dans un sermon de Noël et saint Thomas d'Aquin l'a cité dans la préface à la *Somme*. C'est donc une notion autant occidentale qu'orientale.

2. La meilleure édition « savante » des *Preces Privatae*, abondamment annotée en marge, est celle du grand liturgiste F. E. Brightman (Londres, 1903).

3. Les deux frères sont décédés restant prêtres de l'Église d'Angleterre. Ce n'est qu'après leur mort que le méthodisme s'est séparé de celle-ci pour devenir une Église plus ou moins protestante.

4. « Lancelot Andrewes et ses *Preces Privatae* » in *Sanctae Ecclesiae*, janvier-mars 1947, n°21, Le Mesnil Saint Loup, Corneilles-en-Parisis, p. 21, note 1.

5. À mon avis, la meilleure explication du terme « puritain » et « puritanisme » est celle de l'historien (marxiste et athée !) de la Révolution anglaise Christopher Hill, ancien « Master » de Balliol College (cf. son livre *Society & Puritanism in Pre-Revolutionary England*, Londres, 1964, chapitre 1).

## Newman et le mouvement œcuménique

La prochaine béatification de Newman ne manque pas de rappeler le relief de sa personnalité religieuse et la séduction qu'après plus d'un siècle il continue d'exercer dans les Églises chrétiennes. Le sens absolu qu'il a donné à la Parole de Dieu, la manière dont il a renouvelé l'approche de la foi, l'extrême attention portée à toute conscience éprise de vérité, ne sont-ce pas les titres qui assurent son rayonnement et lui font tenir une place d'exception au sein de nos instances de communion ?

### Le réalisme newmanien

Il convient tout d'abord de rappeler que son temps n'a pas connu ce qu'on appelle aujourd'hui « mouvement œcuménique », avec ses structures et son organisation, ses campagnes d'action et ses appels à la prière partagée. Sur la question œcuménique, deux circonstances dans la vie de Newman semblent révélatrices du réalisme sans illusion dont il a pu témoigner. La première fut celle de ses premiers rapports avec George Spencer, son aîné de près de vingt ans : pasteur anglican, il avait quitté son ministère pour se convertir à l'Église romaine. Soucieux de prosélytisme, s'étant fait apôtre de la conversion, il avait souhaité une rencontre avec Newman, reconnu comme leader du renouveau anglican. Après avoir refusé toute rencontre officielle, celui-ci consentit à un simple échange dont il rendra compte à ses amis. Évitant la controverse, on s'en tint de part et d'autre à rappeler l'urgence et la réciprocité de la prière entre les deux confessions.

Le même refus de s'avancer sur le terrain de la doctrine et de la polémique entre les deux confessions entraîna Newman, devenu catholique, à garder ses distances à l'égard de toute tentative de réunir les deux confessions. Il s'est toujours montré sceptique à l'égard du projet, caressé par quelques convertis, visant au *retour en corps* de l'Église d'Angleterre. La correspondance revient de temps à autre sur ce projet que Newman percevait toujours comme un mirage généreux. Il n'a aucune chance d'aboutir tant que la mentalité anglicane, rebelle à toute assurance doctrinale, demeure inconciliable avec l'orthodoxie d'un credo. On peut prier Dieu dans une louable intention. La prière chrétienne sait ce qu'elle peut demander et ce qu'elle ne peut pas. Prier Dieu d'accomplir la réunion de l'Église anglicane au corps catholique, c'est lui « demander un miracle aussi

impossible que de changer le cours de la Tamise »<sup>1</sup>. Newman a conscience du poids de l'histoire. Il garde le sentiment que l'héritage de trois siècles a donné à l'Église établie son identité *sui generis* ; elle coïncide avec la conscience nationale toute de pragmatisme, de tolérance religieuse et de fierté insulaire. Son allégeance à la couronne est le principe qui fonde son existence et lui confère son caractère « érastien »<sup>2</sup>. On ne peut pas plus espérer le « retour » de la religion anglicane au sein de l'Église catholique qu'on ne peut imaginer le ralliement de celle-ci à la foi anglicane.

### Un testament d'œcuménisme

Dans l'esprit de Newman il convient d'établir des distinctions et de discerner au sein du mouvement œcuménique plusieurs niveaux (liens institutionnels, analyse théologique, engagement de la prière et de l'action). S'il convient de retenir de Newman ce qu'on pourrait désigner comme son « testament d'œcuménisme », c'est que le dialogue entre frères séparés ne s'apparente en rien à une croisade. En soi il doit témoigner des exigences de vérité dans le credo transmis par l'institution, de regard critique sur l'expérience croyante des fidèles et de réalisme spirituel et apostolique, qui furent les qualités manifestées par Newman, avant et après sa conversion à Rome. C'est parce que, dans toute son histoire il a témoigné de ces exigences qu'il a contribué à définir les conditions indispensables à la rencontre et au dialogue des Églises. Toute sa vie Newman a souffert de la division des Églises, il a prié et milité pour l'unité, mais en a laissé le terme à « la douce patience de Dieu ».

---

Cardinal Jean Honoré  
Archevêque émérite de Tours

---

1. Lettre à Ambroise Phillipps de l'Isle, du 3 mars 1866, in *Letters and Diaries* vol. XXII, pp. 170-172. On trouverait dans la correspondance qui couvre les années catholiques de nombreuses références à ce projet de réunion des Églises, en particulier dans les échanges épistolaires avec ce converti. Sa pensée a survécu, plus encore que celle de Newman, dans les entretiens de Malines du début du XX<sup>ème</sup> siècle autour de Lord Halifax et de l'abbé Portal.  
2. L'érastianisme ne conçoit l'institution religieuse qu'en dépendance du pouvoir civil.

# Le Père Bernard Vignot

**Proche des catholiques romains par ses origines familiales et sa formation, le P. Bernard Vignot, prêtre vieux-catholique, revient sur un itinéraire marqué par la rencontre avec de grands croyants de diverses confessions, et le besoin de préserver une grande liberté. Marié, père de deux enfants, il a cherché un certain temps où réaliser sa vocation de prêtre avant d'entrer dans l'Église vieille-catholique de France. Sans rompre les liens qu'il a pu nouer dans ses engagements antérieurs, avec qui il entretient des relations fidèles, il a accompli sa vocation dans cette petite Église séparée de Rome, ayant toujours à cœur de travailler à l'unité de toutes les confessions chrétiennes.**

**J**e suis né en 1936 à Provins dans une famille catholique, de parents très croyants. Vers l'âge de 14 ans j'ai été entraîné par un camarade de classe protestant – qui est devenu pasteur – à fréquenter de temps en temps l'Église réformée de Melun. Bien sûr mon père en a été prévenu... mais il avait l'esprit très ouvert et ne m'a pas empêché de le faire.

J'avais à peu près le même âge quand, le jour de Noël 1950, j'ai ressenti une grande envie d'aller à l'office chez les anglicans – je ne m'explique toujours pas ce qui m'a poussé rue d'Aguesseau ce matin-là, si ce n'est que j'avais toujours eu un grand attrait pour l'anglicanisme, même si je n'avais jamais rencontré d'anglicans. Par la suite j'ai beaucoup correspondu avec John Perret, un vieux moine de l'abbaye anglicane de Farnborough. Il ne cherchait nullement à me « convertir », mais au plan spirituel ses lettres m'aidaient beaucoup.

J'avais toujours voulu être prêtre, me donner aux autres. Je suis donc entré à la fin de ma scolarité au séminaire interdiocésain d'ainés Saint Jean-les-deux-Jumeaux près de Meaux<sup>1</sup>. À la fin du premier cycle d'études de trois ans, je suis parti faire un stage d'un an avec ceux que l'on appelait « les Eurasiens » : des



B. Vignot.

enfants nés pendant la présence française au Vietnam de couples mixtes, reconnus ou pas par leurs pères français, et élevés dans des « foyers » en Touraine. C'est pour moi un souvenir heureux, je me suis attaché à ces enfants, au Vietnam.

Je voulais devenir missionnaire, cette expérience a accentué ma vocation. Je suis donc entré au séminaire des Missions étrangères en 1958 ; mais je n'y étais pas à l'aise. C'était à l'époque un milieu fermé, j'avais l'esprit « gallican »... je perdais la vocation à l'intérieur du séminaire et la retrouvais à l'extérieur ! Je l'ai donc quitté en 1960, mais j'ai toujours gardé de bons rapports avec mes

professeurs et mes anciens condisciples des Missions étrangères – comme avec ceux du séminaire Saint Jean, que je retrouve à chaque réunion « d'anciens ». Puis je me suis marié, et suis retourné au foyer eurasien de Semblançay, comme éducateur, puis comme directeur. Quand le foyer a fermé, j'ai trouvé un emploi à Rouen, où j'ai connu une église cléricale, fermée, triomphaliste, bien différente de celle que j'avais connue en Seine-et-Marne. J'ai continué à voir et accueillir beaucoup de jeunes Eurasiens. Mais je désirais « rattraper » ma vocation de prêtre, et j'étais en pleine recherche spirituelle.

De passage à Paris, j'ai rencontré un jour le P. André Bekkens, le recteur de la petite paroisse vieille-catholique à Paris, et j'ai commencé à la fréquenter. Et en 1978 en Hollande, pendant le congrès des Églises vieilles-catholiques qui a lieu tous les quatre ans, j'ai rencontré l'archevêque d'Utrecht. Il m'a proposé de reprendre des études pour devenir prêtre chez eux ; j'ai accepté.

**Vous aviez déjà fréquenté pendant quatre ans deux séminaires : comment s'est faite votre formation ?**

Pendant dix-huit mois je suis allé passer une journée tous les trois mois à Berne, à la faculté catholique-chrétienne<sup>2</sup>, dont le doyen Erwig Aldenhoven avait été observateur à Vatican II. En complément on m'a demandé de suivre des cours à l'Institut Saint Serge, et ceux de la formation continue du diocèse de Rouen. J'ai été ordonné prêtre à Paris en 1980, en l'Église luthérienne du Bon Secours, par Mgr Gauthier, l'évêque catholique-chrétien de Suisse dont dépendent les paroisses de France. J'ai commencé par seconder le P. Bekkens, et à sa retraite on m'a élu à sa place. Mais mon évêque Mgr Gauthier a été remplacé par un évêque suisse allemand avec qui, pour des raisons culturelles, la compréhension a été moins facile. J'ai fini par démissionner en 1994.

Au cours des années 1970-80

J'avais fait la connaissance de Jacques Bossière, chanoine de la cathédrale épiscopale américaine<sup>3</sup> à Paris. On m'a proposé d'y devenir chanoine : de 1994 à 2002, j'ai donc été *assistant-priest* puis chanoine à la cathédrale américaine de l'avenue George V, j'étais chargé de la communauté francophone, je disais la messe en français. Ce fut une période très riche, au plan culturel comme au plan spirituel. En 2002, après quelques remplacements à la paroisse anglicane de Rouen, j'en ai été élu recteur et y suis resté jusqu'en 2006<sup>4</sup>. Là encore, c'est le diocèse catholique qui nous avait prêté une église.

En 1996 le chanoine J. Bossière a organisé la première rencontre d'évêques anglicans francophones – venant d'Afrique, d'Haïti, de l'île Maurice, du Canada et de France pour quelques-uns – à Limuru, au Kenya. Depuis, ce groupe (une trentaine) se réunit tous les deux ou trois ans ; j'en suis le secrétaire, et le seul non-anglican.

Je ne fais pas de prosélytisme : je n'ai pas créé de paroisse vieille-catholique à Rouen pour cette raison ; chaque fois que j'en ai eu besoin, pour un baptême par exemple, le diocèse (catholique) m'a prêté une église sans difficulté. Jamais « autel contre autel » ! Mais aider les gens à cheminer pour se trouver bien dans leur Église. Quantité de personnes sont « en manque d'Église » : je travaille à les remettre sur les rails, en respectant leur démarche, quelle que soit la destination finale de leur choix.

**Vous êtes oblat de l'abbaye du Bec Hellouin...**

C'est à 20 km de chez moi... j'ai toujours aimé y aller. L'abbaye a un lien de communion particulier avec les anglicans ; elle a signé en 2007 une charte avec le chapitre de la cathédrale de Cantorbéry, siège du primat de la Communion anglicane. Les liens remontent au Moyen Âge : deux abbés du Bec Hellouin, Anselme et Lanfranc, sont devenus archevêques

de Cantorbéry. À la demande du Père Abbé, j'ai prêché à l'abbaye à la messe d'ouverture de la Semaine de prière pour l'unité en janvier 2009.

Quand j'ai demandé à être reçu comme oblat, le Père Abbé m'a interrogé sur ma foi catholique, et m'a accepté pour un noviciat d'un an. J'ai été reçu oblat à Pâques 2008. Je suis comme un « moine dans la ville » : je mène une vie ordinaire avec mon épouse à Rouen tout en m'associant à la vie de prière des moines du Bec. Je lis chaque jour la règle de saint Benoît et les méditations qui l'accompagnent, je fais spirituellement partie de la communauté.

**Vous avez créé une fraternité de prière.**

Longtemps le vieux-catholicisme a été essentiellement ecclésiologique, parce qu'il était né d'un refus d'une certaine conception de l'Église. Il devient davantage spirituel aujourd'hui.

Il n'y a en France qu'un millier de vieux-catholiques, très dispersés. La Fraternité Saint Vincent de Lérins a été créée il y a deux ans pour établir entre nous une communion spirituelle. C'est une fraternité vécue dans la prière quotidienne ; des retraites sont organisées régulièrement. Elle est ouverte aux vieux-catholiques, aux anglicans, aux « chercheurs ».

**Vous êtes un spécialiste de ce que l'on appelle les « Églises parallèles », c'est-à-dire de celles qui ne sont pas canoniquement reconnues.**

Dans ma paroisse vieille-catholique, je voyais arriver de nombreuses personnes en recherche ou qui avaient quitté leur Église, qui cherchaient « un chapeau », une communauté susceptible de les accueillir. Je me suis intéressé à eux.

J'ai l'habitude de dire que les Églises parallèles, c'est comme le Canada dry :



Le P. Vignot célébrant un mariage anglican.

elles ressemblent aux Églises, elles en ont la saveur et la couleur, mais ce ne sont pas des Églises. Elles vivent essentiellement sur les sacramentaux<sup>5</sup>, et les services de guérison. Tout y est très précisément tarifé. Des ambitions s'y assouvissent : il y a souvent beaucoup d'évêques et de patriarches, mais peu de prêtres et même de fidèles. Elles sont généralement très traditionnelles, prenant le contrepied de ce qui se fait dans les Églises officielles ; avant Vatican II, leur langue liturgique était généralement le français ; maintenant on y préfère le latin. Elles relèvent assez fortement de la religion populaire : on aime les exorcismes, le sel pour bénir les pas de portes... on y trouve toujours une méconnaissance de ce qu'est réellement la foi.

Leur force, c'est la proximité et la convivialité des petites communautés, la simplicité et la bonhomie de beaucoup de leurs pasteurs. Ce qui pose des questions aux grandes Églises traditionnelles...

Il ne faut pas les confondre avec des sectes, même si elles ont en commun avec celles-ci d'être des « pompes

à fric». Mais il arrive que certaines Églises parallèles deviennent des sectes, et là on touche à un autre problème, qui est celui de l'aliénation de la personnalité.

**Vous tenez à jour un Guide de ces Églises parallèles, précieux en particulier pour les responsables d'Églises canoniques, mais aussi pour les pouvoirs publics.**

Je publie tous les deux ans environ cet annuaire que je tiens à jour en permanence. J'ai chez moi toute une pièce consacrée à cette question : des centaines de boîtes remplies de fiches... je lis leurs écrits, je les rencontre, j'essaie de comprendre. Il y a de tout chez les fondateurs et responsables de ces Églises parallèles : des aventuriers ecclésiastiques, des illuminés, de vrais escrocs, mais aussi de braves gens. Pour ce qui concerne les Églises parallèles orthodoxes, j'ai heureusement un adjoint, Marc Béret-Allemand, qui habite Lyon : il y a plusieurs centaines d'Églises parallèles chez les catholiques et les orthodoxes... Elles s'appellent par exemple

– pour rester dans la zone d'influence catholique – Église gallicane, Église catholique universelle, Église catholique libérale... et ont quelques dizaines, parfois quelques centaines de membres pour les plus importantes.

Ma dernière étude sur ce phénomène paraît aux Éditions du Cerf en mai prochain<sup>6</sup> ; la précédente datait de 1991<sup>7</sup>.

**Où va l'œcuménisme aujourd'hui ?**

Je ne suis pas pessimiste. On se réfère constamment à l'œcuménisme d'il y a 50 ans, mais ce n'est plus celui que nous vivons aujourd'hui. Dans les années 70 et 80, l'œcuménisme avait suscité un véritable engouement : on se découvrait mutuellement. Puis les obstacles sérieux sont apparus ; le dialogue interreligieux s'est imposé dans le paysage comme indispensable.

Maintenant il faut promouvoir un œcuménisme local : il faut apprendre à vivre ensemble, en ayant des relations naturelles – de toute façon les gens ne comprennent plus les barrières. Les communautés doivent

se former sur une base territoriale. Se respecter, vivre ensemble, agir ensemble pour le prochain : dans l'Église locale l'œcuménisme est tout naturel. C'est cet œcuménisme de proximité qui finira par nous emmener plus loin. Si on ne s'investit pas dans un œcuménisme du quotidien, qui seul permet de construire une mentalité commune, on n'y arrivera jamais. Si on ne croit pas à l'unité des Églises, on n'a pas la foi !

Propos recueillis par C. Aubé-Elie

1. Il a fermé en 1969, mais son bulletin, *Ubi Caritas*, continue d'être publié, et le P. Vignot en est toujours responsable.

2. En Suisse les vieux-catholiques sont appelés catholiques-chrétiens.

3. Anglicans et vieux-catholiques sont en pleine communion depuis 1931 (Accord de Bonn).

4. Le nombre de fidèles ayant diminué, la paroisse n'existe plus aujourd'hui.

5. Certains rites et gestes à caractère sacré : le signe de croix, les bénédictions sont des sacramentaux.

6. *Le phénomène des Églises parallèles*, Paris, Cerf.

7. *Les Églises parallèles*, coll. Bref, Paris, Cerf.

## Les vieux-catholiques

**D**es Églises vieilles-catholiques, *catholiques mais non romaines, autonomes*, existent aujourd'hui aux Pays-Bas, en Pologne, dans les pays germanophones et en Europe centrale. Il y a environ un millier de fidèles vieux-catholiques en France, et près de 300 000 vieux-catholiques dans le monde.

Ces Églises ont une *double origine* : au XVIII<sup>ème</sup> siècle, un certain nombre de jansénistes persécutés en France se sont réfugiés en Hollande, dans un pays profondément bouleversé au plan religieux par la Réforme calviniste. L'un d'eux, Mgr Varlet (évêque *in partibus* de

Babylone) a sacré évêque d'Utrecht Cornélius Steenoven, dont le pape avait refusé l'élection par les chanoines d'Utrecht, et a donc provoqué un schisme (1723).

Puis, au concile Vatican I (1870), le refus de la juridiction universelle du pape et de son infailibilité a amené des groupes de catholiques, en Europe centrale et germanophone surtout, à rejoindre le groupe hollandais : ils ont constitué ensemble l'Église vieille-catholique de l'Union d'Utrecht (1889). Les vieux-catholiques se veulent *fidèles à la Tradition du premier*

*millénaire*. Les dogmes mariaux catholiques romains (Immaculée conception, Assomption) sont considérés comme des « opinions pieuses ».

Ce sont des *Églises de type épiscopal-synodal* : elles sont placées sous la responsabilité d'évêques et convoquent des synodes réguliers. Prêtres et évêques peuvent être mariés. Depuis 1996 les femmes peuvent être ordonnées à la prêtrise.

### Relations avec les catholiques

*I. Un dialogue inauguré aux Pays-Bas*  
Avec Vatican II, les rapports entre l'Église catholique et l'Union d'Utrecht de l'Église vieille-catholique sont entrés dans une nouvelle phase.

Le 7 novembre 1966, jour de la fête

de saint Willibrord, évangéliste de la Hollande, a eu lieu le premier service religieux commun entre les deux Églises, en la cathédrale vieille-catholique Sainte Gertrude à Utrecht, sous la présidence de leurs responsables, le cardinal Alfrink et l'archevêque André Rinkel.

Au cours de ce service, il fut d'abord donné lecture de la Déclaration commune élaborée par la commission mixte catholique romaine et vieille-catholique (créée en 1964), qui disait notamment :

« Dans la genèse de la rupture entre le clergé d'Utrecht – connu sous le nom d'« Oud Bisschoppelijke Clerezie » (Clergé des évêques vieux-catholiques) – et Rome, trois points en litige ont joué un grand rôle, à savoir :

- 1) le Formulaire d'Alexandre VII<sup>1</sup> ;
  - 2) la bulle *Unigenitus* de Clément XI<sup>2</sup> ;
  - 3) la situation de l'Église d'Utrecht. [...]
- La façon dont les deux documents ont été utilisés a envenimé les oppositions sur le terrain dogmatique et spirituel au point de constituer des partis toujours plus tranchés. Au cours de ce processus, des fautes ont été commises des deux côtés. Dans une situation qui, du point de vue canonique, était des plus confuses mais qui ne pouvait pas faire que l'Église des Provinces-Unies ne continuât pas de subsister, des problèmes ont surgi concernant les droits du vicaire apostolique, du vicariat d'Utrecht et du chapitre de Harlem, problèmes qui ont peu à peu conduit à une rupture que le temps avait rendue inévitable. Notamment, les autorités romaines n'ont pas toujours fait preuve d'une compréhension suffisante dans leur réaction à l'égard des aspirations hiérarchiques de l'Église d'Utrecht. Par ailleurs, ces aspirations légitimes ont souffert du discrédit que leur valait une trop étroite connexion avec le gallicanisme français teinté de tendances politiques.

En raison de ces nouvelles manières de voir, issues des recherches historiques

modernes, nous nous croyons obligés de demander si, étant donné la situation actuelle des Églises et du monde ainsi que l'état actuel de la science théologique, le moment n'est pas venu pour les autorités romaines de créer les conditions formelles d'un dialogue vraiment sincère entre les deux Églises, en abrogeant l'obligation de souscrire aux deux documents considérés, obligation qui a son origine dans un tout autre contexte historique. Ce serait le premier pas sur la voie d'un dialogue franc et irénique entre catholiques-romains et vieux-catholiques, dialogue au cours duquel, outre toutes les questions dogmatiques, celle de l'existence de deux hiérarchies dans les Pays-Bas serait examinée. »

Ensuite fut lue la lettre<sup>3</sup> adressée par le cardinal Bea, président du Secrétariat pontifical pour l'unité des chrétiens, au cardinal Alfrink, qui apportait la réponse de Rome :

« Entre temps, sur le désir du Saint Père, votre lettre et le « Projet de Déclaration » qui y était joint ont été étudiés par la Congrégation pour la doctrine de la foi et par le Secrétariat pour l'unité des chrétiens. Ces deux textes exprimaient le vœu que soit créée la possibilité d'un dialogue authentique entre l'Église catholique-romaine et l'Église vieille-catholique, en ce sens que l'Église catholique ne pose plus comme condition au dialogue, de la part de l'Église vieille-catholique, qu'elle souscrive le Formulaire d'Alexandre VII et la Constitution *Unigenitus* du pape Clément XI. Bien que dans un temps passé où n'étaient en usage ni la conception, ni les méthodes actuelles du dialogue, cette condition ait été posée lors des pourparlers entre l'Église catholique romaine et le « Oud Bisschoppelijke Clerezie », je suis en mesure de vous informer de façon officielle qu'aujourd'hui une telle condition n'est plus aucunement posée par l'Église catholique romaine pour l'ouverture d'un vrai dialogue entre les deux Églises. »

## II. Un dialogue international depuis 2000

À la suite de cette « levée des préalables » de 1966, des commissions mixtes de dialogue ont été mises en place aux Pays-Bas, en Allemagne et en Suisse.

En l'an 2000, l'année du Grand Jubilé, lors de la rencontre entre l'archevêque Antonius Jan Glazemaker et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens à Rome, une nouvelle commission internationale de dialogue a vu le jour, qui a clôturé son travail en mai 2009 à Salzbourg, en faisant paraître un nouveau document qui témoigne d'importants progrès : *Église et communauté ecclésiale*. Mais des questions importantes demeurent, comme celle de l'ordination des femmes à la prêtrise ou du statut canonique des prêtres vieux-catholiques qui étaient auparavant catholiques romains.

## Relations avec les autres confessions

En 1931, par l'Accord de Bonn, l'Église vieille-catholique de l'Union d'Utrecht s'est déclarée *en pleine communion avec l'Église d'Angleterre*, et par la suite avec toutes les Églises de la Communion anglicane. *Des dialogues entre vieux-catholiques et orthodoxes* ont lieu depuis 1931. Un dialogue existe aussi entre l'Union d'Utrecht et les *Églises orientales orthodoxes*.

L'Église vieille-catholique de l'Union d'Utrecht est *co-fondatrice du Conseil œcuménique des Églises* et membre de la Conférence des Églises européennes (KEK).

1. Le Formulaire d'Alexandre VII (1665) condamne cinq propositions présentées comme étant tirées de l'*Augustinus* de Cornelius Jansen.

2. Cette bulle condamnait 101 propositions tirées de l'*Abrégé de la morale de l'Évangile* (1671) de Quesnel, jugées jansénistes.

3. Ce texte, comme le précédent, a été publié dans la revue *Istina* (1967/1).

# Sur la route de l'unité

## Novembre – décembre 2009

### Janvier 2010

Catherine Aubé-Élie



NOVEMBRE

#### WASHINGTON

### Le patriarche Bartholomée aux États-Unis

Le patriarche œcuménique a fait du 20 octobre au 6 novembre une visite pastorale aux États-Unis, accompagné d'une délégation dont faisait partie le métropolitain Emmanuel, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Après avoir inauguré à La Nouvelle-Orléans le 8<sup>ème</sup> symposium *Religion, science et environnement* dont il était l'inspirateur et qui portait cette année sur le Mississippi, il a été reçu le 4 novembre par le président Obama avec lequel il a évoqué en particulier les problèmes d'environnement, pressant le président américain d'intensifier ses efforts en faveur de la « responsabilité écologique ». Le



Le patriarche Bartholomée et le président Obama.

président Obama l'a remercié en retour pour l'organisation du symposium et son implication en faveur des problèmes environnementaux; il a redit qu'il soutenait la mission du patriarche œcuménique, « leader de stature internationale », et la réouverture du séminaire de Halki, soulignant que celle-ci serait tout à l'avantage de la Turquie elle-même. (d'après le site du Patriarcat œcuménique [patriarchate.org](http://patriarchate.org))

#### ETCHMIADZIN

### 10<sup>ème</sup> anniversaire du patriarcat du catholicos

Du 27 octobre (date de l'élection) au 4 novembre (date du sacre) l'Église apostolique arménienne a fêté le 10<sup>ème</sup> anniversaire du patriarcat de son catholicos Karekine II. Le patriarche Kirill de Moscou et le pape Benoît XVI ont salué cet anniversaire et le rôle du catholicos dans la reconstruction de l'Église après la période communiste, ainsi que dans les relations œcuméniques. « Nous reconnaissons votre dévouement envers la coopération et le dialogue entre l'Église apostolique arménienne et l'Église catholique. Nous faisons monter vers le ciel nos prières afin que les relations étroites qui ont été établies continuent à se renforcer à l'avenir », a dit le pape dans son message. En dix ans, on a ordonné dans l'Église apostolique arménienne 225 prêtres.



Le catholicos Karekine II.

249 jeunes gens ont été diplômés à l'Académie de théologie d'Etchmiadzin. 91 nouvelles églises ont été bâties en Arménie, dans les républiques de l'ex-URSS et dans la diaspora « extérieure ». 30 ont été restaurées et une dizaine sont en construction actuellement. Huit centres pour les jeunes ont été créés en Arménie ainsi qu'une maison de retraite et un hôpital. Les éditions du Patriarcat ont été réorganisées et ont publié plusieurs centaines d'ouvrages (Bible, collection des Pères de l'Église, œuvres théologiques, livres liturgiques, ouvrages pour les adolescents).

Deux jeunes archimandrites ont été nommés à la tête des vicariats de Rhône-Alpes et du Midi de la France. Tous deux sont originaires d'Arménie mais sont francophones et ont fait leurs études à l'Institut catholique de Lyon et de Paris. Le P. Garabed Haroutunyan (né en 1971) a été nommé à Lyon et le P. Krikor Khatchatryan (né en 1974) à Marseille.

### L'Année Calvin officiellement close

L'Année Calvin a été inaugurée le 2 novembre 2008 par une célébration devant le Mur des Réformateurs à Genève, organisée par l'Alliance réformée mondiale, la Fédération des Églises protestantes de Suisse et l'Église protestante de Genève. Elle s'est poursuivie tout au long de l'année 2009, développant un très riche programme de manifestations religieuses et culturelles, dans le monde entier. En France cette mobilisation a été l'occasion de redécouvrir un acteur majeur de l'histoire religieuse du pays; les autres confessions chrétiennes, en particulier les catholiques, ont participé à bon nombre de ces manifestations. Par exemple, à Orléans, l'Année s'est clôturée par l'inauguration, en présence de représentants d'autres confessions chrétiennes, d'une statue de Calvin place Saint Pierre Empont.



La statue de Calvin à Orléans.

Œuvre du sculpteur orléanais Daniel Leclercq, elle représente le réformateur à l'époque où il faisait ses études de droit à Orléans.

## PARIS

### L'Assemblée des évêques orthodoxes accueille un nouveau membre

Mgr Michel, qui est à la tête du diocèse de Genève et d'Europe occidentale de l'Église russe Hors Frontières, a assisté à la réunion de novembre de l'AEOF, dont il fait désormais partie. L'ERHF a rétabli la communion avec le Patriarcat de Moscou en mai 2007<sup>1</sup>, tout en conservant ses structures diocésaines. Ce diocèse regroupe des paroisses en France (onze, majoritairement en région parisienne, à Lyon, Strasbourg et dans le Midi), Bénélux, Suisse, Italie, Espagne et Portugal.

1. Lire UDC n° 147, juillet 2007, p. 4.

## BERNE

### Le baptême selon la vision protestante

Le document *Le baptême selon la vision protestante. Réflexions et recommandations pour la doctrine et la pratique* a été adopté par l'Assemblée des délégués de la Fédération des Églises protestantes de Suisse, qui s'est tenue les 2 et 3 novembre dans la capitale. Le texte traite en particulier du lien de succession temporelle entre baptême et Cène: « le

baptême est depuis les origines une condition d'accès à la Cène. L'ordre de succession de ces deux sacrements n'est donc pas indifférent et il ne peut pas être laissé à la libre appréciation de l'individu. [...] La séquence que forment le baptême et la Cène est justifiable théologiquement et validée par des siècles de pratique ecclésiastique. » Le texte souligne aussi l'importance de ce principe pour l'œcuménisme: « le principe du baptême comme condition d'accès à la Cène est très important dans le dialogue œcuménique ».

## VATICAN

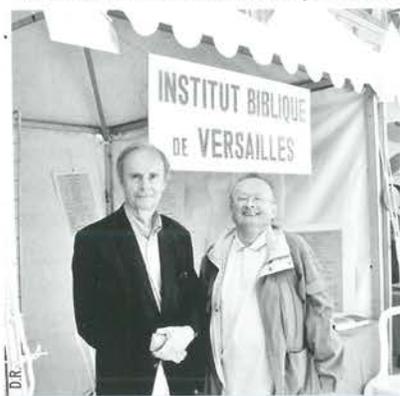
### Anglicanorum coetibus

Le 4 novembre ont été rendues publiques la Constitution apostolique *Anglicanorum coetibus* et les *Normes complémentaires* qui en précisent l'application. Ces documents organisent la création d'ordinariats personnels, qui permettront à des groupes de ministres et de fidèles anglicans d'entrer en pleine communion avec l'Église catholique tout en conservant des éléments spécifiques du patrimoine spirituel et liturgique anglican (voir UDC n° 157, p. 4).

## VERSAILLES

### 10<sup>ème</sup> anniversaire de l'Institut biblique de Versailles

Le samedi 7 novembre, l'Institut biblique de Versailles fêtait son dixième anniversaire. Animé notamment par Marie-



Le pasteur Fleinert-Jensen et le P. Quéméneur.

Noëlle Tabut et le pasteur Flemming Fleinert-Jensen, ce lieu de formation œcuménique propose conférences et cours de langue biblique qui rassemblent de nombreux passionnés. Une centaine de membres et amis étaient venus au Centre Huit pour célébrer cet événement centré sur le thème de la femme dans la Bible. La présentation par Élisabeth Dufourcq de son livre *Histoire des chrétiennes* y alternait avec une lecture des péripécies de la Samaritaine, de la rencontre du Christ ressuscité avec Marie-Madeleine et du Cantique des Cantiques, lus par l'acteur Gérard Rouzier accompagné de la harpiste Sandrine Pourailly. (d'après le compte rendu de Michel Mallèvre)

## STOCKHOLM

### Consécration d'une évêque lesbienne : réactions au Kenya

L'archevêque de l'Église de Suède Anders Wejryd a consacré une femme ouvertement homosexuelle, Eva Brunne, comme évêque de Stockholm le 8 novembre, en la cathédrale d'Uppsala. L'Église de Suède est, avec 6,9 millions de membres, la plus importante Église luthérienne au sein de la Fédération luthérienne mondiale.

Certaines des critiques les plus véhémentes adressées à l'Église de Suède sont venues du Kenya: « Nous condamnons le plus fermement possible cette mesure fâcheuse et contraire aux Écritures, décidée dans une Église portant le nom du grand réformateur Martin Luther », a déclaré l'archevêque Walter Obare, qui est à la tête de l'Église évangélique luthérienne du Kenya (100 000 fidèles). Le 22 octobre, le Synode général de l'Église de Suède avait, avec l'approbation de 70 % de ses évêques, également accepté la célébration des mariages homosexuels à l'église.

Dans le même temps aux États-Unis, des luthériens opposés à l'ordination de personnes homosexuelles, réunis dans la CORE (Coalition for Renewal), ont créé un comité d'étude qui a

commencé à dessiner les contours d'une institution ecclésiale dissidente de l'Église luthérienne en Amérique (ELCA). (d'après les *ENI*, 18 et 19 novembre, et 23 novembre)

## BERLIN

### Anniversaire de la chute du Mur

Les Églises et les milieux politiques d'Allemagne ont célébré le 9 novembre le 20<sup>ème</sup> anniversaire de l'ouverture du mur de Berlin par une célébration œcuménique en l'église (luthérienne) de Gethsemani à Berlin, qui avait été l'un des foyers de la contestation pacifique ayant entraîné la chute du communisme en Allemagne de l'Est et la réunification des deux Allemagnes. « Nous ressentons aujourd'hui encore la gratitude et la stupéfaction joyeuse de cet événement. Ce qui quelque temps auparavant semblait impensable était devenu réalité », a déclaré Mgr Zollitsch, président de la Conférence épiscopale (catholique) d'Allemagne, dans son homélie.

L'évêque Wolfgang Huber, président de l'EKD (Église évangélique d'Allemagne) a rappelé que, dans les semaines qui ont précédé l'ouverture du mur de Berlin, l'église de Gethsemani avait été l'un des points de convergence des manifestants appelant à des changements pacifiques, comme l'église (luthérienne) Saint Nicolas à Leipzig, où était organisée tous les lundi depuis 1983 une prière pour la paix, qui rassemblait les opposants. « Les gens avaient lu les signes des temps; ils faisaient preuve de courage civique et ils résistaient aux intimidations, et ceci sans violence, mais avec des bougies et des prières ». (d'après les *ENI*, 9 novembre)

## MOSCOU

### Rupture entre l'Église orthodoxe russe et l'Église évangélique d'Allemagne (EKD)

Pour l'archevêque Hilarion de Volokolamsk, l'élection de l'évêque Margot Kässmann à la tête de l'EKD mena-

çait les relations avec l'Église orthodoxe russe. Le responsable du Département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou a déclaré que le dialogue mené depuis 50 ans entre les deux Églises ne pourrait se poursuivre sous sa forme actuelle. Il a précisé que de simples problèmes de protocole se posaient lorsqu'une femme arrivait à la tête d'une Église et que, même si l'Église orthodoxe russe était prête à poursuivre le dialogue alors qu'elle ne reconnaît pas l'ordination des femmes, « le 50<sup>ème</sup> anniversaire de ce dialogue en marquera également la fin, car je ne vois pas comment il pourrait se poursuivre désormais sous sa forme actuelle ». L'évêque Kässmann et l'évêque Martin Schindehütte, responsable du Département des relations étrangères de l'EKD, ont fait part de leur préoccupation au patriarche Kirill I<sup>er</sup> de l'Église orthodoxe russe dans une lettre publiée le 13 novembre, dans laquelle ils font état de « la surprise et l'incompréhension » de l'EKD face aux déclarations « inappropriées » de représentants du Département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou. Ils affirment par ailleurs souhaiter poursuivre le dialogue avec l'Église russe.

La rencontre prévue le 30 novembre à Berlin pour célébrer les 50 ans du dialogue entre l'EKD et l'Église orthodoxe russe a été annulée par l'Église évangélique d'Allemagne, en raison de l'absence annoncée de l'archevêque Hilarion. Et les célébrations qui devaient avoir lieu le 8 décembre à Moscou ont été supprimées en conséquence par l'Église orthodoxe russe. (d'après les *ENI*, 16 et 30 novembre)

## TAÏWAN

### L'Église protestante officielle de Chine en visite à Taiwan

Des responsables de l'Église protestante officielle de Chine ont rendu pour la première fois visite au Conseil national des Églises de Taiwan. Les dirigeants

du Conseil chrétien de Chine et du Mouvement patriotique des trois autonomies – seules institutions protestantes approuvées par l'État – ont ainsi participé les 13 et 14 novembre à un colloque universitaire organisé par le Conseil des Églises et l'Église méthodiste de Taiwan. Taiwan est *de facto* un pays indépendant depuis 60 ans mais Pékin considère l'île comme une province rebelle. Les relations entre Pékin et Taipei se sont toutefois améliorées depuis l'élection en 2008 à Taiwan du président Ma Ying-jeou, partisan de liens plus étroits avec le continent. Par ailleurs, l'Alliance évangélique mondiale a annoncé que certains de ses dirigeants ont rencontré le Conseil chrétien de Chine et le Mouvement patriotique des trois autonomies le 16 novembre à Shanghai. La délégation de l'AEM a également rencontré d'importantes personnalités à l'Union Theological Seminary de Nankin, le plus grand séminaire du pays, et des personnalités politiques à Pékin.

Selon le Conseil chrétien de Chine, il y a au moins 18 millions de protestants dans le pays; mais ce chiffre ne prend pas en compte ceux qui font partie de ce qu'on appelle les « églises de maison », où les fidèles se réunissent clandestinement. (d'après les *ENI*, 24 novembre)

## ROME

### Crucifix à l'école : prises de position contradictoires

Les protestants italiens ont accueilli favorablement la décision de la Cour européenne des droits de l'homme du 3 novembre, de sanctionner l'Italie pour la présence de crucifix dans les salles de classe des écoles publiques. Le pasteur Domenico Maselli, président de la Fédération protestante italienne, salue dans un communiqué une décision « qui réaffirme que la liberté de culte et le respect de toutes les religions sont les fondements d'une Europe pacifique et civile ». L'Alliance évangélique italienne se félicite de son

côté que la position privilégiée de la confession dominante ne soit pas renforcée.

À l'inverse, l'Église catholique a vigoureusement protesté. « Cette Europe du troisième millénaire ne nous laisse que les citrouilles des fêtes récentes, et elle nous enlève nos symboles les plus chers », a déploré le cardinal-secrétaire d'État Tarcisio Bertone.

Le gouvernement italien a fait recours contre cette décision et a déjà annoncé qu'il ne l'appliquerait pas. Il a par ailleurs demandé à d'autres pays européens catholiques d'intervenir pour soutenir sa position. Le ministre de la justice lituanien a ainsi déclaré le 13 janvier 2010 que « chaque État choisit lui-même sa manière de mettre en œuvre le principe de séparation de l'Église et de l'État ». La Pologne et la Slovaquie se sont jointes à la Lituanie pour apporter un soutien officiel à la position italienne.

Les orthodoxes sont entrés eux aussi dans la polémique : dans une lettre du 26 novembre, le patriarche Kirill de Moscou a assuré le premier ministre italien Berlusconi de son soutien « total et inconditionnel », ajoutant que « l'héritage chrétien en Italie et dans d'autres pays européens ne doit pas devenir une question examinée par les institutions européennes des droits de l'homme. Les symboles chrétiens dans l'espace public font partie de l'identité européenne commune, sans laquelle ni le passé, ni le présent ni l'avenir de ce continent ne sont pensables ». Mgr Hilarion de Volokolamsk, président du département des relations extérieures de l'Église orthodoxe russe, a proposé le 30 novembre d'organiser « dans le cadre du Conseil de l'Europe un séminaire où seraient représentés des experts ainsi que les communautés religieuses. Ce séminaire pourrait débattre des décisions de la CEDH concernant la vie religieuse. » (d'après *Christianisme Aujourd'hui*, décembre 2009, les *ENI*, 28 janvier 2010 et le site *egliserusse.eu*)

## SUISSE

### Les grandes religions déplorent le résultat du référendum sur les minarets

En Suisse, de nombreux responsables chrétiens ont exprimé leur déception suite aux résultats d'un référendum portant sur l'ajout à la constitution nationale d'une disposition interdisant la construction de minarets dans le pays, approuvée par 57,5 % des votants. L'initiative était soutenue par l'Union démocratique du centre, un parti populiste pour qui les minarets sont un symbole du pouvoir politique islamique. (d'après les *ENI*, 30 novembre)

La Fédération des Églises protestantes de Suisse et l'Église catholique ont publié séparément des communiqués exprimant sur ce sujet des positions très proches. Pour la Conférence des évêques suisses, « la décision du peuple représente un obstacle et un grand défi sur le chemin de l'intégration dans le dialogue et le respect mutuel. On n'est manifestement pas parvenu à montrer au peuple que l'interdiction de la construction de minarets ne contribue pas à une saine cohabitation des religions et des cultures, mais au contraire la détériore. La campagne, avec ses exagérations et ses caricatures, a montré que la paix religieuse ne va pas de soi et qu'elle doit toujours être défendue. » La Fédération des Églises protestantes de Suisse, par la voix du président de son Conseil, Thomas Wipf, juge « inadmissible que des minorités religieuses doivent maintenant s'attendre à une inégalité de traitement. La validité universelle des droits humains, en particulier le droit de pratiquer librement sa foi, sont des acquis auxquels on ne saurait renoncer. »

Alors que le Parlement de la Ligue arabe appelait la population suisse à mener un dialogue constructif avec les autres religions et à revenir sur son vote, les responsables de l'Alliance évangélique suisse ont souligné que, pour parvenir à de meilleures relations entre

musulmans et chrétiens, il serait souhaitable qu'une amélioration très concrète des droits humains et de la liberté religieuse puisse être constatée dans nombre d'États membres de la Ligue arabe. (d'après *www.cpdh.info*)

## KOSOVO

### Divergences entre les chrétiens à propos des premières élections

Les responsables orthodoxes serbes ont appelé au boycott tandis que les catholiques ont exhorté les citoyens à participer aux élections du 15 novembre aux 36 conseils municipaux – les premières organisées dans ce territoire, majoritairement peuplé d'Albanais, qui s'est déclaré indépendant de la Serbie en février 2008. Le Saint-Synode de l'Église orthodoxe serbe a appelé les citoyens à ne pas prendre part au scrutin, organisé par un gouvernement dont ils contestent la légalité (la Serbie revendique toujours son ancienne province). En revanche, Mgr Dode Gjergji, responsable de la petite communauté catholique romaine du Kosovo, qui compte 70 000 fidèles, a dans une lettre pastorale appelé les citoyens à exercer leur droit de vote « conformément à leur conscience et à leur responsabilité ». L'indépendance du pays, qui était sous protection de l'ONU depuis 1999 suite à l'intervention militaire de l'OTAN, a été reconnue par 60 pays, dont la France et les États-Unis, mais pas par la Serbie ni par son allié traditionnel la Russie. (d'après les *ENI*, 11 novembre)

## BELGRADE

### Le patriarche Paul de l'Église orthodoxe serbe est mort

Le patriarche Paul est mort le 15 novembre à Belgrade, à l'âge de 95 ans ; depuis quelques années, il était malade, et remplacé dans ses fonctions par le métropolite Amfilohije. Le gouvernement a décrété un deuil national de trois jours

(la majorité des quelque 7,5 millions de Serbes sont orthodoxes). L'évêque Paul avait été pendant de longues années président de la commission du Saint Synode pour la traduction du Nouveau Testament, et président de sa commission liturgique, qui a préparé et imprimé le texte des offices en serbe.

Devenu patriarche en 1990, au moment de l'effondrement du communisme, il s'était attaché à rebâtir matériellement et spirituellement son Église: plusieurs éparchies (diocèses) et séminaires ont ainsi été fondés ou restaurés. En 2002 l'enseignement du catéchisme était rétabli dans les écoles, et la faculté de théologie réintégrait l'université de Belgrade dont elle avait été exclue par le pouvoir communiste en 1952. Lors des guerres qui ont suivi l'éclatement de la Yougoslavie, l'Église orthodoxe serbe a été accusée de prises de position nationalistes, mais le patriarche Paul et un certain nombre d'évêques avaient fermement condamné toutes violences perpétrées au nom de la religion.

Dans une lettre adressée à l'Église serbe, le pasteur Samuel Kobia, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, a salué « l'engagement pour la paix et la réconciliation » du patriarche Paul, ainsi que son « empressement à défendre les valeurs chrétiennes fondamentales, à tout prix ». Le patriarche Paul avait écrit de nombreux ouvrages, en particulier sur la liturgie et la vie des saints. Les éditions « L'Âge d'homme » ont publié en français un recueil de ses articles intitulé *Dieu voit tout. L'Église orthodoxe face au conflit yougoslave*. (d'après *orthodoxie.com*; source : Église orthodoxe serbe)



Le patriarche Paul en 2005.

## WASHINGTON

### La Déclaration de Manhattan

La Déclaration, mise au point en septembre 2009 par un groupe interconfessionnel dans ce quartier central de New York, est un appel à défendre la vie, le mariage, la liberté religieuse et l'objection de conscience, lancé conjointement par des personnalités de l'Église catholique, des Églises orthodoxes, de la Communion anglicane et des communautés évangéliques des États-Unis. Parmi les responsables catholiques, il faut signaler le cardinal Justin Rigali, archevêque de Philadelphie, Donald W. Wuerl, archevêque de Washington, ainsi que douze autres archevêques et évêques, dont le cardinal Adam Maïda, de Detroit. Le métropolitain Jonah Paffhausen, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, le Rev. William Owens, président de la Coalition of African-American Pastors, Robert W. Duncan, primat de l'Anglican Church in North America, et Peter J. Akinola, primat de l'Anglican Church in Nigeria sont également parmi les signataires, ainsi que le P. Joseph D. Fessio sj, fondateur de la maison d'édition Ignatius Press, William Donohue, président de la Catholic League, Jody Bottum, directeur de la revue *First Things*. La Déclaration a été présentée au public et à la presse le 20 novembre au National Press Club à Washington, au moment où le gouvernement Obama essaie de faire passer son plan de réforme de l'assurance maladie. L'appel des Églises vise en particulier à faire supprimer du nouveau projet de loi toute possibilité de financement public de l'avortement, et à y faire inscrire le droit à l'objection de conscience. (d'après *manhattandeclaration.org*)

## RHODES (GRÈCE)

### 2<sup>ème</sup> Forum catholique-orthodoxe : les relations Église-État

Après un premier Forum à Trente en décembre 2008 (sur le thème de la

famille)<sup>2</sup>, le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) a réuni du 24 au 27 novembre sur l'île de Rhodes, un deuxième Forum catholique-orthodoxe, auquel ont pris part une douzaine d'experts, sur le thème des relations Église-État.

2. Lire *UDC* n° 154, avril 2009, p. 37.

## LYON

### Le métropolitain Philarète de Minsk chez le Primate des Gaules

Le métropolitain Philarète, exarque du patriarche de Moscou pour la Biélorussie, était à Lyon l'invité du cardinal Barbarin du 27 au 30 novembre, après la visite que celui-ci lui avait faite en juin 2009 à Minsk, au cours de laquelle il lui avait remis un jeu complet de la collection Sources chrétiennes (530 titres à ce jour).



Le cardinal Barbarin et le métropolitain Philarète.

Accueilli solennellement le 27 novembre à la primatiale Saint Jean à la fin de la messe par l'archevêque, le métropolitain Philarète a visité le lendemain l'église Saint Irénée et l'amphithéâtre des Trois Gaules, hauts lieux des débuts du christianisme, puis il a prononcé une conférence à l'Institut catholique sur le thème *Fais-moi voir ta gloire dans mon prochain*. La matinée du dimanche a été consacrée à la communauté orthodoxe de Lyon, et en fin d'après-midi le métropolitain avait été invité à donner l'homélie pendant la messe célébrée par le cardinal à la basilique de Fourvière. Le dernier jour a été consacré à la visite de

l'Institut des Sources chrétiennes, et à l'étude de projets de collaboration de l'Institut avec l'Église orthodoxe russe – projets initiés à Lyon même il y a deux ans pendant la visite du métropolitain Kirill, élu depuis patriarche de Moscou.

## VATICAN

### Anniversaire de l'entrée en vigueur du nouveau Lectionnaire romain

Il y a quarante ans, le 30 novembre 1969, au 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent de l'Année B, le Lectionnaire romain entrait en vigueur. D'autres Églises à travers le monde l'utilisent aussi aujourd'hui, permettant à des chrétiens de confessions différentes de méditer en même temps sur les mêmes textes. (lire l'article du P. Puglisi in UDC n° 154, avril 2009, pp. 25-26)



## PARIS

### Nomination au Conseil pour l'unité de la CEF

Mgr Vincent Jordy, évêque auxiliaire de Strasbourg depuis septembre 2008, a été nommé en décembre membre du Conseil pour l'unité des chrétiens et les relations avec le judaïsme de la Conférence des évêques de France. Mgr Jordy sera également co-président du comité mixte de dialogue catholique-baptiste.

## MOSCOU/SAINT SIÈGE

### Relations diplomatiques plénières

Après sa première rencontre, le 3 décembre au Vatican, avec le pape Benoît XVI, le président russe Dmitri

Medvedev a publié à Moscou un décret relatif à « l'établissement de relations diplomatiques plénières, au niveau d'une ambassade de la Fédération de Russie au Vatican et d'une nonciature apostolique en Russie, et à une requalification en ambassade de la représentation russe au Vatican ». De simples représentations existaient depuis 1990 entre les deux États.

## VATICAN

### Le pape a reçu l'archevêque Anastase de Tirana

L'archevêque de Tirana et Durrës Anastase, qui est à la tête de l'Église orthodoxe d'Albanie, a été reçu le 4 décembre par Benoît XVI. Le pape a salué son rôle dans la reconstruction de l'Église d'Albanie et la part que prend celle-ci au dialogue international entre catholiques et orthodoxes ; il a souligné les « éléments de la foi que nos Églises partagent, comme le Credo, dit de Nicée-Constantinople, le baptême et l'attachement au Christ dans l'Église, les canons des premiers conciles œcuméniques, la communion que nous partageons bien qu'elle soit imparfaite, le désir partagé de continuer à collaborer pour renforcer ce que nous avons en commun ». Le pape a ensuite salué deux initiatives en cours en Albanie : la mise en place d'une société biblique interconfessionnelle et la création d'un Comité pour les rapports inter-religieux. (d'après VIS, 4 décembre)

## COPENHAGUE

### Réchauffement climatique : les Églises font pression sur les politiques

Toutes les grandes Églises ont appelé à la responsabilité les délégués à la Conférence des Nations Unies sur le climat de Copenhague (6-18 décembre), les pressant d'aboutir à un accord contraignant sur la réduction des émissions de dioxyde de carbone et l'aide aux pays en développement dans ce domaine. L'ancien archevêque anglican

du Cap Desmond Tutu a résumé ainsi le message des Églises : « Par égard pour vos enfants, vos petits-enfants, prenez soin de cette seule terre que nous avons [...] Faisons en sorte d'obtenir un accord opposable et pas seulement un accord politique. » En France le Conseil d'Églises chrétiennes avait adressé une lettre au président de la République à ce sujet. (lire UDC n° 157 p. 30)



L'archevêque Desmond Tutu à Copenhague

Le Conseil national des Églises du Danemark avait organisé une célébration œcuménique le dimanche 13 décembre, à mi-parcours de la conférence, célébration à laquelle assistaient la reine Margrethe II de Danemark accompagnée de membres du gouvernement, des participants au sommet et un grand nombre de responsables religieux. C'est l'archevêque de Cantorbéry Rowan Williams qui a prononcé la prédication, appelant à prendre les décisions difficiles et coûteuses qu'exige la crise engendrée par le changement climatique – « des décisions qui impliquent un véritable changement » ; en particulier, de réfléchir à « la forme que doivent prendre les institutions internationales pour faire en sorte que les ressources parviennent là où elles sont nécessaires ». À la fin de la célébration, à l'appel du Conseil œcuménique des Églises, dans le monde entier en commençant par les Îles Fidji, un grand nombre d'églises ont constitué une chaîne de prière autour de la planète en faisant carillonner leurs cloches.

Malheureusement, le Sommet s'est

séparé sur un constat très décevant : un message purement intentionnel a été rédigé, dans un processus dénué de toute transparence, par les seules grandes puissances. Les Églises n'ont pu que le regretter amèrement. Pour Guillermo Kerber, responsable au Conseil œcuménique des Églises du programme sur les changements climatiques, « la délégation œcuménique et toute la société civile se sentent trahies par les résultats de Copenhague, mais continueront à travailler pour aboutir à l'accord nécessaire entre toutes les nations. »

Le pape a profité de la Conférence pour anticiper la publication de son message annuel pour la XLIII<sup>ème</sup> Journée de la Paix (1<sup>er</sup> janvier), dans lequel il a lié explicitement paix et protection de l'environnement : « si tu veux la paix, protège la Création » a-t-il lancé, rappelant que « la crise écologique ne peut être appréhendée séparément des questions qui s'y rattachent... Il est donc sage d'opérer une révision profonde et perspicace du modèle de développement, et de réfléchir également sur le sens de l'économie et de ses objectifs, pour en corriger les dysfonctionnements et les déséquilibres. L'état de santé écologique de la planète l'exige. [...] L'Église a une responsabilité vis-à-vis de la création et elle pense qu'elle doit l'exercer également dans le domaine public, pour défendre la terre, l'eau et l'air, dons du Dieu Créateur à tous, et, avant tout, pour protéger l'homme du danger de sa propre destruction. »

## CHAMBÉSY (SUISSE)

### La préparation du Grand Concile de l'Église orthodoxe se poursuit

Le communiqué publié à l'issue de la rencontre préparatoire du saint et grand concile, qui s'est tenue au centre du Patriarcat œcuménique à Chambésy du 9 au 17 décembre, rappelle que « la commission avait pour tâche, d'une part, d'achever le consensus des Églises orthodoxes locales sur le thème de l'autocéphalie et la manière de la

proclamer et, d'autre part, de rechercher le consensus sur le thème de l'autonomie et la manière de la proclamer, ainsi que sur celui des diptyques. »

1) En ce qui concerne l'autocéphalie, la commission a unanimement convenu qu'en « exprimant le consentement de l'Église-mère et le consensus panorthodoxe, le patriarche œcuménique proclame officiellement l'autocéphalie de l'Église requérante en promulguant le *tomos* de l'autocéphalie. Ce *tomos* est signé par le patriarche œcuménique, Leurs Béatitudes les primats des très saintes Églises orthodoxes, invités à cet effet par le patriarche œcuménique, y joignant leur co-témoignage en apposant leurs signatures ». Elle a renvoyé à la prochaine commission inter-orthodoxe préparatoire l'examen du mode d'application de l'accord obtenu.

2) En ce qui concerne l'autonomie, la commission « a constaté le consensus des Églises orthodoxes sur le thème de l'autonomie et la manière de la proclamer, décrivant la notion et le contenu de l'autonomie, la procédure à suivre pour sa proclamation et les conséquences de celle-ci. »

3) Le thème des diptyques a été renvoyé, faute de temps, à la prochaine commission inter-orthodoxe préparatoire.

## BETHLÉEM

### Les chrétiens palestiniens appellent à la fin de l'occupation israélienne

Les responsables de la plupart des Églises chrétiennes de Palestine et d'éminents théologiens ont lancé un appel le 11 décembre pour que prenne fin l'occupation israélienne des terres palestiniennes, la qualifiant de « péché contre Dieu et contre la personne humaine, car elle prive les Palestiniens des droits humains fondamentaux que Dieu leur a accordés, et défigure l'image de Dieu dans les Israéliens – devenus occupants – comme dans les Palestiniens, soumis à l'occupation. » Ils appellent les Églises du monde entier à

soutenir leur démarche, qu'ils veulent respectueuse de toutes les parties, et faisant appel au meilleur de chacun : la résistance est « un droit et un devoir des chrétiens. Or cette résistance doit suivre la logique de l'amour. Elle doit donc être créative, c'est-à-dire qu'il lui faut trouver les moyens humains qui parlent à l'humanité de l'ennemi lui-même. » Ils soulignent que les efforts menés actuellement au Moyen-Orient se limitent à une simple gestion de la crise, sans aboutir à des solutions à long terme. Ils demandent aux Églises de retirer leurs investissements des entreprises qui travaillent dans les territoires occupés.

Les initiateurs de l'appel, dont la mise au point a pris près de deux ans, et qui a été présenté le 11 décembre à Bethléem, le désignent sous le nom de Document *Kairos*<sup>1</sup> Palestine. Ce document se veut l'écho du document *Kairos* publié par les Églises d'Afrique du Sud au milieu des années 1980, qui avait permis de galvaniser les Églises et l'opinion publique mondiale dans un effort concerté qui avait fini par entraîner la fin de l'apartheid. Tout en reconnaissant leur petit nombre, les signataires<sup>2</sup> affirment que leur message est important, non seulement pour les chrétiens, mais aussi pour les musulmans et les juifs. À leurs voisins musulmans, ils envoient un « message d'amour et de convivialité », tout en les exhortant à rejeter le fanatisme et l'extrémisme. Ils appellent également le monde à ne pas considérer l'islam comme « un objet de combat ou un lieu de terrorisme ». À leurs voisins juifs, ils affirment la possibilité de vivre ensemble, malgré les luttes passées. Ils condamnent toutes les formes de racisme, y compris l'antisémitisme et l'islamophobie.

1. *Kairos* est un mot grec utilisé dans la Bible pour évoquer un moment opportun, un moment de grâce, donné par Dieu pour agir.

2. Le message a été rédigé par 14 responsables chrétiens palestiniens issus des traditions catholique, orthodoxe grecque, luthérienne, anglicane et baptiste. Il a reçu l'appui des 13 patriarches responsables d'Église à Jérusalem.

## BRUXELLES

## Le P. Schillebeeckx, grande figure de Vatican II, est mort



P. Schillebeeckx.

Le théologien dominicain belge Edward Schillebeeckx est décédé le 23 décembre à Nimègue aux Pays-Bas. Après avoir suivi en particulier les cours des PP. Marie-Dominique Chenu et Yves Congar au Saulchoir entre 1945 et 1947, il enseigne à partir de 1958 la théologie dogmatique et l'herméneutique à l'université de Nimègue. En 1961, il crée la *Revue de théologie (Tijdschrift voor Theologie)*. Expert à Vatican II, co-fondateur de la revue *Concilium*, ce théologien insistait sur la prise en compte de l'expérience humaine, à côté du dogme, dans la construction théologique. C'est ainsi qu'il écrivait à propos du document de Lima, *Baptême. Eucharistie. Ministère* (1982): « Il n'a pas été conçu à partir des besoins de la base, mais à partir d'une théorie théologique; c'est un *workpaper* élaboré dans un cabinet de travail, non à partir de la pratique pastorale » (*Plaidoyer pour le peuple de Dieu*, Paris, Cerf, 1987).

## POZNAN (POLOGNE)

## 30 000 jeunes Européens

Plus de 30 000 jeunes de toute l'Europe se sont retrouvés à Poznan

du 29 décembre au 2 janvier pour la 32<sup>ème</sup> rencontre européenne de jeunes organisée dans le cadre du « pèlerinage de confiance sur la terre » par les frères de Taizé.

Selon un schéma bien rodé, après les matinées vécues dans les paroisses de la ville et des environs, le rassemblement au Parc des expositions l'après-midi voyait alterner prières en commun, causeries et discussions en carrefour. À l'occasion de cette rencontre, frère Alois, qui venait d'achever un périple de trois semaines en Chine continentale avec deux autres frères, a publié une *Lettre de Chine* traduite dans une cinquantaine de langues.

*Parmi les messages envoyés aux jeunes présents à Poznan:*

Le patriarche Bartholomée a redit la place essentielle du christianisme en Europe, rappelant le rôle joué par les Églises dans sa réunification: « Alors que l'Europe vient de commémorer le vingtième anniversaire de la chute du mur de Berlin, cet événement n'est aucunement envisageable sans la mobilisation des chrétiens. Depuis les manifestations non-violentes organisées par les Églises protestantes de Leipzig, jusqu'aux efforts internationaux déployés par le pape de Rome Jean-Paul II qui ne cessait de crier 'N'ayez pas peur', en passant par la mobilisation des Églises orthodoxes à l'intérieur comme à l'extérieur du bloc soviétique, la chute du mur de Berlin n'est pas uniquement la fin d'une séquence historique ou encore un événement purement politique: sa grandeur est œcuménique. »

Le Pape a demandé aux jeunes réunis à Poznan de témoigner à leur retour chez eux, « d'aller à la rencontre des hommes et des femmes qui ont perdu le sens de Dieu, qui le cherchent comme à tâtons,

parfois sans le savoir. Ces personnes ont besoin de rencontrer de vrais témoins afin que brille pour eux le visage du Christ. Que Dieu vous inspire les gestes et les paroles qui rendront accessibles à d'autres, après votre retour dans vos pays, l'espérance qui vous fait vivre et l'élan que son Esprit veut donner à toute vie humaine! »

La prochaine rencontre européenne de jeunes aura lieu en décembre 2010 à Rotterdam.



Poznan: l'arrivée.



JANVIER

## PARIS

## Marche pour la paix

Vendredi 1<sup>er</sup> janvier, pour marquer la Journée mondiale de la paix, la Communauté de Sant'Egidio à Paris, avec le soutien et la participation des Filles de la Charité, de Fondacio Paris, des Focolari, de Pays de l'Arc-en-Ciel, de Pax Christi France, des Pères maristes de la Province Europe, et de « Vive les aînés! » a organisé une marche pour la paix depuis la Fontaine aux Innocents jusqu'au

parvis de la cathédrale Notre Dame, où les participants ont été accueillis par Mgr Patrick Descourtieux. A été lu et signé à cette occasion l'Appel pour la paix, pour renforcer la volonté de paix et rappeler toutes les terres qui souffrent de la guerre et du terrorisme.

## MEUDON

### Disparition de Paul Guiraud

Le pasteur Paul Guiraud est décédé le 2 janvier à l'âge de 95 ans, à Meudon. Il a exercé plusieurs fonctions importantes dans l'institution de l'Église réformée de France: il y fut président de la région Normandie, puis de 1969 à 1975 secrétaire général, durant les années passionnantes et mouvementées qui suivirent mai 1968. Il fut aussi un militant convaincu et engagé de l'œcuménisme d'après le Concile, ce qui l'amena deux années durant à la co-présidence du comité mixte protestant – catholique en France, ce qui lui permit de développer de solides amitiés avec maints partenaires catholiques. (d'après pasteur J. Maury, *Bulletin d'information protestant*, 15 janvier/15 février)

## NAG HAMMADI

### Assassinat de six coptes en Égypte

Le drame a eu lieu le 6 janvier, veille de Noël selon le calendrier julien, dans la ville de Nag Hammadi, au sud du pays: des coptes qui fêtaient Noël et un policier

musulman ont été abattus aux abords d'un couvent et de deux églises par des individus circulant à bord d'une voiture. Ces assassinats ont suscité une très grande émotion dans le monde, et en particulier la ferme condamnation de Benoît XVI, du pasteur Setri Nyomi, secrétaire général de l'Alliance réformée mondiale, et de l'évêque luthérien de Jérusalem Munib Younan.

## GENÈVE

### Solidarité avec les Églises de Malaisie

Dans une lettre aux Églises de Malaisie du 13 janvier, le pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, a exprimé sa profonde inquiétude et sa grande tristesse au sujet des récentes attaques contre des églises du pays, suite à une controverse sur le droit des chrétiens à employer le terme *Allah* pour désigner Dieu. Le pasteur rappelle que « les chrétiens des pays majoritairement musulmans du monde entier – y compris l'Indonésie, pays voisin [de la Malaisie] – utilisent le mot *Allah* pour désigner Dieu depuis des siècles. » Il s'est par ailleurs dit réconforté par le fait que « de nombreux dirigeants et organisations islamiques ont publiquement condamné ces agissements gratuits, qui sont le fait d'un petit groupe de gens. » Plusieurs églises ont récemment été prises pour cibles en Malaisie suite à une décision de la

Cour suprême du mois dernier, qui autorise les non-musulmans à employer le mot *Allah* pour évoquer Dieu; le gouvernement a fait appel. Les organisations islamistes radicales voient cela comme un subterfuge élaboré par les chrétiens pour convertir les musulmans. (d'après *oikoumene.org*)



La Cour européenne des droits de l'homme.

## STRASBOURG

### La Roumanie condamnée à indemniser une paroisse gréco-catholique

Dans un jugement qui pourrait faire jurisprudence, la Cour européenne des droits de l'homme a condamné le 15 janvier l'État roumain à dédommager une paroisse gréco-catholique à qui n'avaient pas été restituées les possessions qui lui avaient été confisquées à l'époque communiste. Elle l'a condamné à lui verser 23000 euros. C'est l'aboutissement d'un procès engagé par des gréco-catholiques de Sâmbăta, en Transylvanie, dont l'église avait été donnée aux orthodoxes lors de l'interdiction de leur Église en 1948. La paroisse orthodoxe locale avait refusé aux gréco-catholiques le partage du bâtiment lorsque leur Église a été de nouveau autorisée en 1990; ils avaient également refusé de créer avec eux un comité mixte pour débattre de ces questions, comme l'exige la loi. (d'après *APIC*, 1<sup>er</sup> février)

## VATICAN

### La Déclaration sur la doctrine de la justification discutée en Finlande et en Suède

Le pape a reçu le 18 janvier une délégation œcuménique de Finlande, à l'occasion de la fête de saint Henri, patron du pays. Il a d'abord souligné que c'est le 25<sup>ème</sup> anniversaire des visites annuelles de cette délégation à Rome, puis a



Liturgie copte en Égypte.

évoqué la Déclaration commune sur la doctrine de la justification, « signe concret de la fraternité redécouverte entre les luthériens et les catholiques ». Il a exprimé sa joie du « récent travail du comité de dialogue luthéro-catholique en Finlande et en Suède sur des questions issues de la Déclaration commune », et a souhaité que « le texte résultant de ce dialogue contribue positivement au chemin menant au rétablissement de notre unité perdue ». (d'après *VIS*, 18 janvier)

## ATHÈNES/GENÈVE

### Semaine de prière pour l'unité chrétienne

Comme chaque année, la Semaine de prière a été célébrée dans le monde entier. En Grèce les manifestations, encore timides, prennent chaque année de l'ampleur. D'après le récit des PP. Alexandros Psaltis, assomptionniste, et Michel Roussos, jésuite, cette année des événements ont été organisés dans tout le pays, chaque jour de la Semaine, impliquant des chrétiens de toutes confessions ; voici ce qu'ils racontent de la journée d'ouverture :

« L'ouverture était annoncée pour le dimanche 17 janvier, à l'église des protestants de langue allemande en Grèce. Parmi les chrétiens de langue allemande il y avait là d'autres chrétiens de différents pays de l'Europe orientale et occidentale, catholiques, orthodoxes et protestants. Toute la cérémonie – en langues différentes – était très priante et bien organisée. Il y avait un représentant officiel de l'archevêché orthodoxe d'Athènes, l'archevêque catholique de rite latin d'Athènes, Nikolaos Foscolos, qui a béni la communauté vraiment internationale et interconfessionnelle réunie pour la prière fraternelle. »

En France, parmi les nombreuses manifestations, citons le « vide-grenier œcuménique » organisé à Clermont-Ferrand au profit des travaux du temple. Ses organisateurs ont souligné qu'était ainsi actualisée la réflexion de Paul dans ses

lettres aux Corinthiens, où il dit que la collecte organisée pour l'Église de Jérusalem est l'expression même de la communion. « Si d'aventure, écrivait le P. Jay, délégué catholique à l'œcuménisme, nous découvrons dans les greniers de nos mémoires de vieux préjugés déposés là par la poussière du passé, ce sera peut-être l'occasion, non de les remettre en circulation, mais de nous en débarrasser ».

Le Rev. John Gibaut, directeur de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises, dans sa prédication lors de la célébration d'ouverture de la Semaine de prière au COE à Genève, a évoqué la Conférence d'Édimbourg et dit que « l'intuition inattendue à retenir de la Conférence était la prise de conscience que la division des chrétiens est destructrice pour la mission de l'Église elle-même ».

## NICE

### L'église orthodoxe russe de Nice attribuée à la Russie

Dans la série de batailles juridiques menées par le gouvernement russe pour se réapproprier les biens que possédait sa diaspora avant 1917, le tribunal de grande instance de Nice a statué le 20 janvier que l'église de Nice, appartenant actuellement à l'Archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (Patriarcat œcuménique), devait être restituée à la Russie. La construction de la cathédrale, commencée avec les fonds des paroissiens, a été terminée en 1912 grâce à un don du tsar Nicolas II qui représentait environ la moitié de la somme engagée. Le tribunal a fondé sa décision sur la nature du bail emphytéotique en vertu duquel l'association occupait les lieux, estimant que ce bail ne lui donnait pas droit à « usucapion », c'est-à-dire à acquérir, par l'occupation durable des lieux, un droit de propriété. La justice a donné à l'État russe la propriété intégrale du bâtiment, du terrain et de toutes les œuvres d'art qui se trouvent

dans la cathédrale. Celle-ci, classée monument historique, comprend de nombreux biens de valeur, également classés.

Le Conseil de l'Archevêché a publié le 29 janvier une déclaration dans laquelle il « constate avec étonnement que le jugement ignore délibérément un certain nombre de documents montrant que le terrain sur lequel est bâtie la cathédrale Saint-Nicolas était une propriété de l'Empereur de Russie à titre privé, et non pas un bien de l'État russe. Il s'étonne également que la décision envisage l'entière propriété du terrain, alors que le litige n'est supposé concerner strictement que la parcelle sur laquelle est construite la cathédrale. » Le Conseil de l'Archevêché a fait appel.

D'autres affaires de ce genre ont déjà été jugées : le 8 octobre 2009 le Patriarcat de Moscou était débouté en Cassation de sa demande de se voir attribuer l'église de Biarritz, appartenant à l'association culturelle relevant de l'Archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale. Mais en juin 2009, un tribunal britannique avait statué en faveur du diocèse de Souroge du Patriarcat de Moscou, lui attribuant la propriété de la cathédrale de la Dormition et de Tous les Saints à Londres.



L'église russe Saint-Nicolas de Nice.



Le cardinal Ricard et le patriarche Alexis II à Paris en 2007.

## VATICAN

### Nomination du cardinal Ricard au CPPUC

Le cardinal Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux, ancien président de la Conférence des évêques de France, a été nommé par le pape membre du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens le 21 janvier – ainsi que Mgr Johan Bonny, évêque d'Anvers et ancien responsable de la section des Églises orientales orthodoxes au CPPUC.

## BELGRADE

### L'Église orthodoxe serbe a un nouveau patriarche

Le successeur du patriarche Paul, décédé le 15 novembre 2009 a été choisi le 22 janvier, et intronisé le 24 en la cathédrale Saint Sava de Belgrade. L'évêque Irénée de Nis a été tiré au sort, après invocation de l'Esprit Saint, parmi trois candidats élus par le Saint Synode, selon la procédure traditionnelle en vigueur dans l'Église serbe, qui est destinée à éviter toute ingérence extérieure. Pour Mgr Nemet Laszlo, évêque catholique de Zrenjanin et secrétaire général de la Conférence épiscopale internationale Saints Cyrille et Méthode, « l'élection

du patriarche Irénée est certainement une bonne nouvelle. Ses relations avec l'Église catholique sont bien connues non seulement en Serbie, mais aussi en Italie, tout comme son engagement dans l'œcuménisme. [...] Cela a une signification spéciale, en particulier dans la perspective des célébrations prévues en 2013 pour le 1700<sup>ème</sup> anniversaire de l'Édit de Milan [qui a officialisé le christianisme dans l'Empire romain, *NDLR*]. Nous souhaitons qu'à cette occasion des célébrations soient organisées conjointement par l'Église orthodoxe et l'Église catholique ». (d'après *SIR Europe*)

La deuxième partie de l'intronisation du nouveau patriarche aura lieu selon la tradition le 25 avril au monastère de Pec, au Kosovo, siège historique des orthodoxes serbes. Le Kosovo a déclaré son



Le patriarche Irénée et le métropolite Amfilohije.

indépendance en février 2008, mais la Serbie ne la reconnaît pas. La cérémonie sera un test de l'état des tensions entre les deux communautés.

À une époque où la Serbie est candidate à l'entrée dans l'Union européenne, et la grande majorité des Serbes favorables à ce mouvement, le nouveau patriarche va être confronté à un nécessaire *aggiornamento* de l'Église, très étroitement liée à l'État et peu favorable à l'entrée du pays dans l'Europe, même si elle fait partie de la Conférence des Églises européennes. 80 % des Serbes se déclarent orthodoxes.

## CRÈTE

### Le Saint Synode du Patriarcat œcuménique et la nationalité turque

Selon l'hebdomadaire grec *To Paron* du 24 janvier, le synode local de l'Église semi-autonome de Crète, auquel un appel a été adressé par le patriarche Bartholomée lors de sa visite en octobre, a accepté à l'unanimité l'offre que le premier ministre turc a faite en août dernier d'accorder la nationalité turque à tous les membres du Saint Synode qui en feraient la demande, tout en conservant la leur. D'après la même source, les hiérarques du Dodécannèse (Grèce) ont également répondu positivement à cet appel – mais pas ceux du diocèse d'Amérique. Le patriarche est en effet obligatoirement élu parmi les membres du Saint Synode qui ont la nationalité turque. La mesure permet d'élargir le nombre de candidats et le choix qui, sans cela, s'amoinerait à la mesure de la communauté orthodoxe résidant en Turquie. (d'après *orthodoxie.com*, 27 janvier)

## PARIS

### Les pratiques autour de la mort : enjeux œcuméniques

Les 26, 27 et 28 janvier, l'Institut supérieur d'études œcuméniques tenait son colloque annuel. Cette année, le sujet portait sur la mort : que révèlent



Le pasteur Pérès, directeur de l'ISEO, le P. Bordeyne, doyen de la faculté de théologie de l'Institut catholique, et le pasteur Manoël, président du Conseil national de l'ERF.

les différences de pratiques selon les confessions? Comprendre les ritualités qui marquent ce temps-là de la vie chrétienne peut-il faire progresser la compréhension mutuelle?

Après que des spécialistes venus du monde civil (un sociologue et le directeur des relations publiques des Pompes funèbres générales) eurent souligné la permanence du besoin de

l'Église catholique, tandis que les protestants insistent traditionnellement davantage sur la mort et la Croix.

En France, s'il y a environ 10 % de chrétiens pratiquants (toutes confessions confondues), 75 % des obsèques sont célébrées par l'une ou l'autre confession : c'est donc toujours un moment tout à fait privilégié d'annonce de l'Évangile.

ritualité, mais aussi ses évolutions, des représentants des trois grandes confessions ont parlé de leurs pratiques liturgiques, de leurs prières, de leurs prédications. De cette confrontation/comparaison il ressort qu'elles se retrouvent pour manifester l'essentiel : toute mort annonce la résurrection, à l'image de celle du Christ ; avec un accent plus particulier dans l'Église orthodoxe et

## BELFAST

### Appel œcuménique à un accord politique

Les responsables des quatre plus grandes Églises d'Irlande du nord, le cardinal Sean Brady, l'archevêque anglican Alan Harper, le modérateur presbytérien Stafford Carson et le méthodiste Donald Ker ont demandé ensemble le 28 janvier aux Républicains et Unionistes de redoubler d'efforts pour arriver à un accord sur le transfert de Londres à Belfast des pouvoirs de police et de justice, après un premier échec des négociations la veille.

Dans leur appel commun, les responsables religieux expriment toute leur « admiration » pour « l'engagement dans le dialogue » des hommes politiques, mais rappellent en même temps que l'Irlande du Nord attend de ses représentants qu'ils fassent aboutir cet accord. De fait, les deux partis ont approuvé ce transfert le 5 février ; il entrera en vigueur le 12 avril 2010.

## Session œcuménique « Jeunes Chrétiens Ensemble »

### Dates

Du dimanche 22 août à partir de 18h au dimanche 29 août à 14h.

### Lieu

Maison diocésaine de Nîmes.

### Programme

Chaque journée permet de partir à la rencontre de l'histoire, des pratiques et expériences spirituelles de chacune des grandes familles chrétiennes. Chaque journée comprend :

- une présentation des différentes Églises, par leurs représentants : catholique, protestantes (réformée, luthérienne, évangéliques), orthodoxes (grecque, russe, roumaine...) et anglicane ;
- des visites de lieux significatifs de l'histoire de leurs relations ;
- des temps de prière, selon chaque tradition ou préparés en commun ;
- des échanges fraternels, au cours de moments de détente dans une région magnifique.

### Inscription

Le coût de la session (avec hébergement et repas, sans le transport) est de 250 euros (prise en charge possible par chaque Église).

Inscription dès que possible auprès de Franck Lemaître (Unité des Chrétiens – 58, avenue de Breteuil – 75007 Paris).

### Comité d'organisation

Pasteur Étienne Vion (chargé des relations œcuméniques de Fédération Protestante de France) ; Archimandrite Arsenios Kardamakis (co-secrétaire orthodoxe du Conseil d'Églises chrétiennes en France) ; un prêtre anglican ; Frère Franck Lemaître (directeur du service pour l'unité des chrétiens de la Conférence des évêques catholiques de France)

**Pensez à proposer la session à de jeunes chrétiens de votre entourage !**

### Trésors de la prière des chrétiens d'Orient et d'Occident

Martin de la Roncière, Paris, Éd. du Jubilé, 2009, 540 p., 23 euros

L'auteur a patiemment rassemblé en un beau volume plus de trois cents prières issues de plusieurs traditions ecclésiastiques : anglicane, arménienne, catholique, copte, éthiopienne, luthérienne, réformée (bizarrement la tradition évangélique est absente ; elle compte pourtant de très beaux textes). Utilement complétée par de précieux index (brève présentation des auteurs et du vocabulaire liturgique utilisé, double classement des textes, par origine confessionnelle, et par thème), cette compilation permet de découvrir les trésors de la spiritualité d'autres Églises. Certaines prières n'étant clairement pas acceptables par tous, la présence d'une prière dans ce recueil ne la rend donc pas nécessairement utilisable au cours d'une célébration œcuménique.

### Une vie, une vision, un but

Brian Houston, Paris, Éd. Première partie, 2009, 118 p., 12 euros

L'Église Hillsong est une Église évangélique pentecôtiste, fondée par le pasteur Brian Houston en 1983 en Australie. Cette Église connue pour la qualité musicale de ses cultes compte aujourd'hui 43 000 membres ; elle est notamment présente à Paris. Ce livre permet de saisir le cœur de la prédication de Brian Houston ainsi que son projet d'Église. Certains passages sont sévères pour les Églises historiques dont les bâtiments, devenus de simples « attrape-touristes », sont admirés « davantage pour leur architecture que pour la présence de Dieu et de Son peuple ». D'accès facile, ce livre permet de saisir la « vision » d'un responsable dont l'Église s'est développée à grande vitesse, notamment auprès des jeunes.

### La famille : un bien pour l'humanité

Consilium Conferentiarum Episcoporum Europae, Bologne, Edizioni Dehoniane, 2009, 248 p., 20 euros

En décembre 2008 s'est tenu à Trente le premier forum catholique-orthodoxe sur la famille. Les interventions rassemblées dans cet ouvrage sont publiées dans la langue dans laquelle elles ont été prononcées (anglais, italien, français). On cherche à montrer la proximité des catholiques et des orthodoxes dans leur compréhension anthropologique et théologique de la famille. On lira avec intérêt la contribution d'Arsenius Kardamakis, vicaire général de la Métropole grecque orthodoxe de France, qui s'intéresse à la notion d'Église domestique, la famille étant pour lui « icône mystérieuse de l'Église ». Mariage, contraception, éducation des enfants... sur de tels sujets, le nombre de contributions rédigées par des ecclésiastiques célibataires pourra surprendre.

### L'Église orthodoxe en Europe occidentale au XX<sup>ème</sup> siècle

Christine Chaillot (dir), coll. Histoire religieuse de l'Europe contemporaine, Paris, Cerf, 2009, 416 p., 44 euros

En 2005 Christine Chaillot avait édité un volume consacré à l'Église orthodoxe dans les pays d'Europe occidentale (non associés historiquement à l'orthodoxie). Ce nouveau livre brosse l'histoire de l'Église orthodoxe au vingtième siècle dans dix-neuf pays d'Europe centrale ou orientale, c'est-à-dire sur ses terres traditionnelles. Révolution bolchevique de 1917, expulsion des chrétiens de Turquie à partir de 1922, expansion du communisme dans les pays de l'Est à partir de 1945, chute du mur de Berlin en 1989... autant d'événements qui ont marqué fortement la vie des Églises orthodoxes au cours du dernier siècle. Chaque chapitre - complété utilement par une bibliographie - illustre bien la richesse de l'enracinement d'une Église locale dans un patrimoine national, avec

les défis que cela représente pour la coopération entre Églises orthodoxes et pour le mouvement œcuménique.

### Mennonites d'hier et d'aujourd'hui

Neal Blough, coll. Les dossiers de Christ Seul, Montbéliard, Éditions Mennonites, 2009, 90 p., 10 euros

([www.editions-mennonites.fr](http://www.editions-mennonites.fr))

Professeur à la faculté de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine, Neal Blough nous offre ici une brève histoire des communautés mennonites (elles rassemblent aujourd'hui 1,6 million d'adultes baptisés répartis dans 52 pays). Celles-ci trouvent leur origine dans l'Europe de la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle : sous la direction de Mennon Simons (1496-1561), prêtre catholique devenu anabaptiste en 1536, se structure un mouvement anabaptiste qui a le souci d'une non-violence évangélique. Neal Blough décrit la structuration au plan international de ces Églises, à partir de la première Conférence mennonite mondiale de 1925. Ce n'était pas le projet de ce volume remarquablement synthétique, mais un bref chapitre sur la situation des communautés en France aurait été utile.

### Le Christ Pantocrator. Présence et rencontre

Marina Copsidas, Paris, Cerf, 2009, 186 p., 29 euros

Le mot « Pantocrator » désigne Celui qui tient toutes choses en sa main et qui dirige l'univers visible et invisible. Reproductions photographiques à l'appui, Marina Copsidas analyse les images du Pantocrator par ordre chronologique, depuis l'époque paléochrétienne (représentations du Christ dans les catacombes par exemple) jusqu'au début de l'art roman. Tout en soulignant la grande diversité dans les moyens d'expression, l'auteur montre que l'unité dans la foi, attestée par les conciles œcuméniques, se traduit aussi au cours du premier millénaire par une même théologie de l'image.

### Turquie: la terre qui façonna le christianisme

Hors-série La Croix/Le Monde de la Bible, Paris, 2009, 10 euros.

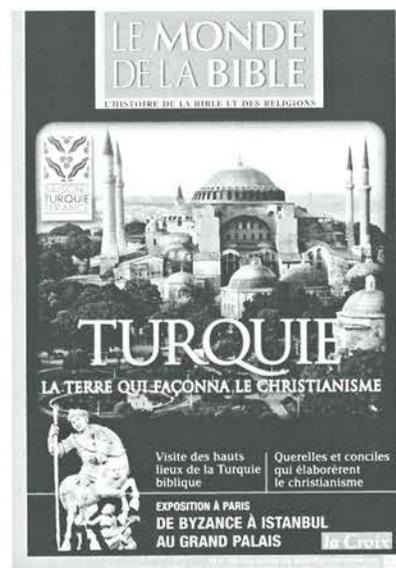
Ce hors-série consacré à la Turquie est composé d'articles intéressants et de qualité sur les communautés chrétiennes des premiers siècles. Son titre, *Turquie: la terre qui façonna le christianisme* est en revanche très regrettable, car il constitue une offense à l'histoire des Églises d'Orient.

Faut-il rappeler que le nom de « Turquie » est utilisé depuis le XX<sup>ème</sup> siècle pour désigner l'état qui a succédé à l'Empire ottoman? Cet état n'a contribué, ni de près ni de loin, à la christianisation de l'aire géographique qu'aujourd'hui il occupe, dans tous les sens de ce terme. Saint Paul, saint Polycarpe, saint Constantin et sainte Irène, saint Jean Chrysostome, saint Grégoire de Nazianze, saint Basile de Césarée, saint Éphrem, saint Jacques de Nisibe, saint Grégoire de Nareg, saint Nersès Chnorali n'ont jamais été turcs, même à titre posthume. Ce sont les Grecs, les Arméniens, les Assyriens, les peuples « indigènes » de ces contrées

qui ont constitué les premières et très fécondes communautés chrétiennes, celles qui ont donné naissance aux vénérables Églises d'Orient.

Dans son éditorial, Jean-Christophe Ploquin invoque la nécessité « d'entrer en dialogue avec ceux qui occupent aujourd'hui la même terre et en assument, plus ou moins, l'héritage ». Faut-il rappeler que la Turquie d'aujourd'hui est un pays musulman à plus de 99 % où les chrétiens ont pratiquement disparu du paysage alors qu'ils étaient plusieurs millions au début du XX<sup>ème</sup> siècle, et que plus de la moitié de la population d'Istanbul était grecque et arménienne à la veille de la Première guerre mondiale?

Malheureusement, aucune place n'a été donnée dans ce hors-série aux communautés chrétiennes qui vivent en Turquie aujourd'hui et sont seulement qualifiées d'« extraordinaire jalon du passé ». Les rédacteurs se sont montrés davantage préoccupés de promouvoir un certain



dialogue interreligieux et l'image d'une « Turquie moderne et laïque » au seuil de l'Union européenne.

Philippe Sukiasyan  
Diacre de l'Église apostolique arménienne  
Chargé d'enseignement à l'Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris

### L'Alliance Biblique Française au bénéfice de la Turquie

Le passé biblique de la Turquie est impressionnant. Mais la population turque d'aujourd'hui ignore tout de ce passé chrétien. Dans ce grand pays à la constitution laïque mais où l'islam reste une référence religieuse et culturelle dominante, les préjugés sont très nombreux à l'encontre de la Bible et du christianisme.

Officiellement, dans ce pays de plus de 70 millions d'habitants, les chrétiens représentent environ 10 000 personnes, soit moins de 1 % de la population. Mais de nombreux autres chrétiens ne s'affichent pas comme tels et se cachent pour pratiquer leur foi. Leur nombre atteindrait plusieurs centaines de milliers. Les chrétiens déclarés – et surtout les nouveaux convertis – souffrent souvent de tracasseries de toutes sortes. En dépit d'une circulaire de décembre 2003 qui autorise le « changement d'identité religieuse », les persécutions sont fréquentes. Des assassinats ont même été perpétrés en 2007. Nombre de ces exactions, souvent cautionnées par les courants nationalistes ou fondamentalistes, sont liées à des informations mensongères diffusées dans les médias turcs sur les activités soi-disant subversives des chrétiens. C'est dans ce contexte difficile et tendu que la Société biblique turque travaille non seulement à diffuser la



Bible, mais aussi à lutter contre les préjugés.

Sa responsable, Tamar Karasu, témoigne: « Depuis dix ans, nous avons commencé à visiter les écoles de théologie et des relations de confiance se sont

installées avec plusieurs enseignants. En 2001, lors du lancement de la nouvelle traduction de la Bible en turc, ils nous ont demandé de distribuer des bibles à leurs étudiants. Depuis ce temps, des responsables de différents instituts nous contactent par courriel ou téléphone pour envoyer des bibles à leurs nouveaux étudiants. C'est une magnifique opportunité pour entrer en relations! Les étudiants en théologie d'aujourd'hui seront les imams ou les professeurs de théologie de demain. Ils auront la responsabilité d'enseigner la religion dans les écoles ou dans les mosquées... Nous travaillons à ce qu'ils connaissent mieux les fondements de la foi chrétienne ». La distribution encore en cours concerne 22 facultés de théologie islamique dans des universités réparties sur l'ensemble du pays. Des dons permettraient d'intensifier ce programme.

Dons à envoyer à: Alliance Biblique Française  
5, avenue des Érables – BP 47 – 95400 Villiers-le-Bel

### Rassemblement interconfessionnel normand

*Pour que le monde espère, ensemble témoins du Christ*

Journée proposée par les responsables des relations œcuméniques en Normandie à l'abbaye du Bec-Hellouin

Avec le professeur Élisabeth Parmentier et le Père Michel Mallèvre.

Libre participation aux frais

**Samedi 8 mai 2010**

Inscriptions (avant le 30 avril)

Colette Bence, déléguée diocésaine pour l'œcuménisme

Tél. 06 30 34 54 06

colette.bence@wanadoo.fr

www.8mai2010-Bec-Hellouin-oecum.blogspot.com

### 44<sup>ème</sup> séminaire œcuménique international

*Mission et œcuménisme dans le village plannétaire. Cent ans après la conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg*

Langues utilisées : anglais et allemand

À Strasbourg

**3-13 juillet 2010**

Renseignements

Centre d'études œcuméniques

8, rue Gustave Klotz - 67000 Strasbourg

StrasEcum@ecumenical-institute.org

### Amitié-Rencontre entre chrétiens

*Œcuménisme : une histoire – une urgence*

Avec Sœur Colette Bence, le P. Franck Lemaître, les pasteurs François Clavairoy, Étienne Vion, Jacques Maury, la Rev. Joanne Dauphin et un intervenant orthodoxe.

Centre d'accueil La Source à Sées

**Du 5 juillet au soir au 11 juillet au matin**

Renseignements

Janine Philibert : tél. 01 42 46 92 59

Françoise Gosset : tél. 01 43 55 93 22

### Rencontre internationale et interconfessionnelle de religieux(es)

*La vie en Christ : défis et espérance*

Monastère orthodoxe Saint Jean de Rila (Bulgarie)

**Du 13 au 19 juillet 2010**

Interventions du pasteur Jean-Arnold de Clermont, du métropolitain Nathanaël de Nevrokopi, du métropolitain Stéphanos de Tallinn, du P. Michel Van Parys.

Renseignements

P. Aitor Jiménez

eirr@hotmail.com

eirr.wordpress.com

### Amitié œcuménique internationale

### 40<sup>ème</sup> congrès œcuménique international

*Échange de dons : vers quelle unité?*

Conférences par Y.-M. Blanchard (Institut catholique de Paris, Groupe des Dombes) et H. Van Beek (COE, secrétaire du Forum chrétien mondial), ateliers, célébrations de chaque confession représentée, soirées à thème, culture et tourisme.

Centre de Congrès de Lyon-Valpré

**19-26 juillet 2010**

Contact : IEF France – Pierre Marty

135, rue des Vignattes

54600 Villers-les-Nancy

Tél. 03 83 90 16 75

pierre.marty32@orange.fr

### Semaine œcuménique des Avents

*De quoi Jésus nous libère-t-il? Dans des sociétés où enfermements, peurs, culpabilités prolifèrent, oser des paroles et des actes libérateurs.*

Centre spirituel diocésain de La Pommeraye-sur-Loire (49)

**22-27 août 2010**

Inscriptions

Michèle Chappart

5, rue Jean Auffray

35235 Thorigné-Fouillard

Tél. 02 99 38 64 45

mchappart@orange.fr

www.avents-oecumenisme.org

### Colloque Vers une approche œcuménique de la catholicité?

Comment les Églises comprennent-elles la catholicité? Que dit la Bible sur la catholicité? Que dit la théologie œcuménique?

Intervenants : François-Xavier Amherdt ; Ion Sauca ; Mgr Jérémie ; Odair Mateus ; Urs von Arx ; Alain Nisus ; John Gibaut ; Sœur Minke ; Franck Lemaître...

Institut œcuménique de Bossey (Suisse)

**5-7 septembre 2010**

Renseignements

Pasteur Martin Hoegger

bureau@ceccc.ch

### XVIII<sup>ème</sup> Colloque œcuménique international de spiritualité orthodoxe

**8-11 septembre 2010**

*Communion et solitude*

Monastère de Bose, Magnano, Biella (Italie)

www.monasterodibose.it

### Abonnement à la revue *Unité des Chrétiens*

Pour un an : Union européenne (28 euros) ; autres pays (32 euros)

Envoyez vos coordonnées (nom, prénom, adresse, téléphone) sur papier libre et votre chèque (à l'ordre de UADF-UDC) à :  
SER – Abonnement UDC

14, rue d'Assas – 75006 Paris

Renseignements : 01 44 39 48 48 ; abonnement-udc@cef.fr



**Unité des Chrétiens**

58, avenue de Breteuil

75007 Paris

Revue placée sous le patronage  
du Conseil d'Églises chrétiennes en France.

DES CHRÉTIENS

AVRIL 2010 – N°158

*Dieu m'a créé pour une tâche précise à son service ;  
il m'a confié un travail que moi seul peux accomplir,  
et nul autre. J'ai une mission – je peux ne pas la  
connaître tout au long de cette vie, mais elle me sera  
révélée dans l'autre. Je suis un maillon d'une chaîne,  
un lien entre des êtres. Il ne m'a pas créé pour rien.*

John Henry Newman

*Meditations on Christian Doctrine*